



BENEMÉRITA UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE PUEBLA

---

---

FACULTAD DE LENGUAS

Licenciatura en Enseñanza del Francés

**L'invitée (1943) de Simone de Beauvoir comme outil pour  
connaître le contexte socioculturel à Paris, France de  
l'après-guerre**

MÉMOIRE

Pour obtenir le diplôme

LICENCIADA EN ENSEÑANZA DEL FRANCÉS

Présenté par :

Valentina López Piña

Inscription : 201624141

Sous la direction de :

MTRA. MÓNICA ZAMORA HERNÁNDEZ



Puebla, Pue. Septiembre 2021

« L'INVITÉE (1943) DE SIMONE DE BEAUVOIR COMME OUTIL POUR  
CONNAITRE LE CONTEXTE SOCIOCULTUREL A PARIS, FRANCE DE  
L'APRÈS-GUERRE. »

MÉMOIRE

Pour obtenir le diplôme de :

LICENCIADO EN LA ENSEÑANZA DEL FRANCÉS

Après avoir lu ce travail de recherche effectué par :

**Valentina López Piña**

Les membres du jury ont considéré qu'il méritait d'être accepté étant donné qu'il réunit  
les conditions exigées pour obtenir la Licence en Enseignement du Français.



---

**Mtra. Mónica Zamora Hernández**

Directrice du mémoire



---

**Mtra. Vianey Castelán Flores**

Membre du jury



---

**Dra. Norma Flores González**

Membre du jury

Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Puebla.

Julio 2021

## Remerciements

Tout d'abord, je voudrais remercier ma directrice du mémoire de recherche, Mme. Mónica Zamora Hernández d'une manière très affectueuse, pour son soutien et son professionnalisme.

Je remercie aussi aux lecteurs :

Dra. Norma Flores González

Mtra. Vianey Castelán Flores

Enfin, je souhaite exprimer ma reconnaissance aux professeurs qui m'ont appris tout au long de ma licence et mes amis et amis qui m'ont partagé leurs connaissances et surtout leur amitié.

Quiero dedicar este trabajo a

Mi padre, por su amor y motivación para no dejar nada inconcluso.

Mi madre por motivarme cada día a ser mejor persona y por acompañarme en la elaboración de este trabajo.

A Lilia por haber dedicado su tiempo libre a la lectura y corrección de este.

A mis amigos para que perdure nuestro afecto.

Y a todos aquellos seres queridos que ya no están con nosotros, pero siguen en nuestro corazón.

## **L'invitée (1943) de Simone de Beauvoir comme outil pour connaître le contexte socioculturel à Paris, France de l'après-guerre**

### **Introduction**

#### **Chapitre I Présentation**

1.	Introduction.....	p. 8
2.	Problématique.....	p. 9
3.	Justification.....	p. 11
4.	Objectifs.....	p. 12
5.	Objectifs spécifique.....	p. 12
6.	Questions de recherche.....	p. 12
7.	Hypothèse.....	p. 13
8.	Limites .....	p. 13
9.	Annonce du plan.....	p. 13

#### **Chapitre II Cadre théorique**

1.	L'importance de la littérature.....	p. 15
1.1.	Littérature française.....	p. 16
1.2.	Les meilleurs écrivains français du XXème siècle.....	p. 18
1.3.	Les meilleurs écrivains français du XXIème siècle.....	p. 18
1.4.	L'existentialisme français.....	p. 19
1.5.	Simone de Beauvoir : le féminisme français.....	p. 20
1.5.1.	L'invitée (1943) .....	p. 22
2.	Brève histoire de la Sociologie.....	p. 23
2.1.	Ely Chinoy: L'étude sociologique.....	p. 24
2.2.	Les concepts sociologiques .....	p. 25
2.3.	Culture et les valeurs.....	p. 26
2.4.	Société.....	p. 27
2.5.	Rôle et statuts.....	p. 27
2.6.	Formation sociale.....	p. 28
2.7.	Groupes sociaux.....	p. 28
2.7.1.	Groupe primaire.....	p. 28
2.7.2.	Groupe secondaire.....	p. 29

2.8. Stratification sociale.....	p. 30
2.9. Pouvoir.....	p. 31
2.10. Comportement déviant.....	p. 31

### **Chapitre III Élaboration méthodologique**

1. Étude.....	p. 32
2. Instruments.....	p. 33
3. Rapport final.....	p. 35

### **Chapitre IV Analyse de la constatation des concepts sociologiques d'Ely Chinoy (1992) et le roman *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir**

1. La Société française.....	p. 39
2. Paris de l'après-guerre.....	p. 40
3. Posture philosophique d'un groupe social .....	p. 52
4. Manifestations culturelles.....	p. 61
5. Différents groupes sociaux .....	p. 81
6. Rôle et statuts des différents acteurs.....	p. 92
7. Stratification sociale .....	p. 100
8. Expression de pouvoir .....	p. 102
9. Liberté.....	p. 108
10. Comportement déviant.....	p. 111
<b>Conclusion</b> .....	p. 119
<b>Référence</b> .....	p. 123

## Introduction

Cette mémoire de recherche est une exploration qui conduit à la fois à connaître une œuvre littéraire de Simone de Beauvoir *L'invitée* (1943) et à approfondir les connaissances que nous avons en tant qu'étudiants en licence d'Enseignement du Français sur un moment historique de la société française.

Cette étude est le produit d'une inquiétude qui a commencé au cinquième semestre, dans la matière de Langue Cible V, une copine et moi avons recherché sur la vie et l'œuvre de Jean Paul Sartre, nous avons découvert qu'il dirigeait un groupe d'intellectuels représentant sa position philosophique sur l'existentialisme français, où Simone de Beauvoir joue un rôle important dans la vie de Sartre et de cette philosophie qui répond à l'occupation nazie de la France et au gouvernement collaborateur de Vichy pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Nous cherchons pour savoir plus sur la culture francophone et en particulier sur un moment historique, nous pouvons nous appuyer sur la perception littéraire, nous cherchons dans la littérature française, et nous trouvons que Simone de Beauvoir a une large gamme d'œuvres littéraires qui racontent les événements socioculturels de la France d'après-guerre. En lisant le roman *L'invitée* (1943), l'idée de réaliser cette thèse est née. Pour confirmer les événements relatés dans cet ouvrage, il a fallu inspecter les concepts que nous donne la sociologie.

Comme le titre de cette mémoire de recherche l'indique, notre objectif est connaître le contexte socioculturel à Paris, France de l'après-guerre, à travers du roman *L'invitée* (1943) de Simone De Beauvoir.

Nous décrivons ensuite chacun des chapitres qui constituent l'ensemble de la recherche. Le premier chapitre est l'introduction, la problématique, la justification, les

objectifs, les questions de recherche, l'hypothèse et les limites de l'étude et l'annonce du plan.

Dans le deuxième chapitre, nous retrouvons les concepts clés de la recherche, ce chapitre est divisé en trois parties, la première partie est un aperçu général de la société française d'après-guerre, la deuxième partie traite de l'importance de la littérature française, des meilleurs écrivains des XXème et XXIème siècles et enfin de la critique du livre *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir. Enfin, dans la troisième partie, nous décrivons une brève histoire de la Sociologie et des concepts sociologiques dans le livre *La Sociedad una introducción a la Sociología* (1992) d'Ely Chinoy.

Le troisième chapitre comporte trois points à traiter, le premier est l'étude, l'étude de cette thèse est basée sur une méthodologie descriptive avec une approche qualitative, non expérimentale et utilisant la dialectique pour s'approprier les connaissances théoriques et empiriques. Le deuxième point des instruments utilisés, tout d'abord l'instrument est une enquête que nous avons réalisée pendant le printemps 2019 auprès de 22 stagiaires de la LEF. Comme deuxième élément nous avons construit le rapport final.

Le quatrième chapitre est la vérification des concepts sociologiques avec le roman *L'invitée* (1943) identifiant des moments sociaux et culturels à Paris dans la première moitié du XXème siècle, nous avons enrichi le texte avec des figures de type photographique.

Le cinquième et dernier chapitre est la conclusion de cet ouvrage en proposant des possibilités des autres recherches sur la thématique du féminisme, de la littérature, sociologie dans un domaine de langues étrangères.

## Chapitre I

### Présentation

#### 1. Introduction

Dans la Licence en Enseignement du Français (désormais LEF) de la Faculté de Langues de la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, le plan d'études incorpore des cours de littérature afin de développer les compétences culturelles nécessaires pour correspondre au profil professionnel requis par un marché du travail de plus en plus compétitif.

À l'intérieur de la classe, l'action didactique principale consiste à analyser et à s'approprier l'histoire à travers des lectures, des films et des vidéos, néanmoins il n'existe pas d'activités spécifiques qui permettent l'analyse de la société à l'époque d'après-guerre suivant le point de vue féministe et son importance dans l'histoire. Cette époque est d'une grande importance et peut être connue de différents points : comme il est indiqué dans le programme du cours de littérature d'après-guerre ; de l'approche historique ou de toute autre discipline ; notre proposition est d'analyser la culture de cette époque en utilisant les principaux concepts de la sociologie. Nous avons donc un intérêt particulier à appliquer la littérature de Simone de Beauvoir à travers son livre *L'invitée*, son premier roman qu'elle a écrit en 1943.

Pendant la période de la Seconde Guerre Mondiale, le statut des femmes était important dans les différents aspects économiques et sociaux de la vie quotidienne de ce moment-là de telle manière que la post-guerre a maintenu la participation des femmes.

« La Seconde Guerre mondiale a permis de démontrer la capacité des femmes à occuper n'importe quel emploi, malheureusement, à la fin de la guerre, les hommes qui sont rentrés chez eux ne voulaient pas que leurs femmes travaillent » (Eya, 2012).

C'est pour cela que lire Simone de Beauvoir nous permet de rapporter la condition de la femme qui souhaitait l'égalité pour chercher du travail en dehors de la maison, travailler dans ses postes initialement conçus pour les hommes. Par ailleurs, peu de femmes poursuivaient des études universitaires. Par conséquent la littérature féministe est une critique sociale légitimée par le fait que la femme avait un rôle secondaire dans la société.

En outre, elle cherche à créer une sensibilisation en plus d'une réflexion à travers des arguments et des pensées. Simone de Beauvoir en est un exemple clair, elle qui exprime en termes de philosophie existentialiste tout un siècle d'exigences pour l'égalité des femmes qui commence avec le siècle des lumières et conduit à l'obtention du droit de vote et à l'accès à l'enseignement supérieur au début du XX<sup>ème</sup> siècle (Triglia, 2020).

Ernestine Lucie Marie Bertrand de Beauvoir est née le 9 Janvier 1908 à Paris au sein d'une famille bourgeoise avec une morale très chrétienne. De Beauvoir est liée avec l'histoire du féminisme du XX<sup>ème</sup> siècle. Elle n'est pas l'unique féministe de cette époque-là, cependant nous avons un intérêt particulier pour sa philosophie. Simone de Beauvoir était une écrivaine, philosophe, défenseuse des droits de l'homme et femme engagée vis-à-vis de ses propres idéaux. De sorte que nous sommes intéressées par sa facilité de parole qui a fait d'elle une écrivaine prolifique qui a écrit sur ses croyances et ses pensées dans sa littérature, des croyances et des pensées désormais classiques mais nécessaires pour comprendre la liberté des individus, principalement des femmes mais pas exclusivement d'elles, dans le contexte d'après-guerre.

## **2. Problématique**

Les étudiants de la LEF ont deux cours de littérature, Littérature française du Réalisme à la seconde guerre mondiale et Littérature Française d'après-guerre, mais les élèves dans

les cours n'y étudient pas le point de vue féminin, c'est-à-dire la philosophie de Simone de Beauvoir.

Selon les résultats obtenus d'une enquête appliquée aux apprenants de ces cours, 40% affirment qu'ils n'ont pas lu ni étudié et ne connaissent donc pas la posture féministe de Simone de Beauvoir.

### **3. Justification**

Nous utiliserons spécifiquement le livre *L'Invitée* (1943) de Simone de Beauvoir pour connaître le contexte social à Paris, France des années trente, dont événements se développent dans le roman.

C'est un sujet culturel intéressant et c'est aussi un sujet qui a provoqué un changement dans la pensée et la façon de vivre des femmes depuis l'après-guerre, période qui suit immédiatement la Seconde Guerre mondiale.

Le sujet est toujours d'actualité car, selon une enquête réalisée auprès de 22 apprenants de la LEF, 19 d'entre eux ont beaucoup aimé l'idée de prendre un cours de littérature et spécifiquement de littérature d'après-guerre ; ensuite, 17 étudiants sont intéressés pour prendre un cours leur permettant d'analyser des textes féministes d'après-guerre et, pour conclure, 14 étudiants aimeraient prendre un cours de littérature sur l'œuvre de Simone de Beauvoir.

### **4. Objectif général**

Décrire le contexte socioculturel et déterminer la stratification sociale vécue pendant l'après-guerre en France à travers du roman *L'invitée* de Simone de Beauvoir, roman publié en 1943.

## 5. Objectifs spécifiques

- Théoriser la littérature française du XXème siècle.
- Présenter les principaux concepts qui définissent la perspective sociologique d'après Ely Chinoy.
- Décrire le roman *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir.
- Identifier des moments sociaux et culturels vécus en France pendant l'après-guerre exposé dans le roman *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir.
- Déterminer la stratification sociale, le statut, le rôle social, les groupes primaires et secondaires des différents personnages du roman.

## 6. Questions de départ

1. Quelles sont les caractéristiques de la littérature Française du XXème siècle ?
2. Quelles sont les concepts de la sociologie qui facilitent l'analyse de la société française du période de l'après-guerre ?
3. Quels sont les caractéristiques du roman *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir ?
4. Comment le contexte social à Paris, France, est-il représenté par la littérature de Simone de Beauvoir ?
5. De quelle manière la stratification sociale, le statut, le rôle social, les groupes primaires et secondaires des différents personnages sont représentés dans le roman *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir ?

## 7. Hypothèse

À travers la description ordonnée et systématique du roman *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir, les apprenants pourraient connaître les conditions d'un groupe social intellectuel

régi par la philosophie existentialiste qui ont modifié la pensée et par conséquent la façon de vivre de la population française dans le contexte d'après-guerre.

## **8. Délimitation**

Ce travail est une étude concrète, déterminée dans le temps et dans l'espace, c'est-à-dire une analyse du livre *L'Invitée* (1943) de Simone de Beauvoir, sur le rôle des femmes et des hommes dans le contexte social et culturel de la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945) en France.

## **9. Annonce du plan**

Le présent travail est composé de cinq chapitres : Le premier chapitre est l'introduction, la problématique, la justification, les objectifs, les questions de recherche, l'hypothèse et les limites de l'étude et l'annonce du plan.

Dans le deuxième chapitre, nous retrouvons les concepts clés de la recherche, ce chapitre est divisé en trois parties, la première partie est un aperçu général de la société française d'après-guerre, la deuxième partie traite de l'importance de la littérature française, des meilleurs écrivains des XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles et enfin de la critique du livre *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir. Enfin, dans la troisième partie, nous décrivons une brève histoire de la sociologie et des concepts sociologiques dans le livre *La Sociedad una introducción a la Sociología* (1992) d'Ely Chinoy.

Le troisième chapitre comporte trois points à traiter, le premier est l'étude, l'étude de cette thèse est basée sur une méthodologie descriptive avec une approche qualitative, non expérimentale et utilisant la dialectique pour s'approprier les connaissances théoriques

et empiriques. Le deuxième point des instruments utilisés, tout d'abord l'instrument est une enquête que nous avons réalisée pendant le printemps 2019 auprès de 22 stagiaires de la LEF. Comme deuxième élément nous avons construit le rapport final.

Le quatrième chapitre est la vérification des concepts sociologiques avec le roman *L'invitée* (1943) identifiant des moments sociaux et culturels à Paris dans la première moitié du XXème siècle, nous avons enrichi le texte avec des figures de type photographique.

Le cinquième et dernier chapitre est la conclusion de cet ouvrage en proposant des possibilités d'autres recherches sur la thématique du féminisme, de la littérature, sociologique dans un domaine de langues étrangères.

## Chapitre II

### Cadre théorique

Selon Guillermina Baena, le cadre théorique conceptuel définit le problème d'une certaine école, filière ou théorie qui donne une réponse provisoire à notre hypothèse (1991). Nous prenons comme référence le livre *Las etapas del pensamiento sociológico* de Raymond Aron pour théoriser l'histoire de la sociologie.

La référence théorique utilisée pour la section de littérature est le livre *Historia Universal de la Literatura* d'Agustín Millares (1980). Et le roman de Simone de Beauvoir, *L'invitée* (1943). Une fois la théorie choisie, il faut passer à la manipulation des concepts. Dans le cas des concepts sociologiques, nous utiliserons le livre *La Sociedad una introducción a la Sociología du sociologue* (1992) d'Ely Chinoy et dans les concepts de la littérature, Millares (1980).

### 1. L'importance de la littérature

Le concept de littérature a pour objectif d'exprimer la beauté à travers la parole ou l'écrit. À une époque comme la nôtre, caractérisée par la surestimation de la technique et du succès, la puissante influence que la littérature est appelée à exercer sur l'éducation en est venue à être sous-estimée.

Toutefois, son importance est soulignée par les considérations suivantes : dans la littérature d'un peuple, sa façon d'être, ses idées et ses idéaux, ses croyances, ses aspirations et ses préoccupations se reflètent sans équivoque. Si, par hasard, les documents historiques concernant un peuple devaient disparaître, mais que certains de ses monuments littéraires les plus représentatifs devaient être sauvés, il serait possible et facile de réécrire son histoire et de reconstruire sa vie. Parfois, une seule phrase dépeint un individu ou une

époque avec plus de fidélité et de compréhension que celles obtenues avec l'ensemble de l'appareil scientifique de l'histoire.

La littérature élargit et purifie la sensibilité, sans laquelle l'intelligence humaine ne crée pas d'œuvres vivantes et immortelles. Pour cela, il utilise les mots, un moyen naturel de communication entre les gens et plus compréhensible que les produits d'autres activités humaines : le son de la musique, la couleur dans la peinture, le geste dans la danse, etc. La littérature nous introduit dans le monde de la langue qui l'exprime, comme une réalité vivante aux nuances infinies et des instruments dociles qui se plient à la volonté de l'écrivain, pour refléter le monde intérieur et extérieur.

Le roman est une œuvre littéraire de caractère complexe, écrite en prose. Son sujet est généralement fictif ; et lorsqu'il reflète la réalité, il est accompagné d'épisodes fantastiques inventés par l'auteur, même s'ils peuvent être réalisés. (Millares, 1980).

Le contenu du roman peut être épique, lyrique ou dramatique. Les romans sont classés selon la classification historique, chevaleresque, fantastique, coutumière, picaresque, psychologique et philosophico-sociale.

Le roman *L'invitée* de Simone de Beauvoir, se situe dans la classification philosophico-sociale.

### **1.1. Littérature française**

La littérature française désigne la littérature écrite en français par des citoyens français, et fait partie de la littérature francophone. Cette dernière littérature francophone comprend toute la littérature en français, écrite par des citoyens de la France et d'autres pays comme la Belgique, la Suisse, le Canada ou les anciennes colonies françaises. La littérature française du XIX<sup>ème</sup> siècle est essentiellement marqué par le romantisme, le réalisme et le naturalisme. D'autres mouvements nés dans les dernières décennies du siècle, tels que

le panasiatisme et le symbolisme, préfigurent la littérature du XX<sup>ème</sup> siècle, tout comme quelques poètes, romanciers et dramaturges dont création littéraire chevauche divers courants ou qui restent en marge des mouvements prédominants (Parra, 2019).

La France est le pays qui compte le plus grand nombre d'écrivains lauréats du prix Nobel. Depuis que Sully Prudhomme l'a reçu pour la première fois en 1901, jusqu'en 2008, date à laquelle J. M. G. Le Clézio l'a reçu, l'Académie suédoise a reconnu la grande influence des romanciers, dramaturges et poètes français sur la littérature contemporaine (Parra, 2019).

Pendant la Renaissance, c'est le renouveau de la poésie, grâce à sept poètes connus sous le nom de Pléiades, les plus remarquables de la littérature française, qui a de nouveau établi la norme continentale avec l'arrivée du baroque (Pablo, 2009). A cette époque, le théâtre se distingue, avec la renaissance de la tragédie classique par Corneille et Racine, et de la comédie, portée à son apogée par Molière. On ne peut pas non plus passer sous silence la prose des essayistes, qui a produit un classique d'une valeur incalculable à cette époque : le Discours sur la méthode de Descartes.

Le XVIII<sup>ème</sup> siècle a été marqué par les Lumières. L'Encyclopédie est peut-être la plus grande œuvre de l'époque, même si elle n'est pas constituée uniquement d'essais, comme l'illustrent les œuvres de Voltaire et de Rousseau. Dans le XIX<sup>ème</sup> siècle déjà, certains des plus grands romanciers de l'histoire sont nés en France. En particulier, la difficulté à étiqueter Balzac, le réaliste Zola, et le grand rénovateur de la littérature, Marcel Proust, qui a ouvert la voie à l'avant-garde (Pablo, 2009) :

Alain Fournier (1886-1914), Alexandre Dumas (1802-1870),

Alphonse Lamartine (1790-1869), Arthur Rimbaud (1854-1891),

Charles Baudelaire (1821-1867), Chateaubriand (1768-1848),

Conde de Lautreamont (1846-1870), Émile Zola (1840-1902),

George Sand (1804-1876), Gustave Flaubert (1821-1880),  
 Guillaume Apollinaire (1880-1918), Guy de Maupassant (1850-1893),  
 Honoré de Balzac (1799-1850), Jules Verne (1828-1905),  
 Marquis de Sade (1740-1814), Molière (1622-1670), Montesquieu (1689-1755),  
 Paul Verlaine (1844-1896), Stendhal (1783-1842),  
 Stéphane Mallarmé (1842-1898), Sully Prudhomme (1839-1907)  
 Victor Hugo (1802-1885) et Voltaire (1694-1778).

### **1. 2. Les meilleurs écrivains français du XX<sup>ème</sup> siècle**

La liste suivante des figures les plus importantes de la production française de roman est tirée du livre *Historia Universal de la Literatura* de Millares, A. (1980) :

Antoine de Saint-Exupéry (1904-1944), Albert Camus (1913-1960),  
 Jean-Paul Sartre (1905-1980), Simone de Beauvoir (1908-1986),  
 Émile Zola (1840-1902), Marcel Proust (1871-1922),  
 Marguerite Yourcenar (1903-1987), Marguerite Duras (1914-1996),  
 André Gide (1869-1951), Paul Valéry (1871-1945), André Breton (1896-1966),  
 Louis-Ferdinand Céline (1894-1961), Jean Cocteau (1889-1963),  
 André Malraux (1901-1976), Anatole France (1844-1924),  
 Amélie Nothomb (1967), Boris Vian (1920-1959), Jean Genet (1910-1986),  
 Michel del Castillo (1933), Jean Giraudoux (1882-1944) et  
 Alain Robbe-Grillet (1922-2008).

### **1.3. Les meilleurs écrivains français du XXI<sup>ème</sup> siècle**

La liste des grands romanciers français du XXI<sup>ème</sup> siècle est longue, ils se distinguent Annie Ernaux, Christine Angot, Delphine de Vigan, Emmanuel Carrère, Frédéric Beigbeder,

J.M.G Le Clezio, Jean Echenoz, Jean Marie-Gustave, Maylis de Kerangal, Michel Houellebecq, Muriel Barbery, Pascal Quignard, Patrick Modiano, Pierre Lemaitre, Pierre Michon, Vernon Subutex, Virginie Despentes et Yasmina Reza (El País, 2020).

#### **1.4. L'existentialisme français**

L'existentialisme est un courant philosophique basé sur la connaissance de la réalité à travers l'expérience immédiate de sa propre existence. Ce mouvement philosophique met en évidence l'être humain en tant que créateur du sens de sa vie. La temporalité du sujet, son existence concrète dans le monde, est ce qui constitue l'être et non une essence prétendument plus abstraite. Les existentialistes ne croient pas que l'individu fasse partie d'un tout, mais que chaque être humain est une intégrité libre à part entière. L'existence même d'une personne est ce qui définit son essence et non une condition humaine.

En d'autres termes, l'être humain existe puisqu'il est capable de générer n'importe quel type de pensée, cela rend la personne libre : sans liberté, il n'y a pas d'existence. Cette même liberté rend l'individu responsable de ses actes. Il existe donc une éthique de la responsabilité individuelle. La personne doit assumer la responsabilité des actes qu'elle accomplit dans l'exercice de sa liberté. L'émergence de cette pensée (Gardey, 2013).

Ce terme est le résultat d'un travail philosophique intense développé entre le XIXème et le XXème siècle ; dans une recherche claire de la raison d'être basée sur l'individualité, les émotions, les actions et la responsabilité de chaque individu.

Le philosophe Soren Kierkegaard est considéré comme le père de l'existentialisme, celui qui a déterminé que chaque individu doit trouver un sens à son existence (Gardey, 2013). Il a ajouté que la plus grande responsabilité des êtres humains est de vivre leur propre vie de manière passionnée et sincère, malgré les mille obstacles qui peuvent se présenter. Cependant, le terme n'a été inventé que dans les années 1940 et les Français

Jean-Paul Sartre (1905-1980) et Albert Camus (1913-1960) en sont les auteurs. Ils sont considérés aujourd'hui comme les plus grands représentants de l'existentialisme.

Simone de Beauvoir, avec quelques intellectuels français de gauche comme Sartre, ils ont fondé la revue *Les Temps Modernes*, de courant existentialiste à travers la littérature contemporaine. Le principal représentant de l'existentialisme est Sartre comme il a expliqué :

Comme Sartre a expliqué, l'existentialisme est une façon humaine de comprendre l'existence. Plus tard, des penseurs d'autrefois comme Hegel, Nietzsche ou Kierkegaard lui-même ont été inclus dans cette idéologie. Ce courant peut être divisé en plusieurs écoles ; parmi celles-ci, on peut souligner : l'existentialisme théiste (réfléchit sur l'existence de Dieu et de l'Esprit), l'existentialisme athée (nie le divin) et l'existentialisme agnostique (considère que l'existence de Dieu est sans rapport avec l'existence humaine).

(Gardey, 2013)

### **1.5. Simone de Beauvoir : le féminisme français**

Simone de Beauvoir est née le 9 Janvier 1908 à Paris et elle est morte le 14 avril 1986 à Paris. Penseuse, féministe et romancière française. Elle est une représentante du mouvement existentialiste athée et une figure essentielle dans la défense des droits des femmes. Elle est née dans une famille bourgeoise et chrétienne. Son père, Georges Bertrand de Beauvoir, était avocat et acteur amateur, et Françoise Brasseur, une femme profondément religieuse et dévouée au foyer. Elle s'est inscrite dans une école catholique féminine très prestigieuse où elle s'est distinguée par sa brillante. Des années plus tard, elle a eu le privilège d'étudier à la Sorbonne où elle a rencontré Jean-Paul Sartre, qu'elle a accepté comme compagnon de vie. Ils n'ont jamais vécu ensemble, et ils ne se sont pas mariés ni n'ont eu d'enfants (Diaz, 2018).

À l'adolescence, elle a compris que la religion était une façon de subjuguer les êtres humains, et elle a donc décidé de se déclarer athée. Après la première guerre mondiale, Gustave Brasseur, son grand-père qui était président de la Banque de la Meuse, fait faillite. Suite à cette ruine familiale, les parents de Simone quittent le manoir du boulevard Raspail et s'installent dans un petit appartement. Les relations familiales étant de plus en plus tendues, ses parents ont compris que l'étude était la seule option pour améliorer la situation économique de leur fille. À quinze ans, Simone sait qu'elle est destinée à devenir écrivain. Beauvoir commence ses études supérieures à l'Institut catholique de Paris, une institution religieuse privée, elle poursuit sa formation littéraire à l'Institut Sainte-Marie de Neuilly (Diaz, 2018).

Elle a obtenu des certificats en mathématiques, en littérature et en latin. En 1926, il étudie la philosophie et obtient son certificat. Ses études universitaires se terminent en 1929 avec la rédaction d'une thèse sur Leibniz. A partir de 1943, il se consacre à l'enseignement dans les lycées de Marseille, Rouen et Paris. Son premier ouvrage est le roman *L'invitée* (1943), puis *Le sange des autres* (1944) et l'essai *Pyrrhus et Cinéas* (1944). Elle est l'une des rares femmes à participer aux débats idéologiques de l'époque, est réticente à l'égard de la droite politique dans son pays et assume le rôle d'une intellectuelle engagée. Elle s'est jointe à Sartre, Albert Camus (Diaz, 2018).

### 1.5.1. L'invitée

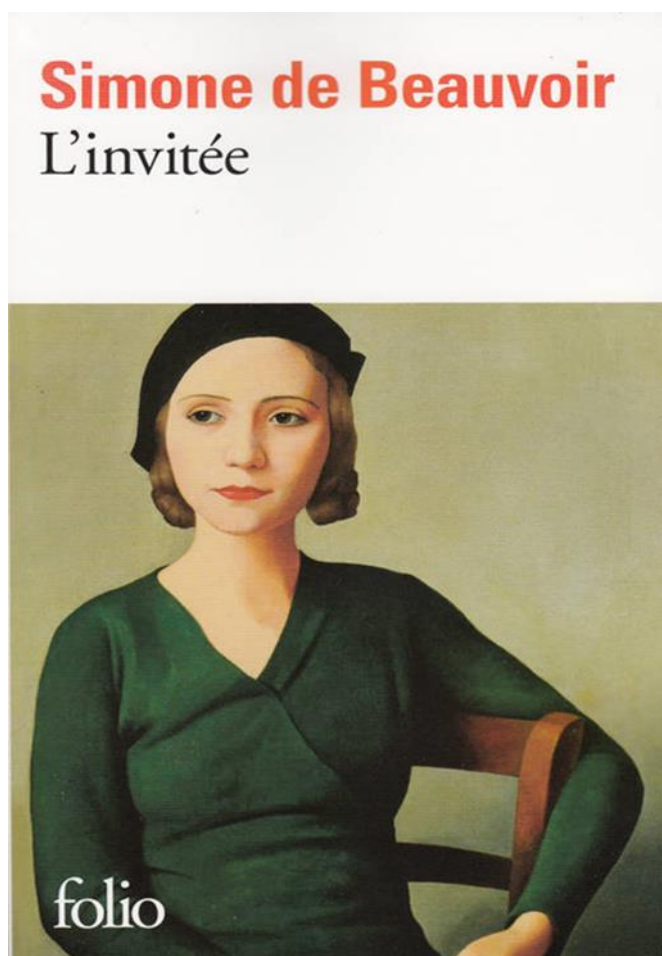


Image 1. Donghi, A. (s.d.). Donna al caffè. [photo].Galleria d'Arte Moderna, Venice. Couverture du livre *L'invitée*.

Sur le fond du monde théâtral et artistique de Paris dans la première moitié du XXème siècle, Simone de Beauvoir recrée avec un solide talent le début, l'évolution et la désintégration d'un triangle à un couple défaillant formé de deux adultes et d'une jeune femme, ce qui, à son tour, sert à remettre en question le modèle bourgeois du couple et de la famille. Dans ce roman impressionnant, les grands thèmes qui caractérisent cette auteure (l'action individuelle et la liberté) apparaissent déjà, et la profondeur des personnages et l'exploration de leurs sentiments font de *L'invitée* (1943) l'une de ses meilleures œuvres (Castro, 2016).

## 2. Brève histoire de la Sociologie

La sociologie en tant que science est apparue au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le philosophe français Augusto Comte est considéré comme le père de la sociologie. Pour lui, la société moderne ou industrielle est caractérisée par la disparition des structures féodales et théologiques. Le problème fondamental de la réforme sociale était le problème du consensus. L'objectif était de rétablir l'homogénéité des convictions religieuses et morales, sans lesquelles aucune société ne peut vivre dans des conditions de stabilité (Aron, 1976).

D'autre part, pour Karl Marx, le fait fondamental de la société de son temps était constitué par les contradictions internes de la société capitaliste et de l'ordre social lié au capitalisme. Ces contradictions étaient au moins au nombre de deux : contradiction entre les forces et les rapports de production ; contradiction entre les classes sociales, qui devaient s'opposer mutuellement tant que la propriété privée des instruments de production n'avait pas disparu. Pour Tocqueville, le caractère démocratique définit la société moderne, l'atténuation des distinctions de classe ou d'État, la tendance à l'égalité progressive de statut social et l'égalité de statut économique (Aron, 1976).

Pour les théoriciens Durkheim, Pareto et Weber (Aron, 1976) contemporains, ils ont vécu dans la période considérée rétrospectivement la plus positive de l'histoire Européen. Ils étaient sociologues, tous trois sont à nouveau tombés sur l'idée de August Comte, cette idée était que les sociétés ne peuvent maintenir leur cohérence qu'en faisant appel à des croyances communes d'ordre transcendant, héritées de la tradition, il a été ému par le développement de la pensée scientifique.

L'objectivité en sociologie est difficile à atteindre, mais pas impossible. Elle implique une certaine compréhension de nos propres références et croyances, et peut être grandement facilitée par l'ensemble des idées, les concepts et les théories que nous utilisons

lorsque nous faisons des observations et interprétons les données que nous recueillons (Chinoy, 1992).

Les sociologues ne peuvent pas ignorer les œuvres des romanciers, dramaturges, critiques littéraires, philosophes et théologiens, ni se contenter de la perception littéraire ou de la réflexion philosophique. Nous reprenons l'auteur Ely Chinoy (1992), qui nous fournit une étude de la société, et nous utilisons les concepts sociologiques présentés dans ce chapitre, et nous les confirmons avec le roman *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir.

Avant d'examiner les concepts sociologiques de base que nous allons utiliser, il est nécessaire de définir qu'un concept est un terme général qui désigne tous les membres d'une classe particulière d'objets, de faits, de personnes, de relations, de processus, d'idées. Les concepts scientifiques se distinguent des concepts du langage courant par la plus grande précision avec laquelle ils sont habituellement définis, par le niveau croissant d'abstraction, c'est-à-dire de généralisation, auquel ils tendent, ainsi que par un plus grand développement systématique (Chinoy 1992).

### **2.1. Ely Chinoy : L'étude sociologique**

Nous allons décrire la société d'un point de vue sociologique d'après Ely Chinoy (1992). La sociologie applique les méthodes de la science à l'étude de l'homme et de la société. Elle repose sur l'hypothèse commune à toutes les sciences sociales, selon laquelle la méthode scientifique peut contribuer grandement à la compréhension du caractère de l'homme, de ses actes et de ses institutions, ainsi qu'à la solution des problèmes pratiques auxquels les hommes sont confrontés dans leur vie collective.

“Nous pourrions définir la sociologie comme l'étude des groupes humains et des relations sociales des institutions sociales” (Chinoy, 1992, p.19). La sociologie étudie deux concepts de base : la culture et la société.

## 2.2. Les concepts sociologiques

“En essayant d'expliquer les régularités apparentes des actions humaines et les faits de la vie collective, les sociologues ont développé deux concepts, la culture et la société, qui peuvent être considérés comme fondamentaux pour la recherche sociologique” (Chinoy,1992, p.35).

Il faut cependant noter que les phénomènes auxquels la culture et la société se réfèrent n'existent pas indépendamment l'un de l'autre. Bien que nous puissions les distinguer analytiquement, la société humaine ne peut exister sans culture et la culture n'existe qu'au sein de la société.

Le concept de culture fait référence à l'ensemble de ce que les individus apprennent en tant que membres de la société. C'est un mode de vie, une façon de penser, d'agir et de sentir. Les régularités du comportement humain ne constituent pas en soi une culture. Elles ont lieu parce que les hommes ont une culture parce qu'ils ont des modèles communs de bien et de mal sur le bien et le mal, et parce qu'ils ont des attitudes similaires et partagent le même réservoir de connaissances sur l'environnement social, biologique et physique dans lequel ils vivent.

L'importance de la culture réside dans le fait qu'elle fournit les connaissances et les techniques qui lui permettent de survivre à la réalité, à la fois physiquement et socialement, ainsi que de dominer et de contrôler autant que possible le monde qui l'entoure (Chinoy,1992). Le fait que la culture s'apprend et se partage est d'une importance fondamentale dans sa définition. Les hommes n'héritent pas de leurs habitudes et croyances, de leurs capacités et de leurs connaissances : ils les acquièrent tout au long de leur vie. Ce qu'ils apprennent vient des groupes dans lesquels ils sont nés et dans lesquels ils vivent.

La culture est un concept dont les éléments constitutifs doivent être identifiés, classés, analysés et reliés les uns aux autres ; ces éléments peuvent être regroupés en trois catégories : les institutions, c'est-à-dire les règles ou normes qui régissent les comportements ; les idées, c'est-à-dire les connaissances et croyances de toutes sortes, comme théologiques, philosophiques, scientifiques, technologiques, historiques, sociologiques, et les produits ou objets matériels que les hommes produisent et utilisent pendant toute leur vie collective.

La définition d'une institution comme « système normatif » (Chinoy,1992) ; souligne le fait que la multiplicité des règles qui régissent l'action de l'homme dans la société est liée à une forme plus ou moins organisée.

Les normes sociales peuvent être obligatoires et non obligatoires. Les obligatoires sont les lois, les lois sont des règles établies par ceux qui exercent le pouvoir politique et leur caractère obligatoire est garanti par l'appareil de l'Etat.

### **2.3. Culture et les valeurs**

L'autre grand élément de la culture, les idées, englobent un ensemble varié et complexe de phénomènes sociaux. Elles comprennent les croyances que les hommes ont sur eux-mêmes et sur le monde social, biologique et physique, ainsi que les croyances sur les relations avec leurs semblables, avec la société et la nature (Chinoy,1992).

En plus des croyances, les hommes apprennent et partagent les valeurs selon lesquelles ils vivent, les modèles idéaux selon lesquels ils définissent leurs fins, choisissent leurs actes et se jugent eux-mêmes et jugent les autres : succès, rationalité, honneur, courage, patriotisme, loyauté et efficacité.

Ces valeurs représentent des attitudes communes d'approbation et de désapprobation, des jugements sur le bien et le mal, ou l'appréciation de certaines personnes, choses ou événements (Chinoy,1992).

Les valeurs en tant que choses auxquelles les hommes attachent de l'importance peuvent être des croyances ou des institutions, ainsi que des objets matériels qui sont la troisième composante de la culture.

Il s'agit des choses matérielles que les hommes créent et utilisent, allant des instruments primitifs de l'homme préhistorique aux machines les plus avancées de l'homme moderne (Chinoy,1992).

#### **2.4. Société**

La société se réfère simplement au fait fondamental de l'association humaine. Une relation sociale consiste en une norme d'interaction humaine, c'est-à-dire que la société est le tissu des relations sociales.

La société est un groupe au sein duquel les hommes peuvent vivre une vie commune complète comme une organisation limitée à un ou plusieurs buts spécifiques. Nous pouvons aussi dire que la société est un ensemble d'institutions et que nous ne pouvons pas parler de société sans parler de culture (Chinoy,1992).

#### **2.5. Rôle et statuts**

Le lien dans la société, considéré comme le tissu des relations entre les individus participants en tant que membres d'un ensemble de groupes sociaux au sein d'un ensemble plus large - et la culture, en particulier dans ses aspects institutionnels, est fourni par les concepts de rôle et de statut, et est d'une grande valeur pour établir des relations entre l'individu, sa culture, et sa société (Chinoy,1992).

Dans la société, les différents rôles dépendent de faits tels que l'âge et le sexe, mais la plupart des rôles et des statuts découlent du processus même de la vie collective. Il y a toujours une division économique du travail qui détermine la différenciation des postes et des tâches (Chinoy,1992).

## **2.6. Formation sociale**

Le concept de formation sociale est défini comme le concept de société, comme un ensemble d'individus dont les relations sont fondées sur un ensemble d'institutions, de valeurs et de croyances qui partagent un État, mais dans un temps et un espace donné.

## **2.7. Groupes sociaux**

Un groupe social est composé d'un certain nombre de personnes ayant un ensemble de rôles et de statuts interdépendants, ces personnes sont liées les unes aux autres d'une manière plus ou moins standardisée déterminée en grande partie par les normes et les modèles acceptés par les membres, ces mêmes personnes sont unies dans une mesure plus ou moins grande, par un sens d'identification commune ou par une similarité d'intérêts qui leur permet de distinguer les membres de ceux qui ne l'ont pas (Chinoy,1992).

Ce concept nous aide à délimiter la société française de 1939 à 1945 et il nous permet de parler de la résistance et du rôle des intellectuels dès cette époque-là.

### **2.7.1. Groupe primaire**

Les groupes sociaux comme la société sont définis comme un certain nombre de personnes dont relations sont basées sur un ensemble de rôles et de statuts connexes, qui partagent certaines valeurs et croyances, et qui sont suffisamment conscients de leurs valeurs similaires et de leurs relations réciproques, étant en mesure de se différencier des autres.

Ce groupe d'individus est caractérisé par trois attributs : interaction régulée, valeurs et croyances partagées ou similaires, conscience de groupe particulière (Chinoy,1992).

Les caractéristiques du groupe primaire sont les suivantes : les liens qui maintiennent le groupe ensemble sont émotionnels, c'est-à-dire plus émotionnels que rationnels ou traditionnels. Les relations entre les membres sont diffusées, couvrant le comportement dans de nombreux concepts, ce qui permet ensuite un certain degré de spontanéité. Pour ses membres, le groupe est une fin en soi plutôt qu'un instrument pour la réalisation d'autres fins. C'est pourquoi chaque membre identifié dans une certaine mesure ses intérêts avec ceux du groupe et n'est pas en mesure de rechercher un avantage personnel si cela entre en conflit avec les valeurs du groupe ou implique la possibilité de perdre sa place au sein de celui-ci supposer que tout est harmonie et consensus même au sein d'un groupe étroitement soudé serait falsifier la réalité de la vie sociale (Chinoy,1992). Dans un groupe primaire il y a la famille et le groupe des amis.

### **2.7.2. Groupe secondaire**

Le groupe secondaire est une catégorie résiduelle ; il n'est pas explicitement défini. Par conséquent, les relations ont tendance à être formelles et impersonnelles, formulant clairement des règles qui régissent une grande partie du comportement de ses membres, les possibilités de spontanéité étant limitées. Parmi l'éventail large et diversifié de collectivités identifiées comme groupes secondaires, nous pouvons distinguer trois types généraux, dont chacun nécessite une analyse détaillée : les associations, les groupes ethniques et les classes sociales (Chinoy,1992).

Une association est composée d'individus qui se rassemblent pour poursuivre un ou plusieurs objectifs similaires ou communs, ou pour défendre ou poursuivre un intérêt souhaité ou commun : comme dans le cas des associations d'anciens combattants, des

sociétés, des syndicats, des associations d'employeurs, des clubs de femmes, des collèges, des sociétés professionnelles, des partis politiques, des sociétés de promotion des quatuors de chant et des conseils de citoyens blancs. Les associations varient grandement dans leurs objectifs et dans leur forme d'organisation, ainsi que dans la nature et la portée de leurs intérêts (Chinoy,1992).

Les groupes ethniques sont composés de personnes qui partagent une tradition culturelle commune qui les unit au sein d'un groupe social. D'un certain point de vue, toute société avec sa culture particulière constitue un groupe ethnique.

Et enfin les classes sociales. Les membres d'une classe partagent une position commune ; économique, sociale ou politique, qui peut être attribuée ou acquise, une personne acquiert de sa famille sa position de classe initiale ; en réalité, les familles, plus que les individus, constituent les unités de la classe sociale (Chinoy,1992).

## **2.8. Stratification sociale**

Dans chaque société, certains hommes s'identifient comme supérieurs tandis que d'autres sont inférieurs. . . partout, certains gouvernent et d'autres obéissent, bien que les seconds puissent avoir plus ou moins d'influence ou de contrôle sur les premiers. Ces contrastes-entre le haut et le bas, le riche et le pauvre, le puissant et le faible - sont la substance de la stratification sociale (Chinoy,1992).

Être membre d'une classe est seulement un des attributs d'une personne ; il y a d'autres caractéristiques sociales qui interviennent inévitablement dans le comportement. La position de classe peut parfois exercer une influence prédominante sur les actions des hommes, mais ses effets peuvent être atténués ou modifiés par d'autres caractéristiques que possèdent les hommes : religion, appartenance ethnique, loyauté nationale. (Chinoy,1992, p. 164).

## **2.9. Pouvoir**

Le pouvoir et l'autorité sont des faits inhérents aux relations réciproques de groupes d'individus. Le pouvoir social est la capacité à contrôler les actes des autres. Elle est présente dans tous les secteurs de la vie sociale, tels que la famille, la religion, l'école, l'activité économique, mais aussi dans le gouvernement et la politique (Chinoy,1992).

## **2.10. Comportement déviant**

Le comportement déviant varie des petits péchés de la plupart des gens à l'inceste, au meurtre et à la trahison. Elle comprend divers actes tels que l'excentricité qui ne cherche qu'à amuser ou à irriter, la négligence apathique des responsabilités conventionnelles, la violation des règlements bureaucratiques, le défi ouvert aux mœurs sexuelles, la délinquance et la criminalité (Chinoy,1992).

## Chapitre III

### Élaboration méthodologique

Ce chapitre sur la méthodologie est composé de trois sections, la première partie concernant l'étude, la deuxième les instruments et la troisième le rapport final.

Cette mémoire de recherche vise à mieux connaître la société française de l'après-guerre à travers la littérature, à partir d'une approche sociologique. Compte tenu du fait que nous ne sommes pas des sociologues, nous avons décidé de reprendre les concepts d'Ely Chinoy décrits dans son livre *La Sociedad una Introducción a la Sociología* (1992) et de les constater avec les événements qui apparaissent dans le roman *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir.

#### 1. Étude

La méthodologie utilisée dans cette mémoire est la méthode descriptive. La recherche effectuée à l'aide de méthodes descriptives est appelée recherche descriptive ; la description implique l'observation systématique de l'objet d'étude. Cette méthode a pour but de définir l'objet d'étude et de cataloguer les informations observées afin de pouvoir les utiliser ou de caractériser l'objet d'étude. La recherche qualitative est avant tout basée sur le processus de collecte et d'analyse lui-même. Il faut rappeler qu'elle est interprétative, puisque le chercheur fait sa propre description et évaluation des données. L'approche est axée sur certaines questions en fonction des informations recueillies.

(Hernández, 2006, p. 527)

Notre travail est structuré selon l'approche de la recherche qualitative, "utilisant la collecte de données sans mesure numérique pour découvrir ou affiner les questions de recherche dans le processus d'interprétation" (Hernández, 2006, p.5). Et privilégie l'analyse

profonde et réflexive des significations subjectives et intersubjectives qui font partie des réalités étudiées.

Selon Rojas Soriano (2002), la recherche scientifique est un processus qui vise à atteindre un objectif, c'est-à-dire la connaissance de certains aspects de la réalité, afin de l'utiliser pour guider la pratique transformatrice des hommes (p.9)

Les concepts de la sociologie fournissent ainsi les outils intellectuels avec lesquels le sociologue travaille. Elles définissent les phénomènes à étudier et différencient la sociologie des autres sciences sociales, chacune ayant son propre corps de concepts. Ils attirent l'attention sur certains aspects de la réalité qui nous concernent et fournissent les termes dans lesquels les problèmes sont formulés et résolus (Chinoy, 1992, p. 20).

Dans ce processus d'appropriation théorique du monde, la dialectique matérialiste est présentée comme une caractéristique intrinsèque des phénomènes et des processus de la nature, de la société et de la pensée, qui fera sentir sa présence tout au long du processus d'investigation (Rojas, 2002).

La recherche ne suit pas de modèles ou de schémas rigides, ni n'est une série d'étapes mécaniquement liées. Parmi les principales méthodes de recherche descriptive, nous avons opté pour l'étude de cas unique. La procédure consiste à définir les concepts sociologiques. Et d'identifier les phénomènes que nous considérons comme viables pour les vérifier avec ceux décrits dans le roman *L'invitée* de Simone de Beauvoir.

## **2. Instruments**

Les instruments de recherche sont les différentes procédures utilisées par le chercheur pour collecter ou obtenir les données ou les informations dont il a besoin. Ils constituent la voie vers la réalisation des objectifs proposés pour résoudre le problème en question afin de vérifier que chaque question correspond en effet à un ou des indicateurs déterminés.

Dans le questionnaire, les questions sont formulées par écrit et la présence de l'enquêteur n'est pas nécessaire (Baena, 1991, p. 65). L'administration du questionnaire est la procédure par laquelle les réponses sont collectées, dans ce travail le questionnaire est administré par la personne interrogée.

Le questionnaire réalisée printemps 2019 est composé de données d'identification et de dix questions structurées dans le but de connaître l'intérêt des étudiants de LEF, sur la littérature de Simone de Beauvoir.

Les cinq premières questions sont des indicateurs de la littérature, la première question : *Aimez-vous la littérature ?* L'objectif de cette question est d'identifier si les étudiants de LEF ont un goût pour la littérature. La deuxième question : *Lisez-vous au moins deux livres par an ?* L'objectif de la question est de connaître le nombre de livres lus par an. La troisième question : *Voudriez-vous interpréter des textes de la posture féministe de l'après-guerre ?* Dans cette question, nous cherchons à connaître l'intérêt de l'étudiant pour l'interprétation des textes de posture féministe de l'après-guerre. La quatrième question : *Avez-vous déjà lu un livre de Simon de Beauvoir ?* L'objectif de cette question est de savoir si les élèves ont lu Simone de Beauvoir. La cinquième question : *Voudriez-vous connaître plus sur la littérature de Simon de Beauvoir ?* Notre intention avec cette question est d'avertir si les étudiants sont intéressés à savoir plus sur la littérature de Simon de Beauvoir.

Et les cinq dernières de l'approche sociologique. La sixième question *Voudriez-vous connaître le moment historique de la société française de l'après-guerre ?* L'objectif de cette question est de percevoir l'intérêt des étudiants pour la société française. La septième question : *Voudriez-vous étudier sur le rôle de la femme de cette époque-là ?* L'objectif de cette question est de savoir si les élèves souhaitent apprendre le rôle de la femme. La huitième question : *Avez-vous de connaissances sur la culture française de*

*l'après-guerre* ? L'intérêt de cette question est de savoir si les étudiants veulent apprendre de la culture française. La neuvième question : *Voudriez-vous savoir plus sur les croyances et les valeurs sur la culture française* ? L'objectif de cette question est de savoir si les étudiants veulent connaître les croyances et les valeurs de la société française. La dixième question : *Pensez-vous qu'il soit intéressant d'analyser un livre de littérature à partir d'une approche sociologique* ? L'objectif de cette question est de corroborer l'intérêt des étudiants pour l'étude d'un texte littéraire par une approche sociologique.

### **3. Rapport final**

*L'invitée* de Simone de Beauvoir comme outil pour connaître le contexte socioculturel à Paris, France de l'après-guerre.

Pour réaliser le rapport final de notre travail, nous avons pris trois auteurs qui nous ont fourni les éléments nécessaires à sa rédaction. Selon Gómez (2012), "le rapport final est l'une des phases les plus importantes du processus de recherche, et il est réalisé à la fin du projet. La préparation du rapport final est très utile pour le chercheur " (p. 74).

"Le rapport final doit être rédigé de manière à faciliter la prise de décision concernant une théorie, une ligne de conduite ou un problème" (Hernández, 2006, p. 227). Les caractéristiques ou qualités à prendre en compte lors de la rédaction, pour Baena (1991), sont la simplicité, la précision, la concision et la clarté.

Dans la licence d'enseignement du français, dans la matière de Langue cible V, il nous a été demandé de réaliser une exposition sur le thème de Jean Paul Sartre. La recherche était basée sur la vie et l'œuvre de l'auteur, Sartre a dirigé un groupe d'intellectuels représentant sa position philosophique sur l'existentialisme français. Nous voulions en savoir plus sur sa relation intellectuelle et sentimentale avec l'écrivaine

française Simone de Beauvoir, ce qui nous a amenés à approfondir son travail littéraire, et nous avons donc connu son premier roman *L'Invitée*.

Dans la licence d'enseignement du français, il y a deux cours de littérature, Littérature française du Réalisme à la Seconde Guerre Mondiale et Littérature Française d'après-guerre. Mais aucun d'entre eux n'a répondu en profondeur à nos préoccupations concernant l'auteure.

En lisant *L'invitée*, on découvre l'éventail des approches possibles, par exemple : l'approche historique, psychologique, sociale ou culturelle, entre autres. L'aspect le plus intéressant nous a semblé être l'aspect culturel. La recherche nous a conduit à consulter des concepts sociologiques.

Notre travail est structuré selon l'approche de la recherche qualitative et la méthode est descriptive ; la description implique l'observation systématique de l'objet d'étude. Dans ce cas-là l'objet d'étude sont les événements décrits dans le roman *L'invitée* pour après les constater avec les concepts de la sociologie qui fournissent ainsi les outils intellectuels avec lesquels le sociologue travaille.

En essayant d'expliquer les régularités apparentes des actions humaines et les faits de la vie collective, les sociologues ont développé deux concepts, la culture et la société, qui peuvent être considérés comme fondamentaux pour la recherche sociologique il faut cependant noter que les phénomènes auxquels la culture et la société se réfèrent n'existent pas indépendamment l'un de l'autre. Bien que nous puissions les distinguer analytiquement, la société humaine ne peut exister sans culture et la culture n'existe qu'au sein de la société. (Chinoy,1992, p.35)

La culture est l'ensemble des activités humaines qui se manifestent dans les traditions, les coutumes, les habitudes, les valeurs, les idées et les croyances. Et la société

est un groupe de personnes qui interagissent et partagent cette culture et qui sont régies par un État.

Cette étude a une approche dialectique, le but est de vérifier ces concepts et d'autres plus implicites en eux, avec la chronique du roman. Par exemple : l'auteur raconte les lieux les plus fréquentés ; les cabarets, les cafés, les bistrotts et le théâtre ; eux aussi se promènent dans la campagne. Nous avons trouvé dans le récit le portrait des habitudes des personnages, nous avons enrichi le texte avec des figures de type photographique.

Dans le roman, les idées de ce contexte social prédominent, telles que : le concept de liberté, de machisme, de féminisme, de comportement déviant, représenté par les personnages dans leurs relations amoureuses quotidiennes. On peut le voir à travers la relation entre Françoise et Pierre, Gerbert y Xavière, Gerbert y Françoise y Élisabeth et Claude.

L'auteur souligne les relations sociales de la formation sociale de Paris, France, au milieu du XXème siècle, décrit les groupes sociaux, le groupe primaire, la famille de Pierre et Françoise, et le groupe secondaire, c'est-à-dire la troupe de théâtre et le groupe d'amis, marquant la stratification sociale de chacun d'entre eux, ainsi que le rôle et le statut.

Nous avons dû réfléchir à la discipline idéale pour argumenter notre approche ; utiliser la littérature comme un outil pour découvrir plus sur la société française d'après-guerre ; cela impliquait d'étudier les deux principaux concepts de la sociologie d'après Ely Chinoy.

De notre point de vue, les objectifs de la recherche ont été atteints, puisque nous avons relevé les passages pertinents du roman *L'invitée* avec les concepts de Culture et de Société.

Les limites de la recherche sont : nous n'avons pas la formation de sociologues, ni d'analystes littéraires, cependant, l'importance de cette étude est que, par l'investigation et

la documentation de la bibliographie lue et enregistrée, ainsi que la lecture approfondie du livre, nous avons enrichi le contexte socioculturel raconté dans le roman.

En raison de notre profil académique, on pourrait s'attendre à ce que ce travail donne des pistes de recherche en didactique, cependant, les pistes que nous proposons sont les suivantes : La première est l'analyse du discours, nous proposons la méthode d'analyse de l'auteur français Gérard Genette, qui figure dans son livre *Figures III*.

Le deuxième axe de recherche possible est la sémiotique, une science qui étudie les différents systèmes de signes qui permettent la communication entre les individus, leurs modes de production, de fonctionnement et de réception.

Un troisième, la sémantique, fait référence à l'étude de divers aspects de la signification, du sens ou de l'interprétation des signes linguistiques en tant que symboles, mots, expressions ou représentations formelles.

Enfin, l'axe de recherche qui permettrait une meilleure connaissance du contexte socioculturel de l'après-guerre en France après la Seconde Guerre mondiale est *Les Mandarins*, de Simone de Beauvoir. Le roman fait référence à un cadre intellectuel fortement influencé par les camps politiques et idéologiques de l'époque. Il traite également du féminisme et de l'existentialisme.

## Chapitre IV

### **Analyse de la constatation des concepts sociologiques d'Ely Chinoy (1992) et le roman *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir**

Dans ce chapitre, nous avons travaillé les concepts sociologiques ; la Sociologie utilise les méthodes de la science pour étudier l'homme et la société.

« La sociologie, en tant que théorie vérifiée et ensemble de faits fiables, a une double valeur : elle peut enrichir la compréhension que l'homme a de lui-même, de sa société et des autres sociétés » (Chinoy, 1992, p. 31).

Nous n'utilisons que les définitions conceptuelles d'Ely Chinoy (1992) que nous jugeons pertinentes pour identifier les moments sociaux et culturels à Paris dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, nous incluons également les définitions conceptuelles d'autres auteurs comme Sabater et Sartre avec leur concept de liberté.

L'objectif est de vérifier les concepts par rapport au contenu du roman *L'invitée* (1943) ; en italique texte du roman. Pour mieux illustrer le travail, nous avons enrichi le texte avec des figures de type photographique et une documentation sur les traditions et les coutumes : lieux culinaires, emblématiques et géographiques, entre autres.

#### **1. Société française**

La France et le Royaume-Uni ont déclaré la guerre à l'Allemagne nazie le 3 septembre 1939, en vertu d'un traité avec la Pologne, dont le territoire avait été envahi par la Wehrmacht, l'armée allemande. Au début de la Seconde Guerre Mondiale, la France a mené une série de campagnes de sauvetage ratées en Norvège, en Belgique et aux Pays-Bas entre 1939 et 1940. Après l'attaque éclair de l'Allemagne nazie et de son allié, l'Italie fasciste, entre mai et juin 1940, la direction politique de la France a signé la convention d'armistice du 22 juin 1940. Les Allemands ont établi un régime autoritaire sous le

maréchal Philippe Pétain, connu sous le nom de France de Vichy, qui a adopté une politique de collaboration avec l'Allemagne nazie. Les opposants au régime ont formé l'État français libre hors de France, ont soutenu la résistance française et ont ajouté de plus en plus de territoires coloniaux à leur cause. La France métropolitaine a été libérée par l'effort commun des Alliés, de la France libre et de la Résistance française en 1945.

## 2. Paris de l'après-guerre

Paris dans les années trente 1930 avec ses différents aspects culturels, les valeurs incarnées par la devise de la République Française Liberté, Égalité, Fraternité et la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, sont un héritage que l'humanité entière a hérité de la culture et de la civilisation françaises.

*Ils étaient seuls à vivre dans le cercle de lumière rose. Pour tous les deux la même lumière, la même nuit (Beauvoir, 1943, p.18).*



Fig.1. Foto: Gtres (s.d) [photographie]. National Geographic.<https://viajes.nationalgeographic.com.es/c/paris/fotos/1/14>

L'origine de l'éclairage des rues et des places vient de très loin et nombreuses sont les civilisations qui, il y a déjà plusieurs siècles, ont placé une sorte de torche pour permettre aux passants de se promener dans les nuits les plus sombres sans trébucher ni avoir d'accident. Cet éclairage de rue a été placé par les citoyens eux-mêmes, qui les ont mis dans une fenêtre ou une porte de leur propre maison.

C'était le 2 septembre 1667, sous le règne de Louis XIV, le Roi Soleil, que le premier système d'éclairage public est inauguré à Paris. Il est géré par les autorités locales et ne dépend pas des habitants eux-mêmes, puisqu'il existe un service municipal chargé de les allumer à la tombée de la nuit et de les éteindre à l'aube.

Ce système était un tissage de lumières qui courait le long des routes principales de la capitale française et qui changeait complètement l'esthétique de la ville la nuit lorsqu'elle était complètement éclairée. C'est à partir de ce moment que Paris a commencé à être appelée *la ville lumière*.

*Elle enfila son manteau et enforça jusqu'aux oreilles une toque de fourre ; il fallait se ressaisir, elle avait besoin de s'entretenir avec elle-même, il y avait longtemps qu'elle aurait dû le faire au lieu de se jeter sur son travail dès qu'elle avait une minute. Les larmes avaient satiné ses paupières et bleui le cerne de ses yeux : ça serait facile à réparer mais ce n'était même pas la peine ; d'ici minuit elle ne verrait personne, elle voulait se gorger de solitude pendant toutes ces heures. Un moment elle resta devant la glace à regarder son visage, c'était un visage qui ne disait rien ; il était collé sur le devant de la tête comme une étiquette : Françoise Miquel. Le visage de Xavière, au contraire, c'était un intarissable chuchotement, c'était sans doute pour cela qu'elle se souriait si mystérieusement dans les miroirs. Françoise sortit de sa chambre et descendit l'escalier. Les trottoirs étaient couverts de neige, il faisait un froid*

*piquant. Elle monta dans un autobus ; pour se retrouver dans sa solitude, dans sa liberté, il fallait s'évader de ce quartier.*

*L'autobus s'arrêta au coin de la rue Damrémont et Françoise descendit ; les rues de Montmartre étaient figées dans la blancheur et le silence ; Françoise hésita, tout embarrassée de sa liberté ; elle pouvait aller n'importe où ; elle n'avait aucune envie d'aller nulle part. Machinalement elle commença de monter vers la butte ; la neige résistait un peu sous les pieds puis céda avec un craquement soyeux ; on éprouvait un agacement déçu à sentir fondre l'obstacle avant que l'effort fût achevé. (Beauvoir, p.214- 215)*

*Paris. Aux terrasses de Saint Germain-des-Prés\*, les femmes en robes légères buvaient des orangeades glacées ; de grandes photographies alléchantes s'étaient étalées des Champs Élysées à l'Etoile bien tôt toute cette douceur nonchalante allait s'éteindre. Le cœur d'Élisabeth se serra ; elle n'avait pas su en jouir. C'était Pierre qui lui avait donné l'horreur de la frivolité ; cependant pour son propre compte il ne se montrait pas si rigoriste. Elle l'avait senti avec irritation pendant toute cette semaine : tandis qu'elle vivait les yeux rivés sur eux comme sur des modèles exigeants, ils s'abandonnaient tranquillement à leurs caprices. (Beauvoir, p.470)*

\*Un des lieux emblématiques de Paris est Saint-Germain-Des-Prés. C'est l'un des quartiers les plus élégants du centre-ville. C'est là que se trouve le célèbre boulevard du même nom : le boulevard de Saint Germain. C'est également là que vous pourrez visiter la plus ancienne église de Paris, l'Abbaye Bénédictine de Saint Germain Des Prés, qui date du 6ème siècle et où est enterré Descartes. Pendant la Révolution française, elle a été presque complètement détruite, seule l'église a été sauvée. Vous pouvez venir vous promener dans le quartier sans arrêts fixes et vous trouverez des endroits intéressants à

voir, des cafés, des restaurants, des magasins et de beaux bâtiments du 17<sup>ème</sup> siècle. Des cafés parisiens célèbres dans ce quartier, ils se trouvent deux cafés parisiens historiques, qui étaient fréquentés par des intellectuels de l'envergure de Sartre, Simone de Beauvoir ou Samuel Becket, ceux sont le Café des Deux Magots et le Café de Flore.

Vous pouvez également visiter le café Le Procope, qui serait le plus ancien café de France, fondé en 1686 et qui a eu tout au long de son histoire des clients aussi importants que Danton, Balzac, Rousseau, Benjamin Franklin et Thomas Jefferson. Résidents de Saint Germain Des Prés. Ce quartier chic accueille des intellectuels, des écrivains et des artistes modernes et est réputé pour ses antiquaires, ses boutiques de luxe, ses maisons d'édition et ses hôtels de luxe. L'école des beaux-arts (la plus prestigieuse académie d'art du début du siècle dernier) est également située ici et ses anciens élèves comprenaient Delacroix, Degas, Monet et Renoir.



Fig.2. Alanhelps15. (2014). Boulevard Saint-Germain. [photographie]. Arch 100/110 2014  
Boulevard Saint-Germain and the Mansion Block. <https://arch100110echo2.wordpress.com/>

*Elle traversa la place du Châtelet\* et remonta le Boulevard Saint-Michelle\*\*. On avait vide le bassin du Luxembourg\*\*\*dont le fond s'étalait aux yeux, rongé d'une lèpre marécageuse. Dans la rue Vavin, Françoise acheta un journal. Il fallait attendre encore un grand moment avant d'aller frapper chez Xavière et Françoise décida s'asseoir au Dôme. Elle ne se souciait guère de Xavière, mais elle était contente d'avoir quelque chose de fixe à faire dans sa matinée. (Beauvoir, p.479)*



Fig. 3. Place du Châtelet. (2005). Paris [16] 1er Arrondissement.  
<https://www.skyscrapercity.com/threads/paris-16-1er-arrondissement-place-du-châtelet-vendôme.218939/>

\*Place du Châtelet (2020) affirme : *La Place du Châtelet* est une place importante de Paris située entre le 1er et le 4ème au bord de la Seine, à l'entrée du Pont au Change. C'est un important nœud de circulation en raison de sa position centrale dans la capitale, au carrefour des axes nord-sud et est-ouest, un carrefour pour tous les transports publics et un lieu de divertissement important à Paris. Il est situé au carrefour de la rue de Rivoli, de l'avenue Victoria et des quais Mégisserie et Gesvres sur l'axe est-ouest, et du boulevard de Sébastopol et du boulevard du Palais, connectés par le Pont au Change sur l'axe nord-sud.

\*\*Un des autres lieux emblématiques de Paris qui sont mentionné dans le roman est *le boulevard Saint-Michel*, plus connu sous le nom de Boul' Mich, c'est un boulevard parisien qui relie le 5ème quartier de la ville au 6ème. Elle commence au Pont Saint-Michel et se termine à l'avenue de l'Observatoire.

Le boulevard a été ouvert par le baron Haussmann dans le cadre de son plan de transformation de la ville. A côté du boulevard Sébastopol, il formait le nouveau grand axe nord-sud de la ville. En fait, il s'appelait initialement boulevard de Sébastopol rive gauche avant de changer de nom pour celui qu'il porte aujourd'hui en 1864. En mai 1968, sa proximité avec la Sorbonne en fait un lieu d'affrontement régulier entre la police et les étudiants. Actuellement, c'est la partie nord du boulevard qui montre la plus grand activité grâce à la présence de nombreuses librairies et magasins de vêtements. Les célèbres librairies Gibert Joseph et Gibert Jeune en font partie.



Fig. 4. Le boulevard Saint Germain (s.d). Le Quartier St Germain des Prés.  
<http://paris1900.lartnouveau.com/paris05/pantheon/accueil/panthavsouf1.htm>

\*\*\* Pour savoir plus sur ce site, nous avons lu l'article *Le jardin de Luxembourg* (2021), dans site web Sénat- un site au service de citoyens. Le siège actuel du Sénat français est situé sur un terrain qui appartenait au duc de Luxembourg (d'où son nom), terrain qui a été acquis par Marie de Médicis, l'épouse veuve du roi Henri IV, qui, après sa mort, a souffert d'être éloignée de son Italie bien-aimée et a cherché un nouveau refuge loin du palais royal du Louvre. Il est vrai que la reine elle-même appréciait l'œuvre que Salomon de Brosse avait conçue et construite pour elle, mais ce qui la remplissait de satisfaction était le grand jardin, aujourd'hui public mais alors privé, qui était planté pour ses loisirs et ses promenades dans la solitude.

Le Grand Bassin du Jardin du Luxembourg, avec les tours de l'église Saint-Sulpice au fond. Le parc du Jardin du Luxembourg s'étend sur plus de deux cent trente mille mètres carrés décorés de fleurs, des plantes et d'arbres de toutes sortes, des statues classiques et de la Renaissance, des pergolas et des fontaines, dont certaines sont aussi impressionnantes

que celle qui porte le nom de la même reine (Font Medici), une belle fontaine avec un étang que nous pouvons voir dans ce lien. Mais surtout, ce qui la satisfaisait dans son état de mélancolie, c'était de s'asseoir au bord du Grand Bassin et de regarder les rayons du soleil se refléter sur les vagues de l'étang tandis que les canards et les oiseaux sauvages s'installent pour boire à ses eaux. Il y a passé des heures et des heures à imaginer sa Florence natale. Le Grand Bassin est le nom de ce grand étang de forme octogonale, qui se trouve au pied de la façade du palais donnant sur les jardins. L'étang est grand, son périmètre est délimité par une clôture de pierre qui l'entoure et permet aux gens de s'y asseoir tout en profitant des promenades des voiliers. Ce n'est pas un étang très profond, il doit faire environ un demi-mètre. Au centre, il y a une fontaine en pierre blanche d'où émane le seul jet d'eau de l'enceinte. A quelques pas de la fontaine, et loin du dérangement des hommes, on peut aussi voir une petite cabane où les canards de l'étang peuvent s'abriter.



Fig. 5. Hunza, (2018). *Le Grand Bassin du Jardin du Luxembourg*. [Photographie].  
<http://www.hunza.pro/2014/09/fontaines-bassins-jets-d-eau-6eme-arrondissement-paris.html>

Sociologiquement, les communautés sont des groupes sociaux définis territorialement où les hommes peuvent passer toute leur vie. Bien qu'elles soient divisées en leur sein familles, clans ou lignées, classes, groupes ethniques, associations les communautés offrent une identité sociale commune qui transcende les exigences de nombreux autres groupes ; la structure sociale et la culture de la petite communauté sont généralement décrites en des termes similaires à ceux de la société communale, la taille limitée et l'isolement relatif sont associés à l'homogénéité, la stabilité et la résistance au changement. Il ne peut y avoir qu'une division limitée du travail avec une prolifération minimale des rôles sociaux. La famille ou le groupe de parents est fondamental et il y a comparativement peu d'autres groupes qui fonctionnent dans la société. La vie suit les causes traditionnelles et un fort sentiment de solidarité unifie l'ensemble. (Chinoy,1992)

Pour savoir plus sur la socioculturel française, il faut se rendre dans les régions les plus éloignées des grandes villes. Elles conservent les coutumes plus anciennes et les plus simples, notamment en ce qui concerne la nourriture et les divertissements, ce qui produit un contraste agréable avec la vie urbaine. Dans la plupart des sociétés, il existe généralement des subdivisions géographiquement déterminées que nous appelons villes, villages, hameaux, cités et parfois des quartiers à l'intérieur des villes. Faisant partie d'un ensemble plus vaste, ces communautés ne sont généralement pas indépendantes, bien qu'il soit possible pour les hommes de passer toute leur vie à l'intérieur de leurs frontières. (Chinoy,1992)

— *Je crois qu'on arrive en fin, dit Gerbert.*

— *Oui, c'est une maison qu'on voit là-haut, dit Françoise.*

*Ils avaient beaucoup marché dans la journée et depuis deux heures, ils montaient durement ; la nuit tombait, il faisait froid ; Françoise regarda avec tendresse Gerbert qui la précédait dans le sentier abrupt ; ils marchaient tous*

*deux d'un même pas, une même fatigue heureuse les habitait et ensemble ils évoquaient en silence le vin rouge, la soupe, le feu qu'ils espéraient trouver là-haut ; ces arrivées dans des villages désolés ressemblaient toujours à une aventure. Ils ne pouvaient pas deviner s'ils allaient s'asseoir au bout d'une table bruyante, dans une cuisine paysanne, ou s'ils dîneraient seuls au fond d'une auberge vide, où s'ils échoueraient dans un petit hôtel bourgeois déjà peuplé de villégiaturant. En tout cas, ils jetteraient leurs sacs dans un coin, et les muscles détendus, le cœur satisfait, ils passeraient côte à côte des heures tranquilles à se raconter cette journée qu'ils venaient de vivre ensemble, à dresser leurs plans pour demain. C'est vers la chaleur de cette intimité que Françoise se hâtait, plus que vers l'omelette opulente et les durs alcools campagnards. Une rafale de vent lui fouetta le visage. Ils arrivaient à un col qui dominait éventail de vallées perdues dans un crépuscule indistincte.*

(Beauvoir, p.445-446)

*Ils montèrent trois marches et entrèrent dans une grande salle chaude qui sentait la soupe et le bois mort. Il y avait deux femmes assises sur un banc qui pelaient des pommes de terre, et trois paysans attablés devant des verres de vin rouge.*

— *Nous sommes montes de Burzet\* dit Françoise.*

— *Ça fait un bout de chemin, dit l'autre femme.*

— *C'est bien pour ça, on a faim, dit Françoise.*

— *Mais vous n'êtes pas de Burzet, reprit la vieille avec un air de blâme.*

(Beauvoir, p.447)

\*Le Burzet est un petit village de l'Ardèche, à 540 mètres d'altitude, Burzet prend place dans la vallée de la Bourges, au cœur d'un cirque de montagnes volcaniques. Il se

situé à une cinquantaine de kilomètres de Privas et à une vingtaine de kilomètres d'Aubenas, en plein cœur du Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche.

Longtemps troisième ville d'Ardèche en termes d'habitants, la commune de Burzet était autrefois une riche ville commerçante réputée pour sa foire aux bestiaux et ses nombreuses boutiques. Prospère, elle s'est aujourd'hui tournée vers le tourisme, obtenant notamment le label Station Verte en raison de la richesse de son patrimoine naturel. Pleine de charme, cette cité du sud de la France séduit également par ses sites touristiques et ses monuments de grand intérêt.



Fig. 6. Bugnon. (2019). *Burzet-La Bourgues dans le village*. [Photographie]. <https://www.ardeche-guide.com/que-faire-en-ardeche/village-de-burzet-412685>

— *Non, nous sommes de Paris, dit Gerbert.*

*Il y eut un silence ; les femmes se consultèrent du regard.*

— *C'est que je n'ai pas grand-chose à vous donner, dit la vieille.*

— *Vous n'avez pas des œufs ? ou un bout de pâté ? n'importe quoi ...dit Françoise.*

*La vieille haussa les épaules.*

— *Des œufs, oui, on a bien des œufs. Elle se leva et essuya ses mains à son tablier bleu. Si vous voulez passer par là, dit-elle comme à contrecœur.*

*Ils la suivirent dans une pièce à un plafond bas où flambait un feu de bois ; ça ressemblait à une salle à manger provinciale et bourgeoise il y avait une table ronde, un bahut chargé de bibelots et sur les fauteuils des coussins de satin orange avec des applications en velours noir.*

— *Apportez-nous toute de suite une bouteille de vin rouge, s'il vous plaît, dit Gerbert. Il aida Françoise à enlever son sac et posa le sien.*

— *On est comme des rois ici, dit-il d'un air satisfait.*

— *Oui, c'est confortable comme tout, dit Françoise. (Beauvoir, p.447-448)*

— *Ils sont souvent comme ça les gens par ici, dit Gerbert. Je pense que ça ne les intéresse pas tant de gagner vingt balles, et ils se disent qu'on va être dérangeants. (Beauvoir, p.452-453)*

— *Si vous voulez aller dormir, dit-elle. Je vais vous conduire.*

— *Oui, merci bien, dit Françoise.*

*Gerbert prit les deux sacs et ils sortirent de la maison. Il faisait une nuit de poix et le vent soufflait en tornade ; devant eux le rond de lumière vacillant éclairait un terrain boueux.*

— *Je ne suis pas si vous serez trop bien dit la femme. Il y a un carreau cassé et puis les vaches font du bruit dans l'étable à côté.*

— *Oh ! ça ne nous gênera pas, dit Françoise.*

*La femme s'arrêta et poussa un lourd montant de bois ; Françoise respira avec bonheur l'odeur du point ; c'était une très baste grange on discernait parmi les meules des bûches des caisses, une brouette.*

— *Vous n'avez pas d'allumettes au moins, dit la femme.*

— *Non, j'ai une lampe électrique, dit Gerbert.*

— *Alors, bonne nuit, dit-elle.*

*Gerbert repoussa la porte et tourna la clef. (Beauvoir, p.455)*

### **3. Posture philosophique d'un groupe social**

Dans cette section, nous abordons les parties du roman où nous trouvons la position d'un groupe d'intellectuels que Simone de Beauvoir décrit à travers son récit. Nous avons décidé de définir les concepts de patriotisme, d'existentialisme, de machisme et de féminisme, pour enrichir notre travail.

Le concept du patriotisme selon le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert* (1996) C'est l'amour de la patrie ; désir, volonté de vouer, de se sacrifier pour la défendre, en particulier contre les attaques armées. C'est un sentiment qu'une personne éprouve pour sa patrie ou la terre où elle a grandi et qui est lié à des valeurs, à la culture, à l'histoire et à l'affection. On pourrait dire que cela équivaut à la fierté d'un individu d'appartenir à une famille ou à une nation. Quand on s'engage dans l'excès de défense d'une patrie, on parle de chauvinisme.

— *Non, dit Pierre, pour mille raisons. D'abord il faudrait renoncer à jamais revenir en France, et c'est là qu'est mon théâtre, mon public, c'est là que mon œuvre a un sens et des chances de laisser des traces.*

(Beauvoir, p.293-294)

— *Si ça devenait trop moche par ici, vous pourriez toujours filer en Amérique, dit Gerbert. On vous accueillerait sûrement là-bas, vous êtes déjà connu.*

— *Et qu'est-ce que je ferais ? dit Labrousse.*

— *Je pense que beaucoup d'américains parlent français. Et puis, tu apprendrais l'anglais, tu monterais tes pièces en anglais, dit Françoise.*

— *Ça ne m'intéressait pas du tout, dit Labrousse. Quel sens cela peut-il avoir pour moi de travailler en exil ? pour décider laisser des traces dans le monde, il faut en être solidaire.*

— *L'Amérique aussi est un monde dit Françoise.*

— *Mais ça n'est pas le mien.*

— *Il le sera le jour où tu l'adopteras.*

*Labrousse secoua la tête.*

— *Tu parles comme Xavière. Mais je ne peux pas, je suis trop engagé dans celui-ci.*

— *Tu est encore jeune, dit Françoise. (Beauvoir, p.323)*

— *Évidemment, aller s'installer avec armes et bagages au service d'une histoire qui n'est pas la tienne, ça ne serait guère satisfaisant, dit Françoise.*

— *Personnellement, j'aime autant aller poser des barbelés quelque part en Lorraine que de partir manger à New York du maïs bouilli.*

— *Je préférerais quand même le maïs, surtout si on le mange grillée, dit Françoise.*

— *Eh bien, moi, dit Gerbert, je vous jure que s'il y avait un moyen de foutre le camp au Venezuela ou à Saint-Domingue...*

— *Si la guerre éclate je ne voudrais pas la manquer, dit Labrousse. Je vous avouerai même que j'en ai une espèce de curiosité. (Beauvoir, p.324)*

La France est le berceau de nombreux courants d'avant-garde et artistiques tels que la littérature, le théâtre, l'art, l'architecture, entre autres. La littérature française comprend l'écriture des auteurs français, ainsi que l'écriture des autres langues maternelles de la France. Elle fait partie de la littérature francophone, qui comprend également la littérature écrite en français dans d'autres pays. Au cours du XXe siècle, les mouvements littéraires

les plus répandus ont été le surréalisme, l'existentialisme, diffusé principalement par Sartre, Simone de Beauvoir et Camus, le Nouveau Roman et le Théâtre de l'Absurde.

L'existentialisme est le mouvement philosophique moderne ensemble de doctrines qui ont en commun le fait de placer au point de départ de leur réflexion, l'existence vécue de l'individu, de l'homme dans le monde, et la primauté de l'existence sur l'essence-1925, répandu v.1945.

Sartre a repris ce thème de Heidegger en le développant ; si l'homme (défini comme le seul « projet » pour qui « l'existence précède l'essence ») aspire à être, il a nécessairement la « Nausée » de l'être, car son regard transforme l'autre en en-soi, en objet. (Dictionnaire Hachette, 1980)

Sartre dirigeait un groupe d'intellectuels, avec Merleau-Ponty et Claude Lévy-Strauss. Simone n'a eu aucune difficulté à se faire accepter par eux, ce qui est dû avant tout à son intelligence exceptionnelle. Commence alors la longue et parfois inhabituelle relation entre Sartre et De Beauvoir. Un *amour nécessaire* les unit pour la vie, même si parfois des *amours contingentes* apparaissent. Ils n'ont jamais gardé aucun secret aspect de leur relation et elle ne manquait pas d'admirateurs (Loaeza, 2008).

— *J'ai été trop con, pensa-t-il brusquement. Ça faisait des semaines qu'il aurait dû l'inviter à sortir, et maintenant la caserne le guettait, c'était trop tard, cette nuit n'aurait pas de lendemain son cœur se serra. Dans sa vie, tout était toujours resté sans lendemain. Il admirait de loin des belles histoires passionnées, mais un grand amour, c'était comme l'ambition, ça n'aurait été possible que dans un monde où les choses auraient eu dû poids où les mots qu'on disait, les gestes qu'on faisait auraient laissé des traces, et Gerbert avait l'impression d'avoir été parqué dans une salle d'attente dont aucun avenir ne lui ouvrirait jamais la porte. Soudain, comme l'orchestre faisait une pause,*

*l'angoisse qu'il avait traînée tout le soir se changea en panique. Toutes ses années qui avaient glissé entre ses doigts ne lui avaient jamais paru qu'un temps inutile et provisoire, mais elles composaient son unique existence il n'en connaîtrait jamais aucune autre. Quand il serait étendu dans un champ, raide et boueux avec sa plaque d'identité au poignet, il n'y aurait absolument plus rien. (Beauvoir, p.339-340)*

La définition du machisme selon la *Real Academia Española* (RAE) est l'attitude d'arrogance des hommes envers les femmes. C'est un ensemble de pratiques, de comportements et de dictons qui sont offensants pour le sexe féminin.

Tout au long de l'histoire, le machisme s'est reflété dans divers aspects de la vie sociale, parfois directement et parfois subtilement.

*— Parce que vous saviez que c'est vrai, dit Pierre. Je vais vous dire, moi, ce qui s'est passé. Quand je vous ai forcée à reconnaître votre jalousie infernale, vous avez tremblé de fureur ; vous accueillez en vous n'importe quelle bassesse, mais à condition que ça demeure dans l'ombre ; vous avez été confondue que toute votre coquetterie ait échoué à me cacher les bas-fonds de votre petite âme. Ce que vous exigez des gens, c'est une admiration béate ; toute vérité vous offense. (Beauvoir, p.411-412)*

*— C'est ignoble ce que vous dites là, murmura-t-elle.*

*— Qu'est-ce qui est ignoble, dit Pierre avec violence, sinon votre conduite ? tous vos rapports avec moi n'ont été que jalousie, orgueil, perfidie. Vous n'avez eu de cesse que vous ne m'ayez eu à vos pieds ; n'aviez encore aucune amitié pour moi que dans votre exclusivisme infantile, vous avez essayé par dépit de me brouiller avec Gerbert. Ensuite, vous avez été jalouse de Françoise au point de compromettre votre amitié avec elle ; quand je vous ai conjurée de*

*faire un effort pour construire avec nous des rapports humains sans égoïsme et sans caprice, vous n'avez su que me haïr et pour finir le cœur plein de cette haine, vous êtes tombée dans mes bras parce que vous aviez besoin de caresses.* (Beauvoir, p.412-413)

*— C'était bien combiné j'aurais continué à vous adorer sans défiance, et vous auriez accepté mes hommages tout en me bafouant, c'est bien le genre de triomphe dont vous pouvez vous délecter. Le malheur c'est que vous êtes trop imposante pour réussir un beau mensonge, vous vous croyez rouée mais vos ruses sont cousues de grosse ficelle, on lit en vous comme dans un livre, vous ne savez même pas prendre les précautions élémentaires pour dissimuler vos trahisons.* (Beauvoir, p.414)

Simone de Beauvoir est considérée comme la mère du féminisme moderne, et cela est dû aux idées contenues dans son œuvre « Le deuxième sexe » (1949). C'est un ouvrage écrit sous l'influence de l'existentialisme, mais avec une remise en cause du concept de liberté absolue de Sartre (Hernández, 2017).

Pour elle, le sujet est, d'une part, autonome, d'autre part, limité par la situation. Il s'interroge sur le fait que les femmes, même si elles sont des sujets ayant les mêmes droits que les hommes, sont considérées comme l'autre, comparant les femmes à la situation des Noirs aux États-Unis et des Juifs. Cela fait une différence, et c'est que les femmes ne sont pas une minorité –comme c'est le cas des noirs et des juifs et il n'y avait pas avant, il n'y avait pas d'événement qui soumettait les femmes. Le concept de l'Autre sert à souligner le manque de réciprocité dans les relations entre hommes et femmes. C'est l'un des points fondamentaux à visiter si l'on veut comprendre la contribution de Beauvoir à la théorie féministe. L'une des questions posées tourne autour de l'origine de la condition opprimée des femmes, et conclura que la raison est culturelle.

L'analyse de Simone de Beauvoir l'amène à la conclusion que la femme a représenté un point médian entre l'homme et la Nature, qui a été considéré sous l'idée aristotélicienne que la femme est un homme incomplet (Hernández, 2017).

— *Françoise sauta sur ses pieds ; c'était étrange de redevenir quelqu'un, tout juste une femme, une femme qui se hâte parce qu'il y a un travail pressé qui l'attend, et ce moment n'était qu'un moment de sa vie comme les autres. Elle posa la main sur la poignée de la porte et elle se retourna le cœur serré. C'était un abandon, une trahison. La nuit allait engloutir à nouveau la petite place provinciale ; la vitre rose luirait vainement, elle ne luirait plus pour personne. La douceur de cette heure allait être perdue à jamais. Tant de douceur perdue par toute la terre. Elle traversa la cour et monta l'escalier de bois vert. Ce genre de regret, elle y avait renoncé depuis longtemps. Rien n'était réel que sa propre vie. Elle entra dans la loge de Pierre et prit une bouteille de whisky dans l'armoire, puis elle remonta en courant perdue que vers son bureau :*

— *Voilà qui va nous rendre des forces, dit-elle. Comment le voulez-vous, sec ou à l'eau ?*

— *Sec, dit Gerbert.*

— *Est-ce que vous serez capable de rentrer chez vous ?*

— *Oh ! je commence à tenir le whisky, dit Gerbert avec dignité.*

— *Vous commencez..., dit Françoise.*

— *Quand je serai riche et que j'habiterai chez moi,*

*J'aurai toujours une bouteille de Vat 69 dans mon armoire, dit Gerbert.*

(Beauvoir, p.13-14)

— *Vous aussi, pour une femme, vous tenez bien le whisky dit Gerbert d'un ton impartial. (Beauvoir, p.14)*

— *Tu connais mes principes, dit Élisabeth gaiment, je ne suis pas une femme qu'on prend, je suis une femme qui prend. Dès premier soir, je lui ai proposé de passer la nuit avec moi ; il en était bleu.* (Beauvoir, p.57)

*C'était toujours comme ça, les bonnes femmes, ça avait trop froid ou trop chaud, ça exigeait trop de précaution pour être de bons compagnons, Gerbert avait eu de la tendresse pour certaines parce qu'il aimait bien qu'on l'aimât, mais c'était irrémédiable, il s'ennuyait avec elles ; s'il avait eu de la chance d'être pédéraste, il n'aurait fréquenté que des hommes. Après ça, c'était tout une affaire si l'on voulait les paquer, surtout qu'il n'aimait pas faire souffrir ; elles finissaient par comprendre, à la longue, mais elles prenaient leur temps. Annie était en train de comprendre, c'était la troisième fois qu'il loupait un rendez-vous sans prévenir Gerbert regarda avec tendresse la façade de la Coupole ; ses jeux de lumière lui chaviraient le cœur presque aussi mélancoliquement qu'un air de jazz.* (Beauvoir, p.337)

Avant Simone de Beauvoir, il n'y avait pas de mot « féminisme », pas même une institution qui revendiquait les droits des femmes ; d'autres femmes admirables l'avaient précédée dans la sensibilité féministe : courageuses, intrépides ou sagaces, mais elle avait inventé le féminisme. Elle s'est battue pour l'égalité des droits des femmes et pour la dépénalisation de l'avortement et des relations sexuelles. Simone de Beauvoir croyait à la polyamour et aux femmes qui voulaient faire plaisir à leur partenaire.

— *Qu'est-ce que tu veux faire ? dit Françoise. Elle se sentait toute déconcertée ; c'était Pierre qui l'avait convaincue qu'on n'avait rien de mieux à faire sur terre que de créer belles choses ; toute leur vie était bâtie sur ce credo. Il n'avait pas le droit de changer d'avis sans prévenir.*

(Beauvoir, p.67)

— *Quel temps plaisant, dit-elle. Je suis toute fière de moi : j'ai marché deux heures comme un homme et je ne suis pas du tout fatiguée.* (Beauvoir, p.404)

De Beauvoir a indiqué que les femmes n'ont pas de relation ouverte pour satisfaire les hommes, mais que ce type d'accord est basé sur les désirs des deux. *Polyamour* est un néologisme qui fait référence au fait d'avoir des relations amoureuses ou sexuelles, simultanément avec plusieurs personnes, avec le consentement et la connaissance de toutes les personnes impliquées (Campos, 2019).

L'individu qui se considère émotionnellement capable de telles relations se définit comme polyamoureux.

Le *soi-même* est l'un des éléments les plus importants parmi ceux qui composent la personnalité ; l'importance des habitudes, des attitudes, des valeurs et des croyances dépend de leur relation avec les sentiments que l'on a sur son propre être. Nous réagissons plus rapidement et plus intensément aux événements extérieurs qui affectent notre image de soi que ceux dans lesquels notre propre être n'est pas inclus (Chinoy, 1992).

— *Si j'avais de l'argent, je saurais m'habiller, pensa-t-elle. Elle regarda avec un peu moins de souffrance la nuque soignée de Suzanne ; Suzanne appartenait à la race des victimes ; elle acceptait n'importe quoi de Claude ; nous, nous sommes d'une autre espèce ; elles étaient fortes et libres et elles vivaient leur propre vie ; les tortures de l'amour, c'est par générosité qu'Élisabeth ne les refusait pas, mais elle n'avait pas besoin de Claude, elle n'était pas une vieille femme. Je lui dirai doucement, fermement : j'ai réfléchi, Claude, vois-tu, je crois que nous devons mettre nos rapports sur un autre plan.* (Beauvoir, p.90)

*Le lustre s'éteignit trois coups métalliques resonnèrent au milieu du silence. Élisabeth se sentit devenir toute molle ; si seulement je pouvais être prise par le spectacle, pensa-t-elle ; mais elle le connaissait par cœur. Le décor était joli ; les costumes aussi ; je suis sûre que je ferais au moins aussi bien, mais Pierre, c'est comme les parents on ne prend jamais au sérieux les gens de sa famille, il faudrait qu'il voie mes dessins sans savoir que c'est de moi. Je n'ai pas de façade sociale ; c'est marrant, il faut toujours qu'on leur jette de la poudre aux yeux. Si Pierre ne me traitait pas en petite sœur négligeable, j'aurais pu apparaître à Claude comme quelqu'un d'important et de dangereux. (Beauvoir, p.91)*

« Je n'étais pas féministe tant que je ne me souciais pas de la politique : le droit de vote ne m'importait pas. Selon moi, les hommes et les femmes sont des personnes égales et j'ai exigé qu'il y ait une réciprocité exacte entre eux. L'attitude de mon père à l'égard du *beau sexe* m'a profondément blessée ». (Loeza, 2008)

Simone de Beauvoir caractérise à travers ses personnages différents types de femmes :

*Elle avait de l'amitié pour Paule ; seulement c'était difficile de la voir sans son mari et sans le reste de leur bandé.*

— *Elle a un peu trop l'air d'une none ou d'une évangéliste dit Pierre.*

(Beauvoir, p.180-181)

— *je ne suis personne, pensa Françoise ; souvent elle s'était sentie fière de n'être pas enfermée comme les autres dans d'étroites petites limites individuelles : une nuit, à la Prairie, avec Élisabeth et Xavière, il n'y avait pas si longtemps. Une conscience nue en face du monde, c'est ainsi qu'elle se pensait. Elle toucha son visage : ce n'était pour elle qu'un masque blanc.*

*Seulement voilà : tous ces gens le voyaient, et bon gré mal gré elle était aussi dans le monde, une parcelle de ce monde ; elle était une femme parmi d'autres et cette femme elle l'avait laissée pousser au hasard, sans lui imposer de contours ; elle était incapable de porter aucun jugement sur cette inconnue. Et pourtant Xavière la jugeait, elle la confrontait avec Paule ; laquelle préférait-elle ? Et Pierre ? Quand il la regardait, que voyait-il ? elle tourna les yeux vers Pierre, mais Pierre ne la regardait pas. (Beauvoir, p.184)*

#### **4. Manifestations culturelles**

Comme dit Ely Chinoy (1992), la culture *s'apprend et se partage*. Les hommes n'héritent pas de leurs habitudes et de leurs croyances, ils les acquièrent tout au long de leur vie, ils viennent des groupes dans lesquels ils sont nés. (p.37)

En identifiant la culture comme quelque chose qui appartient à un groupe particulier de personnes, nous sommes arrivés au deuxième concept de base de la sociologie : la société dans son utilisation la plus générale, la société se réfère simplement au fait fondamental de l'association humaine. Cette conception de la société, qui semble parfois englober l'ensemble de l'humanité, sert avant tout à focaliser notre tension sur un large éventail de phénomènes centraux dans l'analyse du comportement humain, principalement les relations variées et multiformes dans lesquelles les hommes entrent nécessairement au cours de leur vie commune (Chinoy,1992).

Les protagonistes Pierre et Françoise montrent principalement leur statut social à travers ce qu'ils mangent et boivent, car ils appartiennent à un statut social élevé, ils boivent de l'Akvavit, du VAT 69, de la vodka et le champagne français par excellence.

— *Elle est vraiment peu charmante, dit Pierre. Qu'est-ce que tu prends ?*

— *Un akvavit\*, dit Françoise. Commandes-en deux.*

— *Deux akvavit, dit Pierre. Donnez-nous le vrai akvavit. Et un whisky ?*

(Beauvoir, p.65)

\*Selon le dictionnaire The Free Dictionary L'Akvavit est une boisson distillée originaire des pays scandinaves, contenant généralement 40% d'alcool en volume. Son nom vient de aqua vitae, qui signifie « eau de vie » ; en latin. Elle est distillée comme la vodka, à partir de pommes de terre ou de céréales. Cette boisson est aromatisée avec des herbes, comme la graine de cumin, le cumin, l'aneth, le fenouil, la coriandre et les graines de paradis, entre autres. L'aquavit est généralement de couleur jaunâtre, mais il est disponible en plusieurs couleurs, du brun clair au marron clair.

— *Quand je serai riche et que j'habiterai chez moi, J'aurai toujours une bouteille de Vat 69\* dans mon armoire, dit Gerbert.* (Beauvoir, p.13-14)

\* Dans l'article Vat 69 de Wikipédia (2021). Le whisky Vat 69 est produit en Écosse par la distillerie William Sanderson Ltd. Le whisky mélangé est un type de whisky traditionnel écossais. Produites selon la tradition écossaise de ces boissons, elles cherchent à être compétitives sur le marché « niveau d'entrée » ; importées de moyenne-basse, mais avec une qualité bien supérieure à celle de la concurrence locale.

— *On va enfin avoir un peu la paix, dit Pierre.*

*Françoise tira de son armoire une bouteille de champagne ; C'était un bon champagne réservé aux invités de choix ; il y avait aussi des sandwiches et des petits fours qu'on servirait à l'aube, avant de séparer.* (Beauvoir, p.188)

L'une des principales coutumes est celle des repas au sein du groupe primaire. Dans la culture française, nous trouvons de précieuses traditions, parmi lesquelles la gastronomie dans laquelle se distinguent ses fromages et ses vins et quelques autres traditions liées au luxe et au prestige.

— *Vous prendrez bien une coupe de fruits, dit Françoise ; joua des coudres pour frayer à Jeanne Harbley un passage vers le buffet. La tante Christine n'avait pas décollé de la table, elle souriait avec adoration à Guimiot qui mangeait un café glacé d'un air de condescendance. D'un coup d'œil, Français vérifia que les assiettes des sandwiches et de petits fours avaient encore bonne figure ; il y avait deux fois plus de monde qu'au réveillon de l'an passé.* (Beauvoir, p.173-174)

*Sur le mur de la maison s'étalait une affiche rouge qui portait en grosses lettres le mot Byrrh\*, et il y avait au-dessus de la porte une poignée de branchages desséchés.* (Beauvoir, p.447)

\*Le byrrh est une boisson française qui se consomme avant d'un repas pour stimuler l'appétit. Développé en 1866, cet apéritif est une combinaison de vin rouge et d'eau de quinine, bien que l'eau tonique puisse être utilisée à la place de la quinine. En outre, le vin peut contenir des épices telles que la cannelle de Ceylan, ainsi que des écorces de sureau et du cacao. Les raisins utilisés pour l'élaboration de ce vin sont le Grenache, le Carignan et le Muscat. (Leboulenger, 2017).

La production de ces centres de boissons provenait de Thuir, en France. Développé par deux frères français, Simon et Pallade Violet, qui étaient drapiers, l'apéritif était à l'origine vendu comme tonique dans les pharmacies et plus tard dans les restaurants et les bars. Les drapiers étaient des hommes qui vendaient des tissus ou des vêtements. Après un procès intenté par le syndicat pharmaceutique français, les violettes ont abandonné les références à la quinine et la publicité de la boisson sous l'étiquette Byrrh.

De nombreuses affiches nouvelles et l'art déco ont été créées pour annoncer cet apéritif, dont une réalisée en 1900 par l'illustrateur autrichien Raphael Kirchner (1876-1917).



Fig.7. Kirchner. R. (s. d). *La féminité en cartes postales*. [Carte postale].

<https://www.ebay.com/itm/Advertising-Raphael-Kirchner-Byrrh-Tonic-Aperitif-Lady-Postcard-Vintage/362954155093>

Le travail de Kirchner était assez racé pour son époque. Ses illustrations étaient très populaires parmi les soldats qui combattaient pendant la Première Guerre mondiale. Bien que la production de Byrrh se poursuit aujourd'hui à Thuir, la popularité de la boisson a commencé à décliner vers la Seconde Guerre Mondiale. D'ailleurs, la famille Violet n'est plus dans la production de cet apéritif. Cette boisson rouge est rarement importée de France et c'est difficile à trouver aux États-Unis. Le byrrh doit être servi froid.

L'apéritif a un arôme d'agrumes ou d'orange et peut être combiné avec des olives ou des fruits secs. En plus du mélange de vin rouge de qualité « ordinaire » qui est vieilli pendant trois ans, il existe une variante plus coûteuse que le vin de près de dix ans, qui utilise des vins de la plus haute qualité et qui a un goût plus riche (Leboulenger, 2017).

*La porte s'ouvrit et l'aubergiste entra, elle apportait une grosse omelette bourrée de pommes de terre. (Beauvoir, p.450)*

*La vieille entra et posa sur la table un morceau de bœuf bouilli entouré de légumes.*

*— Qu'est-ce que vous voudrez après ça du fromage ? de la confiture ?*

*(Beauvoir, p.452)*

Le fait que la culture soit apprise et partagée est d'une importance fondamentale dans sa définition. Les hommes, nous l'avons dit, n'héritent pas de leurs habitudes et de leurs croyances, de leurs capacités et de leurs connaissances : ils les acquièrent tout au long de leur vie. Ce qu'ils apprennent vient des groupes dans lesquels ils sont nés et au sein desquels ils vivent (Chinoy,1992).

La gastronomie française est considérée comme l'une des plus importantes au monde ; elle se caractérise par sa variété, résultat de la diversité régionale française, tant sur le plan culturel qu'en termes de matières premières, mais aussi par son raffinement. Son influence se fait sentir dans presque toutes les gastronomies du monde occidental, qui ont intégré dans leurs bases les connaissances techniques de la cuisine française. Plusieurs chefs français ont une grande réputation internationale.

*— Elle (...) Quand elle avait vingt ans, dans sa petite chambre triste, elle préparait pour Pierre des tartines de rillettes\*, des carafes de gros vin rouge, elle jouait à s'imaginer qu'elle lui offrait un souper fin avec du foie gras\*\* et du vieux Bourgogne\*\*\*Maintenant le foie gras était sur la table, avec des tartines de caviar, et il y avait du xérès et de la vodka\*\*\*\* dans les*

*bouteilles ; elle avait de l'argent, un tas de relation, une aurore de réputation.*

*(Beauvoir, p.271)*

\*Dans l'article *Rillettes* de Wikipédia en français (2020) : Les rillettes sont une préparation de viande de porc ou de volaille (oie, poulet) ou de poisson (saumon, thon, etc.), voire de crustacé (crabe par exemple), cuite longuement à feu doux dans la graisse. Ensuite, les filaments de chair se détachent facilement et forment des *rillettes*. En refroidissant, la graisse remonte. Popularisées par la ville du Mans, à partir du début du XX<sup>ème</sup> siècle, les rillettes au porc ont en fait pour origine, et ce dès le XV<sup>e</sup> siècle, la Touraine, seule région à bénéficier d'une indication géographique protégée pour ce mets, à savoir les rillettes de Tours.

\*\*Pour savoir plus sur le foie gras, nous avons lu l'article *Qu'est-ce que le foie gras ?* (2019). Le foie gras est une spécialité culinaire française, conçue à partir du foie d'un canard ou d'une oie engraisée grâce au gavage pendant plusieurs jours. Ce plat de fête fait polémique auprès des défenseurs du bien-être animal et a déjà été interdit dans de nombreux pays. Le gavage des oiseaux, ce n'est pas récent : les égyptiens de l'antiquité y avaient déjà recours pour engraisser des animaux. Quant au foie gras, il serait apparu dans la Rome antique. Il continue d'être produit en Europe grâce aux juifs, et devient peu à peu un patrimoine culturel français. Les Français sont si fiers de leur foie gras qu'ils l'ont inscrit dans la loi : Le foie gras fait partie du patrimoine culturel et gastronomique protégé en France.

\*\*\* Dans le page web officiel des vins de Bourgogne : Les vins de Bourgogne offrent une extraordinaire mosaïque de vins rouges et blancs. La Bourgogne est une région tellement morcelée qu'elle ressemble à une mosaïque dont le morcellement a donné lieu au plus grand nombre d'appellations au kilomètre carré. Du nord au sud, vous trouverez d'abord l'Yonne (Chablis, Irancy), puis vous pourrez découvrir la Côte de Nuits et la Côte de Beaune, avec Meursault et Puligny où se trouvent les meilleurs vins blancs. Plus bas, nous arrivons à Chalon-sur-Saône et à Mâcon où est produit le célèbre Pouilly-Fuissé.

La région de production du Beaujolais s'étend sur une bande de terre de 15 kilomètres de large et sa popularité évoque la coupe de l'amitié buë à la taverne et le plaisir de manger de la charcuterie et du fromage.

Chaque région de Bourgogne a son propre terrain : granit, calcaire ou argile, pentes douces ou coteaux bien drainés pour finalement s'adapter précisément à son environnement et à son climat. Il n'y a que deux types de raisins en Bourgogne : le Pinot Noir et le Chardonnay. Le pinot noir, cépage le plus noble, représente 70% de la surface du vignoble : il prend ici toute sa dimension pour produire des vins rouges souvent considérés comme les meilleurs du monde.

\*\*\*\*Dans le site Guido, sur l'article *Tout ce qu'il faut savoir sur la vodka* (2004) : La vodka est une boisson claire, incolore et donc très alcoolisée. La vodka est surtout préparée à partir de céréales bien que des pommes de terre peuvent aussi être utilisées pour les vodkas spéciales. Il faut alors laisser germer le seigle et orge. C'est alors que du sucre fermenté provient de l'amidon obtenu. Après la fermentation, le mélange encore peu alcoolisé est distillé et mis en bouteille. Il n'y a donc pas de 'processus de maturation'. La teneur en alcool de la vodka varie quelque peu. La vraie vodka de la campagne russe contient jusqu'à 60% d'alcool tandis que celle du magasin s'en tient à 40 à 45%.

Une autre boisson présente dans le roman est *Le Beaujolais*. C'est l'un des vins plus connus au monde. Le vignoble du Beaujolais s'étend au sud de la Bourgogne et au nord de Lyon. Elle couvre une partie du nord du département français du Rhône et une partie du sud du département de la Saône-et-Loire. La région est connue dans le monde entier pour sa longue tradition viticole.

— Gerbert (...) *Que pouvaient toutes ces paroles contre la chaleur du beaujolais qu'il était en train de boire, entre les gaz qui verdiraient ses poumons et la peur qui lui montait à la gorge. (Beauvoir, p.326)*

L'origine du mot dessert vient du mot français : desservir, qui signifie *nettoyer la table*. Cette coutume de manger quelque chose de sucré après le repas a commencé par de petites bouchées de fruits de saison accompagnées de fromage et de miel. Au Moyen Âge, la cour royale a commencé à établir des différences dans les rôles du cuisinier et du pâtissier, lorsque peu à peu les créations sucrées ont pris le devant de la scène lors des grands banquets. De cette époque-là datent les crêpes, certaines crèmes pâtisseries avec une certaine influence arabe et les pâtés (De la Rosa, 2017).

— *Si vous achetez un de ces beaux caramels, dit-elle, en s'arrêtant devant un magasin rose et luisant comme une boîte de baptême.*

*Derrière la vitre, un grand plateau de bois tournait lentement sur lui-même, offrant aux regards alléchés des dattes fourrées, des noix confites, des truffes au chocolat.*

— *Achetez-vous quelque chose, dit Xavière d'un ton pressant.*

— *Pour une belle soirée pompeuse, il ne faut pas s'écœurer comme l'autre fois, dit Françoise.*

— *Oh ! un ou deux petits caramels, dit Xavière, c'est sans danger.*

*Elle sourit.*

— *Elle a de si belles couleurs, cette boutique, j'ai l'impression d'entrer dans un dessin animé.*

*Françoise poussa la porte.*

— *Est-ce que vous ne voulez rien ? dit-elle.*

— *Je veux bien un loukhoun\* dit Xavière.*

*Elle examinait les bonbons d'un air d'enchantement.*

— *Si on prenait aussi de ça, dit-elle, en désignant de minces sucres d'orge enveloppés de papier de soie. Ça a un si joli nom.*

— *Deux caramels, un loukhoun\* et un quart de doigts de fée, dit Françoise.*

*La vendeuse serra les bonbons dans une pochette de papier gaufré qui se fermait par une ficelle rose glissée dans une coulisse.*

— *J'achèterais les bonbons rien que pour le sac, dit Xavière. On dirait une aumônière. Jen ai déjà une demi-douzaine, ajouta-t-elle fièrement.*

*Elle tendit un caramel à Françoise et mordit dans le petit pavé gélatineux.*

(Beauvoir, p.304)

\*La définition de *Loukhoun* du dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert*. C'est confiserie orientale, faite d'une pâte aromatisée enrobée de sucre en fine poudre.

Dans l'usage conventionnel, la culture désigne les choses supérieures de la vie : peinture, musique, poésie, sculpture, philosophie ; l'adjectif cultivé est synonyme de cultivé ou raffiné. En sociologie, la culture désigne l'ensemble de ce que les individus apprennent en tant que membres de la société ; c'est un mode de vie, une façon de penser, d'agir et de ressentir (Chinoy, 1992).

*Elle restait debout ; l'orchestre attaquait une rumba et un mulâtre s'inclinait devant elle avec un sourire cérémonieux. Françoise s'assit devant son punch et but une gorgée du liquide sirupeux. Dans cette grande pièce décorée de fresques pâles et qui ressemblait dans sa banalité à une salle de noces et banquets, on ne voyait guère que des visages de couleur : du noir d'ébène à l'ocre rosé, on trouvait là toutes les nuances de peau. Ces noirs dansaient avec une obscénité déchaînée, mais leurs mouvements avaient un rythme si pur que dans sa rudesse naïve cette rumba gardait le caractère sacré d'un rite primitif. Les blancs qui se mêlaient à eux avaient moins de bonheur ; les femmes surtout ressemblaient à de raides mécaniques ou à des hystériques en transes. Il n'y*

*avait que Xavière dont la grâce parfaite défiât à la fois l'obscénité et la décence.*

*D'un signe de tête, Xavière déclina une nouvelle invitation et elle revint s'asseoir à côté de Françoise.*

— *Elles ont un diable dans la peau ces négresses, dit-elle avec colère jamais je n'arriverai à danser comme ça.* (Beauvoir, p.310-311)

— *Ou alors, il faudrait être assez riche pour l'acheter et pour la séquestrer, dit Xavière. C'est Baudelaire qui avait fait ça n'est-ce pas ?* (Beauvoir, p.311)

Simone de Beauvoir mentionne des faits et des personnages importants de ce contexte. Donc nous avons cherché dans le site *Busca biografías* (s.d.) les données bibliographiques de Charles Pierre Baudelaire, de Jean Émile Charpine et de Georgio de Chirico.

Charles Pierre Baudelaire (1821-1867) était un poète, essayiste, critique d'art et traducteur français. Paul Verlaine l'a inclus parmi les poètes maudits de la France du XIXème siècle, en raison de sa vie de bohème et de ses excès, et de la vision du mal qui imprègne son œuvre. Barbey d'Aurevilly, journaliste et écrivain français, a dit de lui qu'il était le *Dante d'un âge décadent*. Il a été le poète qui a le plus influencé la symbolique française. Les influences les plus importantes sur lui sont Théophile Gautier, Joseph de Maistre, en particulier, Edgar Allan Poe, qu'il a beaucoup traduit. On lui attribue souvent le mérite d'avoir inventé le terme de *modernité* ; pour désigner l'expérience fluctuante et éphémère de la vie dans la métropole urbaine et la responsabilité que l'art a dans la capture de cette expérience.

— *Est-ce que vous avez jamais entendu Charpini?*

*Ça alors, j'appelle ça un drôle, surtout quand il chante **Carmen** : « ma mère, je la vois » et que Brancato cherche partout « mais où ? lei ? où est-elle, la pauvre femme ? » j'en pleure à grosses larmes à chaque coup.*

*Et Georgius ? Vous ne connaissez pas Georgius ? (Beauvoir, p.338-339)*

Jean Émile Charpine dit Charpini, né le 30 juillet 1901 à Paris et mort le 26 octobre 1987 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), est un chanteur et comédien français.

Ouvertement homosexuel, ce fantaisiste était célèbre pour ses numéros de travesti où il caricaturait des comédiennes célèbres comme Cécile Sorel. Doté d'une voix de soprano, il composa des années 1930 aux années 1950 avec le pianiste Antoine Brancato (1900-1991) un célèbre duo<sup>1</sup>, Charpini et Brancato, spécialisé dans les parodies d'opéras ou d'opérettes célèbres qui donnaient à Charpini l'occasion d'endosser avec extravagance les rôles de Carmen, Manon ou Véronique.

Georgius, nom de scène de Georges Auguste Charles Guibourg, est un chanteur français, chansonnier, comédien et écrivain, né le 3 juin 1891 à Mantes-la-Ville (Seine-et-Oise), mort le 8 janvier 1970 dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Artiste touche-à-tout, auteur de nombreuses chansons à succès, il fut un véritable phénomène du music-hall pendant l'entre-deux-guerres, mais interdit de scène pour collaboration sous l'Occupation, il devint après-guerre scénariste et écrivain sous le pseudonyme de Jo Barnais.

*Françoise (...) Paule avait convenu de les conduire ce soir dans une boîte espagnole qui reproduisait exactement une maison de danse sévillane et Françoise se réjouissait d'être arrachée pour quelques heures à l'atmosphère tendue, passionnée, étouffante dans laquelle Pierre et Xavière l'enferment ; elle se sentait fraîche et pleine de vie et prête à goûter pour son propre compte la beauté de Paule, le charme du spectacle, et la poésie de Séville que*

*ressuieraient tout à l'heure la chant des guitares et le goût du manzanilla.*

(Beauvoir, p.340-341)

— *Ça m'amuse tellement d'aller dans un dancing espagnol, dit-elle avec animation, on verra de vrais espagnols, n'est-ce pas ?*

— *Bien sûr, dit Françoise. Il dit aura de belles danseuses et des guitaristes et des castagnettes.* (Beauvoir, p.346)

— *Comme c'est plaisant ? dit Françoise. C'est disposé tout juste comme à Séville.* (Beauvoir, p.350)

— *Je vais aux ursulines avec Xavière. Il y a un festival Charlot\*.*

(Beauvoir, p.418)

\**Charlot festival.* C'est un festival de comédie, production de Charlie Chaplin aux Etats-Unis avec une durée de 1h13. C'est trois courts de Chaplin, génie du burlesque, célèbre pour son personnage de Charlot le vagabond. Le programme se termine avec *L'émigrant*, un de ses plus beaux courts métrages qui, tout en jouant la carte du comique, présente aussi de façon quasi-documentaire la traversée de l'Atlantique par les émigrants, à la conquête des Etats-Unis.

Le début du XXème siècle on voit l'émergence de mouvements d'avant-garde qui tendent vers l'abstraction, d'abord avec le fauvisme et le cubisme, représentés en France principalement par Matisse et Braque. Le surréalisme émerge en France dans l'entre-deux-guerres et après la Seconde Guerre Mondiale, Jean Bazaine, Alfred Manessier, Pierre Soulages, Georges Mathieu, Henry Michaux, Jean Fautier, Jean Dubuffet et Christian Boltanski apparaissent à Paris.

Élisabeth, la sœur de Labrousse se prend pour une artiste, mais son propre groupe principal ne croient pas cela.

— *Le pire Chez Élisabeth, reprit Pierre, c'est que même ses sentiments sont faux ; au fond, elle se fout de la peinture ; elle est communiste et elle avoue qu'elle se foute du prolétariat. (Beauvoir, p.68)*

— *Je suis en pleine évolution, dit Élisabeth avec une emphase ironique. Des tableaux : des couleurs étalées sur des toiles de manière à ressembler à des tableaux ; elle passait ses journées à peindre pour se faire croire qu'elle était une peintre, mais ce n'était encore qu'un jeu lugubre. (Beauvoir, p.274)*

*Elle prit une de ses toiles, la posa sur le chevalet et tableaux et alluma la lampe bleue. Voilà, ça faisait partie des rites. Elle allait leur montrer ses faux tableaux et ils lui décerneraient de faux éloges. Ils ne sauraient pas qu'elle savait : ce coup-ci, c'étaient eux les dupes.*

— *Mais en effet, c'est un changement radical ! dit Pierre.*

*Il considéra le tableau d'un air de véritable intérêt : c'était un morceau d'arène espagnole avec une tête de taureau dans un coin et au milieu des fusils et des cadavres.*

— *Ça il ne ressemble pas du tout à ton premier essai, dit Françoise, tu devrais le montrer aussi à Pierre, pour qu'il vole le passage.*

*Elisabeth sortit sa « Fusillade ».*

— *C'est intéressant, dit Pierre, mais c'est moins bon que l'autre. Je crois que tu as raison sur de tels sujets de renoncer à toute espèce de réalisme.*

*Elisabeth le scruta du regard, mais il semblait sincère.*

— *Tu as vu, c'est dans ce sens-là que je travaille maintenant, dit-elle. J'essaye d'utiliser l'incohérence et la liberté des surréalistes, mais en les dirigeant. Elle sortit son « Camp de concentration », le « Paysage fasciste », la « Nuit de Pogrome » que Pierre étudia d'un air approbateur. Elisabeth jeta sur ses*

*tableaux un coup d'œil perplexe. Somme toute, pour être un vrai peintre, n'était-ce pas seulement le public qui lui manquait ? Est-ce que dans la solitude tout artiste exigeant ne se prend pas pour un barbouilleur ? Le vrai peintre, c'est celui dont l'œuvre est vraie ; en un sens, Claude n'avait pas tous les torts quand il brûlait d'être joué sur une scène ; une œuvre devient vraie en se faisant connaître : Elle choisit une de ses plus récentes toiles « Le Jeu de Massacre. » Comme elle la posait sur le chevalet, elle saisit un regard consterné que Xavière adressait à Françoise. (Beauvoir, p.275)*

*Ses (...) Françoise se sentit par contraste lisse et nue comme ces têtes sans visages de tableaux de Chirico\*. (Beauvoir, p.348)*

Giorgio de Chirico (1888 -1978) Peintre italien. Né en Grèce de parents italiens, il fait ses études à partir de 1906 à Munich, où il se familiarise avec la philosophie allemande et reçoit des influences picturales de Klinger et surtout de Böcklin. Les premières créations que l'artiste a réalisées à son retour en Italie, par exemple le Centaure blessé (1909), sont clairement liées à l'œuvre de ce dernier. En 1910, il s'installe à Paris, où il se lie d'amitié avec Paul Valéry et Guillaume Apollinaire. Cependant, il ne s'intéresse pas aux différents mouvements d'avant-garde qui se développent dans la capitale française et en reste éloigné toute sa vie. C'est alors que commence une recherche autonome de solutions picturales, qui aboutit bientôt à une utilisation particulière des architectures et des mannequins pour définir un espace intemporel et solitaire, étrange et mystérieux ; les architectures (Mélancolie d'automne) ne remplissent pas la fonction de définir l'espace, mais plutôt celle d'accentuer le vide et la solitude ; les mannequins (Le Grand Métaphysicien, Hector et Andromaque) représentent l'homme-automate contemporain.

Pendant la Première Guerre Mondiale, après avoir été appelé en 1915, il est blessé en 1917 et est admis à l'hôpital militaire, où il rencontre le peintre Carlo Carrà ; avec Carrà,

il énoncera les postulats de la peinture métaphysique, courant artistique de courte durée, mais le plus fécond et original de la carrière de Giorgio de Chirico, et selon les surréalistes, le précurseur de son propre courant artistique. Les années 20 ont été pour l'artiste le temps des chevaux solitaires sur des plages parsemées d'éléments classiques. Plus tard, son travail a perdu de son intérêt, mais il avait déjà ouvert une voie de recherche qui a été suivie par Yves Tanguy, Salvador Dalí et d'autres artistes liés au surréalisme (Ruiza, M., Fernández, T. et Tamaro, E., 2004).

Une autre activité parmi les coutumes les plus importantes des habitants de Paris, est la fréquentation de spectacles théâtraux, musicaux et cinématographiques, de concerts et de danses en général. Paris, toujours liée à l'art et à la culture, a une énorme offre culturelle parmi laquelle le cabaret, l'opéra et le théâtre abondent. Parmi les quelque 150 théâtres et salles de spectacles de Paris, il peut être difficile de décider où aller voir la prochaine pièce.

— *En tout cas, il y aura Gerbert. Le visage de Pierre s'illumina. Demain soir sans faute, nous irons au cinéma. Il y a un tas de nouveaux films américains qui passent en ce moment.* (Beauvoir, p.470)

L'Hexagone, un pays où le sport est largement développé, au niveau professionnel, pour le divertissement, ainsi que pour les loisirs et la pratique de toutes les disciplines sportives. Les sports qui jouent un rôle important dans la société française sont le football, l'athlétisme, le basket-ball, le volley-ball, le base-ball, le rugby, l'escrime, le hockey, le cyclisme, le tennis, le handball, la lutte et le patinage, entre autres.

Les politiques de démocratisation du sport ont été développées sous le Front Populaire (1936-1938). Nommé en 1936 premier secrétaire d'État à l'organisation des loisirs et des sports, Léo Lagrange fait construire des centaines de piscines et de stades

publics dans le but de permettre à la masse de la jeunesse française de trouver joie et santé dans la pratique du sport (Callède, 2015).

Dans le cas du roman, seules la randonnée et le ski sont mentionnés. Selon le dictionnaire Hachette la définition de randonnée, c'est : Longue marche ininterrompue, grande promenade.

— *Qu'est-ce qu'on fait demain ? dit Gerbert.*

— *On va monter au Gerbier-de-Jonc, puis au Mézenc. Elle se leva et fouilla dans son sac. Je ne sais pas au juste par où il vaut mieux redescendre. Elle étala une carte sur le sol, ouvrit le guide et s'étendit à plat sur le plancher.*

(Beauvoir, p.454)

Deux des personnages principaux, Françoise et Gerbert, font souvent de longues promenades en été vers des sites géographiques tels que : Le Mont Gerbier et le Mézenc.

Le Mont Gerbier est une Protubérance phonolitique datée de 7 Millions d'années. Le site est classé depuis 1933. L'origine et l'étymologie du Mont Gerbier de Jonc vient du mot "Jugum" la montagne. A sa base, une coulée basaltique reposant sur le socle cristallin. En sus de sa forme particulière en meule de foin et son extraordinaire faune et flore, le Mont Gerbier de Jonc est avant tout le symbole des sources de la Loire. Le Mont Gerbier de Jonc est un suc des Monts d'Ardèche : les sucres sont d'anciens volcans dont la lave très épaisse, qu'ils libèrent a refroidi sans avoir le temps de s'écouler. En cristallisant, elle s'est transformée en roche appelée phonolite et utilisée pour les toits de lauzes. La phonolite est également utilisée de nos jours pour la musique sur lithopone.



Fig.8. *Le Mont Gerbier de Jonc.* (s. d.). [Photographie]. [www.ardeche.guideweb.com/sites/mont-gerbier-de-jonc.php](http://www.ardeche.guideweb.com/sites/mont-gerbier-de-jonc.php)

Jadis le nom Mézenc désignait un massif de plusieurs volcans formant le toit de la Haute-Loire et de l'Ardèche. Les gens appelaient Pueï Vielh, Vieux Puy, le volcan sommital. Mézenc signifierait montagne du milieu. Et de fait, du haut de ses mille sept-cent cinquante et quelques mètres, l'on peut découvrir un territoire de plus de trois cents kilomètres de rayon, du Mont-Blanc et au-delà à la Méditerranée, du Plomb du Cantal au Puy de Sancy et au massif des monts Dore. La variété remarquable des paysages de France et des trésors d'histoire et de culture qu'ils offrent au voyageur, ne s'apprécie jamais mieux que des hauteurs qui découvrent les horizons les plus vastes. Le paysage raconte l'histoire, celle de la Terre et celle de ses habitants, à l'endroit où l'on se trouve. La bordure orientale et méridionale du Massif central, entre Cévennes et collines du Beaujolais, culmine au Mézenc par le jeu perpétuel d'une architecture dynamique, celle des enchevêtrements et écartements alternés des plaques de la croûte terrestre et des patients coups de gomme ou d'estompe des agents de l'érosion, vent, précipitations, gel, dégel. Depuis des centaines de

milliers d'années que l'homme fait de ces contrées l'un de ses territoires de prédilection, quelques montagnes nouvelles ont surgi brutalement, sans modifier fondamentalement l'aspect général de la topographie. La jeunesse de ces volcans-là témoigne des liens très étroits que la culture humaine la plus profonde entretient avec la nature, y compris dans ses manifestations les plus redoutables. Ces volcans qui ne sont pas tous définitivement éteints sont concentrés au sud-est du Velay et en bas.

Vivarais, au sein d'une sorte d'écharpe volcanique d'une centaine de kilomètre de long et de deux ou trois dizaines de large, d'orientation nord-ouest/sud-est. Elle unit dans une même histoire locale les terroirs, pourtant fortement différenciés, bordés par le Rhône à l'est et le haut cours de la Loire à l'ouest. La très haute qualité paysagère qui s'étage depuis le Mézenc et la grande richesse biologique et culturelle qui lui est associée, méritent une attention toute particulière en ces temps où le patrimoine le cède de partout à des spéculations financières ruineuses pour l'humanité (StudyLib, 2015).

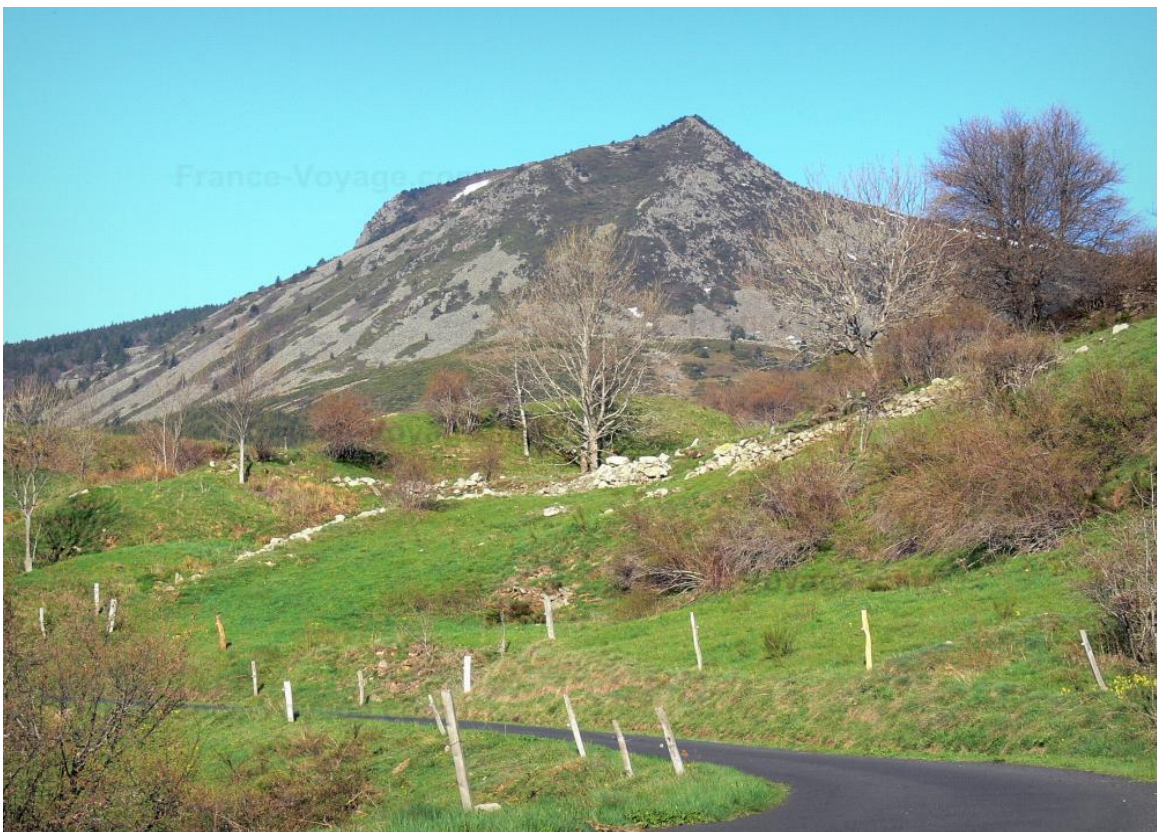


Fig.9. Espirat, J. (s.d). Le mont Mézenc. [Photographie]. <https://www.france-voyage.com/tourisme/photos-mont-mezenc-41.htm>

— *C'est bête pour finir, qu'on ne t'ait pas acheté des chaussures de marcher, dit-elle. Je sais bien ce que je vais faire, je vais te donner mes souliers de ski\*.*

*Tu y étais très bien.*

— *Je ne veux pas te prendre tes pauvres souliers, dit Pierre.*

— *Tu m'en achèteras des neufs quand nous retournerons aux sports d'hiver, dit-elle tristement. (Beauvoir, p.474)*

\*Selon le dictionnaire Hachette, ski c'est : Sport de montagne qui consiste à glisser sur la neige au moyen de deux planches fixées à la semelle des chaussures du skieur par des fixations mécaniques-robot, avec de multiples boutons aux fonctions variées. Le ski se pratique toute l'année, car il y a des endroits avec des glaciers comme Tignes en France, où la saison annuelle pour la pratique de ce sport commence là à la fin du mois de septembre.

Le troisième élément fondamental de la culture est peut-être le plus difficile à définir. Il s'agit des choses matérielles que les hommes créent et utilisent, allant des instruments primitifs de l'homme préhistorique aux machines plus avancées de l'homme moderne. Identifier ces objets matériels comme des éléments de la culture, en se référant à leurs comptes immatériels, peut facilement être trompeur. Lorsque nous faisons référence à de tels objets, nous avons tendance à considérer comme acquis leur utilisation, leur valeur et les exigences pratiques ou les connaissances théoriques qu'ils impliquent.

Dans cette description des composantes de la culture, il a été nécessaire de se référer à plusieurs fois aux relations complexes qui existent entre les différents éléments qui composent l'ensemble (Chinoy,1992).

— *On a été à la foire aux puces\*, dit Françoise, Gerbert était bien plaisant, mais il faisait un temps poisseux. J'ai perdu deux cents francs au bonneteau.*

(Beauvoir, p.160)

*Françoise n'avait jamais très bien regardé ce nègre ; à côté de Xavière, elle se sentait si sèche : que de souvenirs Xavière aurait rapporté de la foire aux puces ; et elle n'avait su voir que des chiffons crasseux, des baraques trouées.*

(Beauvoir, p.169)

\*De Saint Ouen (Marché aux Puces) il a été officiellement créé en 1985. Il est considéré comme le plus ancien marché d'occasion au monde. Le marché occupe sept hectares. Il y a des magasins d'antiquités où l'on peut trouver de tout (Raquel T. 2018).



Fig.10. Marche aux Puces de Saint-Ouen. (2011). [Photographie]

<https://thefoxesbettertogether.wordpress.com/2011/05/21/marche-aux-puces-de-saint-ouen/>

*« Excusez-moi » (...) Françoise jeta sur ses épaules une cape neuve en lainage léger, elle prit son sac, de beaux gants que sa mère lui avait offerts et elle descendit l'escalier. (Beauvoir, p.341)*

*— N'aie pas peur, dit Françoise.*

*La pipe d'un beau blond doré reposait dans son étui comme dans un petit cercueil. Françoise abaissa le couvercle et enferma le tout dans un tiroir. Elle se retourna vers Pierre. Il avait mis les souliers, il était assis au bord du lit et se rongait un ongle, ses yeux étaient roses et son visage avait l'expression idiote qu'il s'amusait à prendre autrefois dans certains de ses jeux avec Xavière. Françoise resta debout en face de lui, sans savoir que faire d'elle-même.*

*Tout le jour, ils avaient parlé, mais maintenant il n'y avait plus rien à dire. Il mordillait un ongle, et elle le regardait agacée, résignée et vide.*

— *Est-ce que nous allons ? dit-elle enfin.*

— *Allons, dit Pierre.*

*Il passa ses deux musettes en bandoulière et sortit de la chambre. Françoise referma derrière eux cette porte qu'il ne devait plus franchir avant des mois et ses jambes fléchirent en descendant l'escalier.*

— *Nous avons le temps de boire un coup au Dôme, dit Pierre. Mais il faudra nous méfier, ça ne sera pas facile de trouver un taxi. (Beauvoir, p.474)*

## **5. Différents groupes sociaux**

Un groupe social est composé d'un certain nombre de personnes dont relations sont basées sur un ensemble de rôles et de statuts connexes. Les groupes primaires sont illustrés par la famille, les groupes de jeu et les quartiers, ces groupes sont *essentiels* pour déterminer la nature sociale et les idéaux de l'individu.

Dans le roman *L'invitée* de Simone de Beauvoir, il y a de groupes primaires, comme la famille de Labrousse, qui entre dans la catégorie de la famille élargie bourgeoise. Cette famille est composée de plus d'une unité nucléaire et s'étend au-delà de deux générations.

Pierre appartient avec sa sœur Elizabeth à une famille nucléaire, ses parents ne sont jamais mentionnés dans le roman, la tante Christine appartient à un autre noyau familial.

— *Oui, mais, vois-tu, créer aux Américains un théâtre neuf, c'est une tâche qui ne me tente pas. Ce qui m'intéresse, c'est d'achever mon œuvre à moi, celle que j'ai commencée dans ma baraque des Gobelins\* avec l'argent que je tirais de la tante Christine à la sœur de mon corps. Labrousse regarda Françoise : tu ne comprends pas ça ?* (Beauvoir, p.323)



Fig.11. *Le roi porté, tapeçaria*. (s. d) [Gobelino]. Acervo do Instituto Ricardo Brennand, Recife, Brasil.  
[https://ca.wikipedia.org/wiki/Gobelins#/media/Fitxer:ManufaturadosGobelinsLe\\_roiporté.jpg](https://ca.wikipedia.org/wiki/Gobelins#/media/Fitxer:ManufaturadosGobelinsLe_roiporté.jpg)

\*Gobelins la définition du dictionnaire Hachette c'est : manufacture de tapisserie fondée à Paris par Colbert, qui acheta, en 1662, la fabrique des frères Gobelins (teinturiers chez qui en 1601 Henri IV avait placé des tapissiers flamands) pour en faire la Manufacture

royale des meubles de la Couronne Lebrun, Coypel, Boucher, Watteau lui ont fourni des cartons de tapisseries.

La famille de Françoise est une famille nucléaire, cette famille est composée de M. Miquel (père), de sa femme (mère) et de Françoise (fille), est une famille qui appartient à la classe sociale bourgeoise, c'est une femme intellectuelle, qui a fait des études universitaires.

— *Ma mère me demande de venir faire un bridge\*, dit-elle.* (Beauvoir, p.484)

\*Bridge Jeu de cartes dérivé du whist et qui se joue avec 52 cartes entre 2 équipes de 2 partenaires. (Dictionnaire Hachette, 1980)

La famille de Xavière est une famille élargie rural :

— *Qu'est-ce que je peux faire ? dit Xavière tristement ; elle regarda ses doigts d'un air méditatif, c'étaient des doigts rouges de paysanne qui constataient avec ses fins poignets. Peut-être je pourrai essayer d'être une grue, mais je ne suis pas encore assez aguerrie.* (Beauvoir, p.21)

— *Vous vous découragez trop vite, dit Françoise. Vous avez pourtant bien envie de quitter Rouen ? vous ne tenez à rien ni à personne là-bas ?*

— *Je les hais, dit Xavière. Je hais cette ville crasseuse, et les gens dans les rues avec leurs regards comme des limaces.* (Beauvoir, p.24)

— *Guère, dit Françoise. Elle est si veule et imposante ; jamais elle n'aura le courage d'apprendre un métier ; et son oncle n'envisage pour l'aucun autre avenir qu'un mari pieux et beaucoup d'enfants.* (Beauvoir, p.27)

Alors que la famille de Gerbert est une famille de la classe ouvrière :

— *il a eu une drôle de jeunesse, dit Françoise. Il était d'une famille de ouvriers entièrement misérables, la mère est devenue folle quand il était tout petit le père était chômeur ; le gosse gagnait quatre sous en vendant des journaux un*

*beau jour un copain l'a emmené avec lui chercher de la figuration dans un studio et il s'est trouvé qu'on les a engagés tous deux. (Beauvoir, p.72)*

*— Qu'est-ce que je fous là ! se demanda-t-il brusquement en regardant autour de lui avec un étonnement qui était presque une souffrance ; il connaissait bien ces états-là, c'était le comble du désagréable ; comme si tout l'intérieur de lui-même se changeait en eau croupie ; ça le prenait souvent dans son enfance, surtout quand il voyait sa mère penchée sur un basquet parmi des vapeurs de lessive. Dans quelques jours, il astiquait un fusil, il marcherait au pas une cour de caserne et puis on le mettrait à monter la garde dans un trou glacé ; c'était absurde ; mais en attendant, il étalait sur ses cuisses, un fond de teint de nuance peau rouge dont il aurait toutes les peines du monde à se décrasser, et ça n'était pas moins absurde. (Beauvoir, p.329)*

Comme la famille n'est plus une unité fondamentalement productive, avec une division du travail reconnue, les rôles familiaux changent. Les nouvelles idéologies féministes contribueront à créer de nouveaux modèles de relations au sein de la famille (Chinoy,1987).

Le groupe secondaire est une communauté qui se réunit pour chercher un objectif commun. Il existe trois types de groupes secondaires qui sont les associations, les groupes ethniques et les classes sociales

Le cadre du roman est régi par un groupe secondaire, une troupe de théâtre, car c'est là qu'une grande partie de la pièce développe des relations interpersonnelles, ainsi qu'un groupe d'intellectuels.

*Le soir tombait. Ils étaient là, trois intellectuelles français\* qui méditaient et devisaient dans la paix inquiète d'un village de France, en face de la guerre*

*qui se levait. Sous sa trompeuse simplicité, cet instant avait la grandeur d'une page d'histoire.* (Beauvoir, p.469)

\*Pour savoir plus sur le groupe secondaire des intellectuelles de l'après-guerre, nous ajoutons la posture des intellectuels de cet époque-là.

Paris est le centre de gravité de la culture et des politiques européennes. Mais surtout certains quartiers de la ville situés sur la rive gauche de la Seine, près de l'église Saint-Germain-des-Prés, parmi les librairies, les maisons d'édition et les cafés qui abritent un microcosme de personnages arrogants, conscients de leur génie intellectuel et pourtant paradoxaux dans leurs jugements et leurs affections ; il s'agit d'une nouvelle classe, très éloignée de l'ancienne classe bohème si encline à l'excès romantique et dédaigneuse des credo formalistes professés par l'avant-garde de l'entre-deux-guerres. Tous savent que la pensée et la création sont affectées par la temporalité et sont conscients de la tragédie qu'il y a à éviter les hauts et les bas d'une époque (Llera, 2015).

Cette génération, considérée par certains critiques comme la plus brillante de l'histoire intellectuelle de la France, sera frappée par une catastrophe que même les plus pessimistes n'auraient pas pu imaginer. Fascistes, staliniens, national-socialiste, existentialistes, surréalistes, membres de l'Action française, pacifistes militants, se disputent au-delà du contenu de leurs propres manifestes ; il ne s'agit plus seulement de positions esthétiques mais d'idées et de valeurs qui finiront par compromettre la vie de chacun.

La pensée, l'écriture et la vie d'hommes et de femmes tels que Louis-Ferdinand Céline, André Malraux, Sartre, Raymond Aron, Simone de Beauvoir, Simone Weil et Albert Camus seront tragiquement affectés par les convulsions de la guerre et les conditions d'une paix qui a défiguré l'Europe ; chacun à sa manière tentera de comprendre la nouvelle réalité et, dans certains cas, de la justifier, mais tous sont conscients que le rêve

d'une humanité éclairée s'est transformé en cauchemar ; nous assisterons au débat de concepts apparemment antinomiques dans leur signification, tels que l'humanisme et la terreur, et le rêve de l'utopie se transformera en objectif révolutionnaire, faisant de nouvelles victimes. (Llera, 2015).

Pierre et Françoise forment leur groupe social principal avec la famille Miquel, la tante Christine et son groupe d'amis composé des acteurs de théâtre qui forment également un groupe secondaire en tant que membres de la troupe du théâtre. En tant que groupe d'amis, nous avons Inès, Claude, Canzetti, Susanne, Paule Berger et bien d'autres. "Les valeurs partagées peuvent résulter de l'appartenance à un groupe ou constituer la base sur laquelle le groupe a été formé" (Chinoy, 1992, p.132).

Dans le développement normal de la vie sociale, cependant, les groupes primaires persistent pendant un certain temps, changeant peut-être de caractère ; lorsque certains membres partent ou que de nouveaux participants arrivent ; et finissent par se dissoudre (Chinoy, 1992).

— *Pour l'instant, Labrousse, il me semble que le meilleur usage à faire de ma liberté, c'est de défendre une civilisation qui est liée à toutes les valeurs auxquelles je tiens.* (Beauvoir, p.326)

*Labrousse (...) Gerbert n'arrivait pas à croire que sa sérénité fût tout à fait de bonne foi ; il tenait à ses idées, un peu comme Péclard à ses meubles.*  
(Beauvoir, p.327)

— *Oui, vous m'avez déjà expliqué, dit Xavière.*

*Elle secoua la tête d'un air méfiant.*

— *Je n'aime pas les actes de foi.*

— *Ce n'est pas un acte de foi, c'est un pari.*

— *C'est tout pareil.*

*Xavière eut une petite moue.*

— *C'est comme ça que Canzetti et Éloy se consolent.*

— *Oui, ça fait des mythes\* de compensation, c'est écœurant dit Françoise.*

*Mais il ne s'agit pas de rêver, il s'agit de vouloir, c'est différent !*

— *Élisabeth veut être un grand peintre, dit Xavière, c'est du joli.*

— *Je me demande, dit Françoise ; j'ai l'impression qu'elle met le mythe en action pour mieux y croire, mais qu'elle n'est pas capable de rien vouloir du fond du cœur. (Beauvoir, p.307)*

\*Selon la définition du dictionnaire Le Nouveau Petit Robert : Mythe est un récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine. Représentation idéalisée d'état l'humanité dans un passé ou un avenir fictif.

Selon Ely Chinoy (1992), l'individu peut être considéré comme un produit de sa société et de sa culture il apprend ses habitudes, ses attitudes, ses croyances et les valeurs de sa culture auprès de ceux qui ont pris soin de lui. (p.70-71)

*Elle aimait ces soirs de générale. C'était peut-être puéril, mais elle goûtait un grand plaisir à serrer les mains de ces écrivains, de ces artistes ; elle avait toujours eu besoin d'un milieu sympathique pour prendre conscience d'elle-même : au moment où l'un peint, on ne sent pas qu'on est un peintre, c'est ingrat et décourageant. Ici, elle était une jeune artiste au bord de la réussite la propre sœur de Labrousse. Elle sourit à Moreau qui la regardait d'un air admiratif, il avait toujours été un peu amoureux d'elle. Au temps où elle fréquentait au Dôme avec Françoise des débutants sans avenir, de vieux ratés, elle eût considéré avec de grands yeux pleins d'envie cette jeune femme virile et gracieuse qui parlait avec à un tas de gens arrivés. (Beauvoir, p.88-89)*

D'une manière générale, l'individu peut être considéré comme un produit de sa société et de sa culture. La structure de sa personnalité, ainsi que nombre de ses composantes ; habitudes, attitudes, valeurs, croyances ; repose sur des bases physiologiques et anatomiques, mais elle découle principalement de la culture, à travers des relations sociales (Chinoy,1992).

Les caractéristiques physiques et anatomiques des personnages principaux :  
Françoise, Xavière, Gerbert, Élisabeth, Claude et Pierre.

*Françoise (...); Pierre n'avait en rien le physique du rôle, son corps était trapu, ses traits désordonnés, et pourtant quand il releva la tête ce fut Brutus lui-même qui tourna vers le ciel un visage harassé. (Beauvoir, p.54)*

*— Je meurs de faim et de soif, dit Pierre d'ailleurs c'est bien connu que je suis un affreux vorace. (Beauvoir, p.273)*

*— J'ai été formé par tout un passé, reprit Labrousse. Les Ballets russes, le Vieux-Colombier, Picasso, le surréalisme, je ne serais rien sans tout ça. Et bien sûr, je souhaite que l'art reçoive de moi un avenir original, mais qui soit l'avenir de cette tradition. On ne peut pas travailler dans le vide, ça ne mène à rien. (Beauvoir, p.324)*

*Elle (...); Pierre avait pu se raviser ; mais c'était bien dans son caractère, quand il avait une fois renoncé à une chose, de s'en trouver entièrement détaché. (Beauvoir, p.463)*

Les caractéristiques de Françoise :

*Gerbert (...); c'était la seule faiblesse de Françoise, son amour pour les sucreries, on pouvait bien lui passer ça. Gerbert lui savait gré de porter souvent sans vergogne des souliers éculés, des bacs égratignés ; dans sa chambre d'hôtel, aucune recherche charmante n'agaçait le regard : elle ne*

*possédait ni bibelot ni broderies, ni même un service à thé ; et puis on n'était pas obligé de faire des manières avec elle, elle était sans coquetterie, sans migraine, sans saute d'humeur, elle ne réclamait aucun égard ; on pouvait même se taire tranquillement à ses côtés. (Beauvoir, p.317)*

Les caractéristiques de Françoise selon le point de vue de Gerbert :

*Une fois de plus, Gerbert se demanda pourquoi les gens lui trouvaient d'ordinaire un air dur et intimidant ; elle ne jouait pas les petites filles, mais son visage était plein de gaieté, de vie et de robustes appétits ; elle semblait si bien à l'aise dans sa peau qu'on sentait soi-même tout confortable auprès d'elle. (Beauvoir, p.320)*

*Françoise jeta un dernier coup d'œil à la glace ; pour une fois, face un détail ne clochait ; elle avait épilé avec soins ses sourcils, ses cheveux relevés dégageaient une nuque bien nette, ses ongles brillaient comme des rubis. (Beauvoir, p.340)*

*— Moi ? dit Françoise. Quand elle était de sang-froid, ça l'intimidait toujours une peu de parler d'elle. (Beauvoir, p.375)*

Les caractéristiques de Xavière :

*Elle la regarda avec un peu de surprise ; la robe bleue moulait un corps mince et épanoui et c'était un fin visage de jeune fille qui encadraient les cheveux bien lissés ; cette Xavière féminine et déliée, ne l'avait jamais revue depuis leur première rencontre. (Beauvoir, p.65)*

*Quand (...) Que pouvait-il bien trouver en Xavière ? avec ces cheveux jaunes, son visage éteint, ses mains rouges, elle n'avait rien de séduisant.*

(Beauvoir, p.273)

*Xavière l'enlaça avec autorité, elle dansait d'un air absorbé et sans regarder autour d'elle, mais elle n'était pas bovine, elle savait voir sans regarder, c'était même là un talent donc elle tirait beaucoup de fierté. (Beauvoir, p.310)*

*— C'est parce que je suis blonde, dit Xavière d'un air peiné. Alors tout le monde me croit éthérée. (Beauvoir, p.336)*

*Elle gardait toujours tant de retenue dans ses pires tristesses, on ne pouvait pas croire que cette plainte animale s'échappait de son corps. — Tu ne penses pas qu'elle est soule ? dit Françoise.*

*Il n'y avait que la boisson qui pût ainsi faire perdre à Xavière tout contrôle sur elle-même. (Beauvoir, p.386)*

*D'un seul coup, la précaire dignité de Xavière s'écroula ; ses yeux écarquillés sa bouche entrouverte n'exprimait plus qu'un désarroi incrédule.*

*(Beauvoir, p.410)*

Les caractéristiques de Gerbert :

*— On lui donnerait seize ans, mais il en a vingt. (Beauvoir, p.73)*

*— Juste ce que je dis, dit Pierre. Ça n'aurait rien que de naturel. Gerbert est beau et charmant ; il a le genre de grâce qui enchante Xavière.*

*(Beauvoir, p.242)*

*— Je n'aime pas le Pernod\*, mais j'aime boire du Pernod, dit Gerbert.*

*(Beauvoir, p.319)*

*— Oui (...) Le visage de Gerbert, ses joues brunes, ses longs cils de femme.*

*(Beauvoir, p.385)*

*Gerbert entra. Avec étonnement, Françoise reperçut le frais visage qui encadrait des cheveux noirs et lisses comme des cheveux de Chinoise.*

*(Beauvoir, p.437)*

Les caractéristiques de Claude :

- *Ça (...) Claude, vous savez, c'est ce type qui était avec elle au Flore l'autre soir.*
- *Cet horrible brun ! dit Xavière.*
- *Il n'est pas si laid, dit Françoise.*
- *C'est un faux bel homme, dit Pierre.*
- *Et un faux génie, dit Françoise. (Beauvoir, p.67)*

Les caractéristiques d'Elisabeth :

- *Ça m'est égal, dit Elisabeth avec humeur.*
- On aurait dit qu'ils faisaient exprès d'éviter les conversations sérieuses. A la longue, ce genre d'élégance devenait agaçant. Elle regarda Françoise. Avec sa robe de toile et ses cheveux flottants, elle avait l'air très jeune. Elisabeth se demanda soudain si la sérénité qu'on admirait en elle n'était pas en partie faite d'étourderie. (Beauvoir, p.469)*

\* Pernod est la plus ancienne des marques anisées françaises. Ce n'est pas un pastis car il ne contient que très peu de réglisse. La marque doit son goût à la distillation de plantes et non à la macération, utilisée pour la production de pastis.

Le produit est élaboré à partir d'essences d'anis étoilé, ou badiane, fruit d'un arbre cultivé dans le Nord-Vietnam et dans les provinces méridionales de Chine. On en extrait l'anéthol qui est ensuite mélangé à des essences de plantes aromatiques obtenues par distillation, au nombre desquelles la menthe et la coriandre. (Watin-Augouard, 2005)

Le groupe des amis de Françoise et Pierre est : Blanca Bouguet, Jeanne, Harbley, Guimiot, Bregamiain, Marie-Ange, Xavière Pagès, Inès, Paule Berger, Gerbert, Susanne et Claude.

Les relations sociales sont basées sur le fait que le comportement humain est orienté à bien des égards vers les autres personnes. Non seulement les hommes vivent ensemble et partagent des opinions, des valeurs, des croyances et des habitudes communes, mais ils entrent aussi constamment en interaction en se répondant les uns les autres et en ajustant leur comportement par rapport à celui des autres et à leurs attentes. L'effort de l'amant pour plaire à l'affection de ses proches, les tentatives du politicien pour gagner le soutien de l'électorat, l'obéissance du soldat aux ordres de ses officiers, sont autant d'exemples familiers de conduite orientée vers les attentes et les désirs, réels ou imaginaires, des autres (Chinoy,1992).

— *C'est pas croyable ce qu'on peut faire chier, dit Gerbert. Il se mit à rire : avant-hier le capitaine m'a convoqué. Il voulait savoir pourquoi je n'étais pas élève-officier. Il avait appris que je bouffais tous les soirs à la Brasserie Chanteclerc. Il m'a dit à peu près : « Vous avez de l'argent, votre place est parmi les officiers ».* (Beauvoir, p.486)

## **6. Rôle et statuts des différents acteurs**

Le chaînon entre la société ; considérée comme le tissu des relations entre les individus qui participent en tant que membres d'un ensemble complexe de groupes sociaux au sein d'un ensemble plus vaste ; et la culture, en particulier dans ses aspects institutionnels, est fourni par les concepts de rôle et de statut (Chinoy,1992).

L'importance des rôles sociaux ne réside pas seulement dans la mesure où ils régulent le comportement, mais aussi dans le fait qu'ils permettent aux hommes de prévoir les actions des autres, et donc déterminer leurs propres actions en conséquence. Par conséquent, il existe des relations sociales entre les rôles joués par les membres d'une société.

L'ensemble complexe de rôles et de statuts qui définissent le comportement des individus, et les relations entre eux, constitue ce que les sociologues appellent l'organisation ou la structure sociale (Chinoy,1992).

Il est intéressant de voir comment Pierre et Françoise adoptent le rôle de protecteurs des jeunes qui appartiennent à un groupe social inférieur au leur dans la pyramide de stratification sociale.

— *Oh si ! dit Xavière, comme professeur, il me fait peur.* (Beauvoir, p.208)

— *La corbeille, ce sont les élèves de l'école, dit Françoise ; le pot d'azalées, c'est Tedesco et Ramblin ; Paule Berger a envoyé les anémones.*

(Beauvoir, p.233)

— *Regarde ce que je t'ai choisi. Ça te plaît ?*

*Françoise regarda les titres : deux romans policiers, un roman américain, quelques revues.* (Beauvoir, p.238)

— *Eh bien, je sais ce que je ferai, dit Pierre ; un de ces jours, je vous ferai un grand exposé sur la politique et après ça je vous tiendrai régulièrement au courant. Vous savez, ce n'est pas tellement compliqué.* (Beauvoir, p.295)

*Elle serra la main de Xavière ; comme elle pouvait être charmante ! il fallait excuser ses sautes d'humeur, la situation n'était pas facile et elle était si jeune.*

*Françoise la regarda avec tendresse ; elle souhaitait si fort que Xavière eût une belle vie heureuse.* (Beauvoir, p. 305-306)

— *Ça les amuse d'avoir une fille adoptive, mais je crois que ça commence un peu aussi à les empoisonner.* (Beauvoir, p.335)

Ils emmènent leurs élèves dans les cafés et les bars, leur proposent des lectures et les conseillent sur leur travail.

— Il (...) On lui faisait une drôle de culture à ce gosse, il connaissait à fond le surréalisme sans avoir jamais lu un vers de Racine ; il était touchant parce que pour combler ses lacunes il allait dans les bibliothèques compulsier des géographies et des arithmétiques en bon petit autodidacte ; mais il s'en cachait. (Beauvoir, p.73)

*Françoise fut de nouveau traversée par l'angoisse.*

*Qu'est-ce qui était trop pur ? la vie où ils enfermaient Xavière ? les baisers de Pierre ? Elle-même ? Vous avez un profil si pur, lui disait parfois Xavière. Sur une porte, il y avait écrit en épaisses lettres blanches « Bal colonial » ; elles entrèrent ; une foule se pressait au comptoir, des visages noirs, jaune pâle, café au lait. Françoise prit la queue pour acheter deux tickets d'entrée : sept francs pour les dames, neuf francs pour les hommes ; cette rumba de l'autre côté de la cloison lui brouillait toutes ses idées. (Beauvoir, p.308)*

Quelques des lieux les plus visités pour Pierre et Françoise et leurs invités sont le Café Flore et le Dôme, ainsi que le café les Deux Magots et la Place Pigalle. Nous avons consulté le web de *Paris oficial de la Oficina de Turismo y Congresos* (2020) pour obtenir information de ces lieux.

Le Café de Flore est un café brasserie situé au 172 Boulevard Saint-Germain, à Saint-Germain-des-Prés, dans le 6ème arrondissement de Paris, France. Ce café a été fondée à l'époque de la troisième République française. Son nom vient d'une petite statue de la déesse Flora. Si les premières personnes en visiter le café étaient des intellectuels d'extrême droite, les personnages qui l'ont rendu célèbre appartenaient à des sphères très différentes. Pendant la Première Guerre mondiale, Guillaume Apollinaire y a reçu ses amis, dont Max Jacob, Louis Aragon et André Breton, et la salle devient le lieu de rencontre privilégié des dadaïstes et des surréalistes. Dans les années trente, la vie artistique et

intellectuelle de la capitale tourne encore autour des quartiers de Montmartre et de Montparnasse, mais il se déplace progressivement vers le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Le poète Jacques Prévert et ses amis du Groupe d'octobre” ; s'y sont réunis, ainsi que Léon-Paul Fargue, Georges Bataille et Raymond Queneau. Des peintres et des sculpteurs les ont suivis : il était courant d'y voir Picasso, André Derain, Ossip Zadkine et les frères Giacometti.



Fig. 11. Le café Flore. (2014). Photo google images. [Photographie]. <https://parisiennedunjour.wordpress.com/>

Mais c'est à partir de 1939, date de son acquisition par Paul Boubal, que le Café de Flore deviendra le centre de l'intelligentsia sur la rive gauche de la Seine. Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir y avaient une table fixe et ils y ont attiré une bonne partie du

mouvement existentialiste naissant. Il est intéressant de noter que pendant l'occupation nazie, les militaires allemands ne fréquentaient pas le Flore. Sartre a écrit à ce sujet « pendant quatre ans, les chemins du Flore ont été pour moi les chemins de la liberté ».

Le Dôme est l'un des restaurants légendaires du quartier de Montparnasse. Dans ce décor typiquement Art Déco (panneaux, vitraux, grandes lampes, bancs en cuir vert ou rouge vif), d'innombrables personnalités politiques et artistiques parisiennes se côtoient depuis sa création. L'élégance et la tranquillité règnent dans la grande salle spacieuse ainsi que dans la terrasse vitrée. Les spécialités de poissons et de fruits de mer sont les vedettes du menu : rougets, bouillabaisse et sa fameuse sole meunière.



Fig. 12. Le Café Dôme. (2011). LPLT / Wikimedia Commons. [Photographie].  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Dôme\\_\(brasserie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Dôme_(brasserie))

Le nom du Café Les Deux Magots trouve son origine dans l'enseigne d'un magasin qui occupait autrefois le même lieu. Les deux statues qui ornent la pièce témoignent encore de cette époque.

Le Café Les Deux Magots a joué un rôle important dans la vie culturelle de Paris depuis 1884. Sans remonter à l'époque où Verlaine, Rimbaud et Mallarmé s'y sont rencontrés, le site a été fréquenté par de nombreux artistes illustres, parmi lesquels : Elsa Triolet, André Gide, Jean Giraudoux, Picasso, Fernand Léger, Prévert, Hemingway, Sartre, Simone de Beauvoir et Françoise Mallet-Joris.

Bien avant les existentialistes, qui faisaient les belles nuits dans les caves de Saint-Germain-des-Prés, les surréalistes s'étaient installés sous l'égide d'André Breton.

Aujourd'hui, le monde des Arts et de la Littérature côtoie celui de la Mode et de la Politique.



Fig. 13. Stone, C. (2015). *Cafe Les Deux Magots*. [Photographie]. [https://www.1stdibs.com/art/paintings/landscape-paintings/christopher-stone-cafe-les-deux-magots-paris/id-a\\_851023/](https://www.1stdibs.com/art/paintings/landscape-paintings/christopher-stone-cafe-les-deux-magots-paris/id-a_851023/)

Place Pigalle, est une place située dans le IX<sup>ème</sup> quartier de Paris, entre le boulevard de Clichy et le boulevard de Rochechouart, près du Sacré-Cœur, au pied de la colline de Montmartre. Ce lieu tient son nom du sculpteur, Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785), et est connu sous le nom de Quartier Pigalle, ou quartier de Pigalle.

La place et les rues adjacentes étaient, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un lieu d'étude pour les peintres et les cafés littéraires, dont le plus célèbre était la Nouvelle Athènes. Place Pigalle a inspiré une chanson célèbre de Georges Ulmer : « Un p'tit jet d'eau, une station de métro, entourée de bistrots, Pigalle ».

*Place Pigalle*; est également le titre d'une chanson écrite par Alex Alstone et Maurice Chevalier. Il a été enregistré avec orchestre par le Chevalier (Jacques Helian, chef d'orchestre) à Paris le 9 avril 1946.

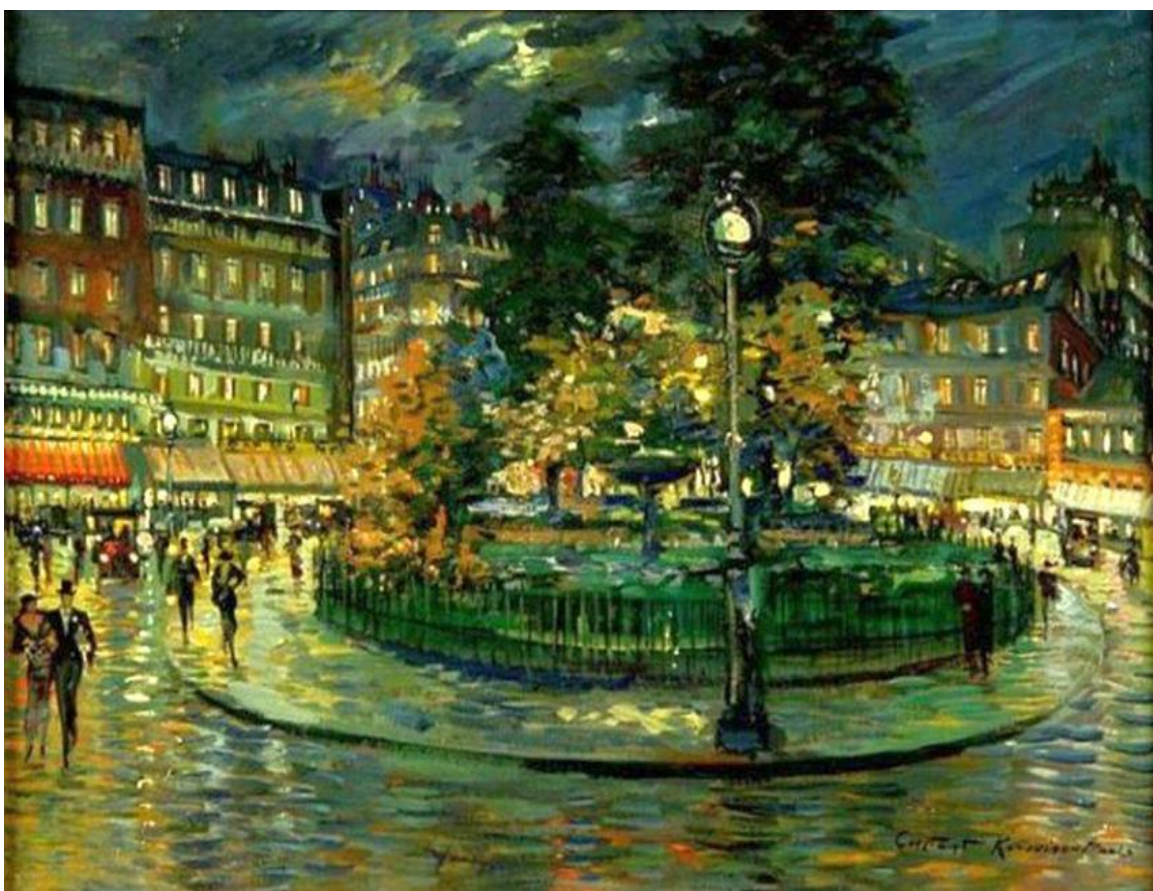


Fig. 14. Korovine, K. (s.d) Place Pigalle. [Photographie].  
<http://france.jeditoo.com/IleDeFrance/Paris/18eme/place%20Pigalle.htm>

Les rôles ne sont pas les gens, ils sont les rôles joués sur la scène sociale.

*La tête du garçon d'étage apparut dans l'embrasement de la porte.*

— *Mademoiselle n'a besoin de rien ?*

*Il s'approcha timidement du lit ; toutes les heures il venait d'un air calamiteux proposer ses services.*

— *Merci bien, dit Françoise ; elle ne pouvait plus du tout parler tant elle avait le souffle court.*

— *Le docteur dit que Mademoiselle doit partir en clinique demain matin sans faute ; Mademoiselle ne veut pas que je téléphone quelque part ?*

*Françoise secoua la tête.*

— *Je ne compte pas partir, dit-elle.*

*Une bouffée de sang lui brûla le visage et son cœur se mit à battre avec violence ; pourquoi ce médecin avait-il ameuté les gens de l'hôtel ? Ils allaient le dire à Pierre ; et Xavière aussi le lui dirait ; elle-même savait qu'elle ne pourrait pas lui mentir. Pierre la forcerait à partir. Elle ne voulait pas, on ne l'emporterait tout de même pas malgré elle. Elle regarda la porte se refermer sur le valet de chambre, et ses yeux firent le tour de la pièce. Ça sentait la maladie ; depuis deux jours on n'avait fait ni le ménage ni le lit, on n'avait pas même ouvert la fenêtre. Sur la cheminée, Pierre, Xavière, Elisabeth avaient vainement amassé des nourritures alléchantes : le jambon s'était racorni ; les abricots s'étaient confits : dans leur jus, la crème renversée s'était effondrée dans une mer de caramel. Ça commençait à ressembler à un logis de séquestrée ; mais c'était sa chambre et Françoise ne voulait pas la quitter ; elle aimait les chrysanthèmes écaillés qui décoraient le papier du mur et le tapis élimé et les rumeurs de l'hôtel. Sa chambre, sa vie ; elle voulait bien y*

*demeurer prostrée et passive, mais non pas s'exiler entre des murs blancs et anonymes. (Beauvoir, p.218)*

## **7. Stratification sociale**

La stratification sociale est la façon dans laquelle la société est regroupée en strates sociales. Elle prend en compte la formation de groupes selon des critères établis et reconnus, tels que la profession et les revenus, la richesse et le statut, le pouvoir social, économique ou politique. La stratification sociale est un moyen de représenter l'inégalité sociale d'une société dans la distribution des biens matériels ou symboliques, économiques ou culturels.

Utilisant les mots de la Organización Social de Francia (2015) dans le Troisième État français, il y avait différentes catégories, dont certaines avaient obtenu des privilèges. La couche supérieure de l'État de plaine était la bourgeoisie ; la couche inférieure était les ouvriers et les paysans. Ces derniers portaient de lourdes charges qui, dans la plupart des cas, les privait des quatre cinquièmes du fruit de leur travail. Ils devaient payer des impôts à l'État, des dîmes à l'Église et des droits féodaux au Seigneur.

*Des larmes montèrent aux yeux d'Élisabeth ; pour rien au monde elle n'irait à la générale avec ces doigts de boucher, il valait mieux se coucher tout de suite ; sans argent, c'était une gageure de vouloir être élégante ; elle enfila son manteau et descendit l'escalier en courant.*

*— Hôtel Bayard, rue Cels, dit-elle au chauffeur de taxi.*

*Chez Françoise, elle pourrait réparer le désastre. Elle sortit son poudrier ; trop de rouge aux joues, le rouge à lèvres était mal mis. Non, il ne faut toucher à rien dans les taxis, on abîme tout ; il faut profiter des taxis pour se*

*détendre ; les taxis et les ascenseurs, petit répit des femmes sur menées ; d'autres sont couchés sur des chaises longues avec des linges fins autour de la tête comme sur les réclames d'Élisabeth Arden et des mains douces leur massent le visage, des mains blanches, des linges blancs dans des pièces planes, elles auront des visages lisses et reposés et Claude dira avec sa naïveté d'homme :*

*— Jeanne Harbley est vraiment extraordinaire.*

*Nous les appelons avec Pierre des femmes en papier de soie, on ne peut pas lutter sur ce plan-là. Elle descendit du taxi. Un moment, elle demeura immobile devant la façade de l'hôtel ; c'était agaçant, elle n'approchait jamais sans un bâtiment de cœur des endroits où la vie de Françoise s'écoulait. Le mur était gris, un peu écaillé. C'était un hôtel minable comme beaucoup d'autres ; pourtant elle avait bien assez d'argent pour se payer un studio chic. Elle poussa la porte. (Beauvoir, p.85-86)*

L'un des personnages principaux est Pierre Labrousse qui est le directeur du théâtre qui représente la pointe de la stratification sociale.

*— En Grèce, en Égypte au Maroc, dit Pierre ; il sourit. Le jour où ça se fera, on vous emmènera. Françoise tressaillit ; ce n'était pas des mots en l'air, mais c'était déplaisant que Pierre eût pensé à les dire ; il avait la générosité légère. Si jamais ce voyage se faisait, elle était farouchement résolue à le faire seule avec lui : il faudrait bien traîner la troupe derrière soi mais ça ne comptait pas. (Beauvoir, p.210)*

## 8. Expression de pouvoir

Le pouvoir est la capacité de contrôler les actions des autres, c'est-à-dire un droit de commandement reconnu. Le droit des hommes à prendre des décisions qui affectent un certain nombre de personnes au sein d'un groupe social (Chinoy,1992).

*Le visage de Xavière s'affaissa et elle regarda Pierre d'un air traqué. Françoise aurait voulu arrêter Pierre ; cette tension impérieuse qui durcissait ses traits, elle comprenait si bien qu'on en eût peur et qu'on voulût s'y dérober ; il n'était pas heureux en ce moment lui non plus, mais malgré sa fragilité, Françoise ne pouvait s'empêcher de le voir comme un acharné à son triomphe de mâle. (Beauvoir, p.254)*

— *Mais c'est quasi inévitable dit Françoise. Ton impérialisme ne va pas s'arrêter en route pour être sûr qu'elle t'aime toujours autant, tu lui demanderas chaque jour un peu davantage. (Beauvoir, p.260)*

— *Gerbert a quand même raison, dit Françoise. Tu trouverais justifié n'importe quel monde où il y aurait une place pour toi. Elle sourit : je toujours soupçonné que tu te prenais pour le Dieu le Père. (Beauvoir, p.326)*

Malgré l'importance sociologique de la guerre et des institutions militaires, leur étude a été essentiellement un domaine pour les historiens et, dans une moindre mesure, pour les politologues. À quelques exceptions notables près, les sociologues ont presque complètement ignoré les institutions militaires, leur organisation et leurs relations avec les autres éléments de la société (Chinoy,1992).

Dans le roman, deux des personnages, Pierre et Gerbert, se préparent pour passer au front, c'est pourquoi les pages qui nous montrent la ville de Paris à la croisée des chemins sont incluses. En d'autres termes, un ensemble de circonstances impliquées dans la résolution d'une question importante. Il y aura une guerre ou pas ?

— *Cette fois-ci il n'y a plus d'espoir, se dit-il avec résignation. Ça ne semblait pas croyable que des gens soient assez cinglés pour décider tranquillement de mettre le monde à feu et à sang ; mais le fait était que les troupes allemandes étaient entrées en Tchéquie et l'Angleterre était plutôt butée sur la question.*  
(Beauvoir, p.316-317)

— *Je crois que nous avons beaucoup moins de chances de nous en tirer qu'en septembre. L'Angleterre a garanti expressément la Tchéquie, elle ne peut pas se dégonfler.* (Beauvoir, p.318)

— *Vous êtes rien vicieux, dit Gerbert.*

*Il avait rêvé toute la journée à la guerre, mais ça glaçait les os d'entendre Labrousse en parler posément, comme si elle avait déjà été là. Elle était là, en effet, tapie entre le poêle ronflant et le comptoir de zinc aux reflets jaunes, et ce repas était une agape mortuaire. Des casques, des tanques des uniformes, des camions vert-de-gris, une immense marée boueuse déferlait sur le monde ; la terre était submergée par cette glu noirâtre où l'on s'enlisait, avec su les épaules des vêtements de plomb à l'odeur de chien mouillé, tandis que des leurs sinistres éclataient au ciel.* (Beauvoir, p.324-325)

— *C'est à Nancy\* que tu dois rejoindre ? dit-elle.*

— *Oui, ça n'est pas un endroit bien dangereux, dit Pierre.* (Beauvoir, p.471)

\*Nancy est une commune française située en Lorraine au bord de la Meurthe à quelques kilomètres en amont de son point de confluence avec la Moselle, un affluent du Rhin, à 281 km à l'est de Paris et 116 km à l'ouest de Strasbourg. C'est la préfecture du département de Meurthe-et-Moselle, en région Grand Est. Ses habitants sont appelés les Nancéiens.

Capitale du duché de Lorraine jusqu'au rattachement de celui-ci au Royaume de France en 1766, évêché depuis 1777, Nancy est le chef-lieu du département de la Meurthe de 1790 à 1871 puis de Meurthe-et-Moselle à partir de 1871. Elle est aussi célèbre pour sa place Stanislas, du nom du dernier duc de Lorraine, qui fait partie d'un ensemble du XVIII<sup>e</sup> siècle classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle compte également de nombreux édifices classés aux monuments historiques et elle est l'un des foyers européens de l'Art nouveau grâce à l'École de Nancy. (Elisa, 2011)



Fig. 15. D.R. (1944). *Visite du général de Gaulle, place Stanislas à Nancy, 25 septembre 1944.*  
[Photographie]. <http://www.ajpn.org/commune-Nancy-en-1939-1945-54395.html>

*Ils (...) Depuis plusieurs nuits déjà, le ciel de Paris s'était éteint, il ne restait dans les rues que quelques lumignons jaunes dont les lueurs se traînaient au ras du sol. La vapeur rose qui jadis signalait de loin le carrefour Montparnasse s'était dissipé ; cependant les terrasses des cafés brillaient encore faiblement.*

*— A partir de demain, tout ferme à onze heures, dit Françoise. C'est la dernière nuit de l'avant-guerre.*

*Ils s'assirent à la terrasse ; le café était plein de gens, de bruits et de fumée ; il y avait une bande de très jeunes gens qui chantaient ; une nuée d'officiers en uniforme avait jailli du sol au cours de la nuit, ils s'étaient répandus par groupes autour des tables ; des femmes les harcelaient avec des rires qui restaient sans écho. La dernière nuit, les dernières heures. L'éclat nerveux des voix contrastait avec l'inertie des visages,*

*— La vie sera étrange ici, dit Pierre.*

*— Oui, dit Françoise. Je te raconterai bien tout. (Beauvoir, p.475)*

*— Je me demande s'il y aura foule, là-bas, dit Françoise, en se levant.*

*— Je ne pense pas, les trois quarts des types ont déjà été rappelés, dit Pierre. (Beauvoir, p.476)*

*Le taxi s'arrêtait au bord d'une petite place toute ronde et déserte. Un poteau se dressait au milieu du terre-plein central, et contre le poteau il y avait deux gendarmes aux képis\* galonnés d'argent. Pierre paya le taxi et s'approcha d'eux.*

*— Ça n'est pas ici le centre de rassemblement ? demanda-t-il en leur tendant son livret militaire. (Beauvoir, p.476)*

\* Képis ou bonnet : Coiffure militaire rigide, à fond plat et surélevé, munie d'une visière, portée (en France) par les officiers et sous-officiers de l'armée de terre, les légionnaires, les gendarmes, etc. (Le Nouveau Petit Robert, 1996)

— *Vous savez qu'on a mis Bergmann dans un camp de concentration ? dit Françoise.*

*C'est vache, le sort des exilés politiques\*.*

— *Bah ! Dit Xavière ce sont tous des espions.*

— *Pas tous, dit Françoise. Il y a beaucoup d'authentiques antifascistes qu'on emprisonné au nom d'une guerre antifasciste. (Beauvoir, p.482)*

\*Le mot exil selon le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert* (1996). C'est l'expulsion de qqn hors de sa patrie, avec défense d'y rentrer ; situation de la personne ainsi expulsée.

Le gouvernement de Vichy n'a pas attendu le Troisième Reich pour imposer sa persécution des Juifs. Dès octobre 1940, il publie le Statut des Juifs, et dès lors, il est chargé de les enfermer dans les camps de concentration et aide également aux déportations vers les camps d'extermination. La police de Paris a collaboré avec un dévouement total dans ces tâches. (Martinez, 2013)

— *Les rues noires, les boutiques vides, les cafés qui ferment à onze heures.*

*Toute cette histoire, ajouta-t-elle avec un soubresaut de rage.*

(Beauvoir, p.483)

— *Vous savez j'ai des nouvelles toutes fraîches de Labrousse, dit Françoise.*

*Une longue lettre. Il mène une vie tout à fait bucolique. Il villégiature chez un curé de Lorraine\* qui le gorge de tarte aux mirabelles et de poulet à la crème.*

(Beauvoir, p.485)

\* Lorraine était une ancienne région culturelle et administrative de France située dans le nord-est du pays, regroupait quatre départements : la Meuse, la Meurthe et la Moselle, la Moselle et les Vosges. Elle était bordée à l'est par l'Alsace, à l'ouest par la Champagne-Ardenne, au sud par la Franche-Comté et au nord par la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne. A compter du 1er janvier 2016, et conformément aux dispositions de la loi n° 2015-29, la région Lorraine est fusionnée avec les régions Alsace et Champagne-Ardenne pour former la région administrative du Grand Est.



Fig. 16. Lorraine région, France. (2011). [Carte]. Encyclopædia Britannica, Inc.  
<https://www.britannica.com/place/Lorraine-region-France>

Ses habitants étaient les Lorrains, qui constituaient une population d'environ 2 310 000. La superficie était de 23 547 km<sup>2</sup>, et son point culminant était le Hohneck, à 1364 m, dans les Vosges.

L'ancienne capitale du duché était la ville de Nancy, dans le département de la Meurthe et de la Moselle, mais la préfecture régionale ou Conseil régional de Lorraine se trouvait dans la ville de Metz, dans le département de la Moselle.

La région prend son nom du roi Lotarius II, fondateur de la Lotharingie, qui a été historiquement formée en un duché indépendant, entre les sphères d'influence de la France et du Saint Empire romain entre 1048 et 1766. Au cours du second Reich (1871-1918), suite à la victoire des États allemands dirigés par la Prusse dans la guerre franco-prussienne, une partie de la Lorraine est annexée à l'Allemagne, avec l'Alsace, formant ainsi le Territoire Impérial d'Alsace et de Lorraine. Après leur réintégration en France à la fin de la Première Guerre mondiale, les anciens territoires impériaux ont été regroupés dans le nouveau département de la Moselle. En 1940, pendant la Seconde Guerre Mondiale, les territoires musulmans sont à nouveau annexés, cette fois au Troisième Reich, jusqu'à ce que, en 1944, lorsqu'il devient un front de guerre, les armées alliées récupèrent la Lorraine. Depuis lors, le processus de reconstruction et le développement de l'Union européenne ont permis à la région de progresser en étroite relation avec ses voisins de la région de Rhénanie-Palatinat (Dictionnaire Hachette, 1980).

## **9. Liberté**

Pour Sartre, la liberté, c'est : « L'homme par rapport aux autres êtres : il commence par exister, ne pas avoir d'être propre, il commence par être un rien, et il se construit à partir de ses projets ; l'homme est ce qu'il a projeté d'être. Ainsi, Sartre relie la liberté à l'absence de nature : avoir une nature ou une essence implique que l'étendue des conduites possibles

est déjà déterminée ; que quelque chose a une nature signifie que le type de conduites possibles qui peuvent lui arriver est restreint ou limité par son propre être ; mais l'homme n'a pas de nature, il n'a pas d'essence, donc il est libre et est ce qu'il a lui-même décidé d'être ». (Mao et Marce, 2010)

Alors que pour Sabater (2011) la liberté est la relation étroite qui existe entre l'individu et son environnement social permet d'expliquer certains aspects du comportement humain sans recourir directement à des références de nature psychologique. La plupart des gens sont tellement spécialisés qu'ils ont tendance à imiter les normes des groupes auxquels ils appartiennent.

L'existentialisme est donc une exception, contrairement aux autres êtres vivants ou inanimés que nous, les hommes, pouvons inventer et choisir en partie notre mode de vie. Nous pouvons choisir ce qui nous semble bon, c'est-à-dire ce qui nous convient, par opposition à ce qui nous semble mauvais et peu pratique ; et comme nous pouvons inventer et choisir, nous pouvons faire des erreurs, ce que les abeilles et les termites ne font pas d'habitude ; il semble donc prudent de bien regarder ce que nous faisons et d'essayer d'acquérir une certaine connaissance de la vie qui nous permette de bien faire les choses. Ce savoir vivre, ou l'art de vivre si vous préférez, est ce qu'il appelle l'éthique

Quelle que soit la programmation biologique ou culturelle que nous, les hommes, avons, nous pouvons toujours finalement opter pour quelque chose qui n'est pas dans le programme. On peut dire *oui* ou *non*, *je veux* ou *je ne veux pas*. Peu importe à quel point les circonstances nous gênent, nous n'avons jamais un seul chemin à suivre, mais plusieurs et il convient ici de signaler deux précisions concernant la liberté. Premièrement, nous ne sommes pas libres de choisir ce qui nous arrive ; être né un tel jour, d'un tel père et dans un tel pays, être beau ou laid. Sinon libre de répondre à ce qui nous arrive de telle ou telle manière (Sabater, 2011).

Deuxièmement, être libre d'essayer n'a rien à voir avec un succès infaillible. La liberté n'est pas la même chose que la toute-puissance. C'est pourquoi plus nous en faisons, mieux nous pouvons tirer parti de notre liberté. En bref : il peut y avoir des ordres, des coutumes et des caprices qui constituent des motifs d'action appropriés, mais dans d'autres cas, il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. (Sabater, 2011, p. 26-27)

Et pour Simone de Beauvoir « Être libre, c'est vouloir la liberté des autres ».

*Le rideau se leva ; Pierre était à demi étendu sur le lit de César et le cœur Françoise se mit à battre plus vite ; elle connaissait chacune des intonations de Pierre et chacun de ses gestes ; elle les attendait si exactement qu'ils lui semblaient jaillir de sa propre volonté ; et cependant c'est en dehors d'elle, sur la scène, qu'ils se réalisaient. C'était angoissant ; de la moindre défaillance elle se sentirait responsable, et elle ne pouvait pas lever un doigt pour l'éviter.*

*— C'est vrai que nous ne faisons qu'un, pensa-t-elle avec un élan d'amour. C'était Pierre qui parlait, c'était sa main qui se levait mais ses attitudes, ses accents faisaient partie de la vie de Françoise autant que de la sienne ; au plutôt il n'y avait qu'une vie, et au centre un être dont on ne pouvait dire ni lui, ni moi, mais seulement nous.*

*Pierre était sur la scène, elle était dans la salle et cependant pour tous deux, c'était la même pièce qui se déroulait dans un même théâtre. Leur vie, c'était pareil ; ils ne la voyaient pas toujours sous le même angle ; à travers ses désirs, ses humeurs, ses plaisirs, chacun en découvrait un aspect différent : ça n'en était pas moins la même vie. Ni le temps, ni la distance ne pouvaient la scinder ; sans doute il y avait des rues, des idées, des visages qui existaient d'abord pour Pierre et d'autres existaient des abords pour Françoise ; mais*

*ces instants épars, ils les rattachaient fidèlement à un ensemble unique, où le tien et le mien devenaient indiscernables.*

*Aucun des deux n'en distraient jamais pour soi la moindre parcelle ; ç'aurait été la pire trahison, le seul possible. (Beauvoir, p.61-62)*

*— Il vous semble qu'on est quelque chose de tout fait une fois pour toutes, mais je ne pense pas ; j'ai l'impression qu'on se fait librement ce qu'on est. Ce n'est pas un hasard si Pierre était si ambitieux dans sa jeunesse. Vous savez ce qu'on a dit de Victor Hugo ? que c'était un feu qui se croyait Victor Hugo. (Beauvoir, p.307)*

## **10. Comportement déviant**

Les comportements déviants varient des premiers péchés de la plupart des gens à l'inceste, au meurtre et à la trahison. Elle comprend également divers actes tels que l'excentricité, qui ne cherche qu'à amuser ou à irriter la négligence des responsabilités conventionnelles, la violation des règlements bureaucratiques, le défi ouvert aux coutumes sociales, la délinquance et la criminalité.

D'un point de vue psychologique, les origines des comportements déviants se trouvent dans la personnalité : dans les besoins insatisfaits, dans des tendances incontrôlables ou dans des problèmes de nature émotionnelle (Chinoy, 1992).

*— Hier soir, Labrousse a fait un coup de force, dit Xavière, il m'a enlevée en taxi, et m'a déposée place Pigalle\*. On ne savait pas trop où on voulait aller, on est partis en exploration.*

*Elle sourit.*

*— Il devait y avoir des langues de feu sur nos têtes car au bout de cinq minutes on s'est trouvés devant une petite maison toute rouge, avec une nuée de*

*minuscules carreaux et des rideaux rouges aux fenêtres ; ça avait l'air tout intime et un peu louche. Je n'osais pas entrer, mais Labrousse a poussé gaillardement la porte ; c'était chaud comme une oreille et plein de monde ; on a quand même découvert une table dans un coin ; il y avait une nappe rose et de ravissantes serviettes roses, on aurait dit des pochettes de soie pour petits jeunes gens pas sérieux. Nous nous sommes assis là. Xavière prit un petit temps. Et nous avons mangé des choucroutes. (Beauvoir, p.227-228)*

*— Merci (...) Il partit soudain d'un grand rire et Gerbert se mit à rire de confiance ; il aimait bien ces accès de gaieté solitaire qui secouent souvent Ramblin et puis il lui savait gré, tout pédéraste qu'il était, de n'avoir jamais tourné autour de lui. (Beauvoir, p.329-330)*

*— Elle m'a dit que j'étais la seule personne qui ne prétendait pas traiter ses humeurs à coups de douches froides, dit Pierre. Sous l'indifférence de sa voix, perçait une légère satisfaction de s'être senti à ce point irremplaçable. Et puis à un moment elle m'a déclaré d'un air charmé : vous et moi, nous ne sommes pas des créatures morales, nous sommes capables de faire des actes cause de Françoise que vous tenez à paraître moral, mais au fond vous êtes aussi traître que moi et vous avez l'âme aussi noire. (Beauvoir, p.443)*

Les traits du comportement sur lesquels la sociologie concentre son attention découlent du deuxième fait fondamental sur lequel repose la discipline : le caractère social de la vie humaine (Chinoy,1992).

Les comportements déviants tels que l'évolution du rôle des individus dans l'homosexualité, les comportements dysfonctionnels et le triangle amoureux seraient quelques-uns des exemples intéressants du roman.

*— Des pédérastes.*

— *Vous voulez dire des lesbiennes ? dit Françoise.*

— *Ce n'est pas la même chose ? dit Xavière en relevant les sourcils.*

— *Pédérastes, ça ne se dit que des hommes, dit Françoise.*

— *En tous cas c'était un ménage dit Xavière avec une ombre d'impatience ; son visage s'anima. Il y en avait une aux cheveux coupés tout court qui avait vraiment l'air d'un jeune homme, un charmant petit jeune homme en train de se débaucher avec application ; l'autre, c'était la femme, elle était une pue plus âgée et assez belle avec une robe de soie noire et une rose rouge à son corsage. Comme le petit jeune homme mais charmait, Labrousse m'a dit que je devrais essayer de le séduire. Je lui ai lancé des œillades assassines, et elle est très bien venue à notre table en m'offrant de boire dans son verre.*

(Beauvoir, p.229)

*Il y avait la petite Chanaud, Lise Malan, Dourdin, Chaillet... Françoise, leur adressa un signe de tête souriant tandis que Xavière coulait vers eux un regard endormi ; elle n'avait pas lâché le bras de Françoise, elle ne détestait pas quand elles entraient dans un endroit, qu'on les prît pour un couple : c'était un genre de provocation qui l'amusait.*

— *Cette table, là-bas, ce sera très bien, dit-elle.*

— *Je prendrai un punch martiniquais, dit Françoise.*

— *Moi aussi, un punch, dit Xavière.*

*Elle ajouta avec mépris :*

— *Je ne comprends pas qu'on dévisage quelqu'un avec cette grossièreté bovine. Je m'en fous, d'ailleurs.*

*Françoise éprouva un vrai plaisir à se sentir enveloppée avec elle par la niaise malveillance de toute cette bande comméreuse, il lui semblait qu'on les isolait*

*ensemble du reste du monde et qu'on les enfermait dans un tête-à-tête passionné. (Beauvoir, p.309)*

Une des tâches fondamentales de la sociologie est de prendre en compte à la fois la diversité de la vie sociale et les éléments récurrents de la culture et de l'organisation sociale. Le fait qu'il n'y ait que deux sexes, et non trois ou quatre, implique évidemment des limites dans les formes de mariage : monogamie, polygamie, polyandrie et mariage collectif (c'est-à-dire ici le mariage de plusieurs hommes et de plusieurs femmes, un système si rare que certains chercheurs en nient même l'existence). Mais l'adoption de l'une de ces formes, par un groupe donné, dépend de la culture et non d'impulsions héritées (Chinoy,1992).

Un autre exemple de comportement déviant est le triangle amoureux entre Pierre, Françoise et Xavière.

*— Ce que je vais tâcher de bien lui faire comprendre dit-elle, c'est que tu n'es pas un homme entre deux femmes, mais que nous formons tous les trois quelque chose de particulière, quelque chose de difficile peut-être, mais qui pourrait être beau et heureux. (Beauvoir, p.259)*

*— Tout pourrait être si bien au contraire, dit-elle. Un couple bien uni, c'est déjà beau, mais comme c'est plus riche encore trois personnes qui s'aiment les unes les autres de toutes leurs forces. (Beauvoir, p.263)*

*— Voyez, s'il y a aussi un amour entre Labrousse et vous, comme ça fait un beau trio, tout bien équilibré, dit-elle. Ce n'est pas une forme de vie ordinaire, mais je ne la crois pas trop difficile pour nous ne pensez-vous pas ? (Beauvoir, p.264)*

La sociologie commence par deux faits fondamentaux : le comportement humain présente des normes régulières et récurrentes, les êtres humains sont des animaux sociaux et non des créatures isolées (Chinoy,1992).

Dans le roman, l'auteure met l'accent sur les relations sociales et amoureuses que les êtres humains vivent au quotidien. Nous pouvons le constater à travers la relation de Françoise et Pierre, Gerbert et Xavière, Gerbert et Françoise et Élisabeth et Claude.

Françoise et Pierre :

— *Il leva les yeux vers Françoise.*

— *Tu m'as dit l'autre jour une chose qui m'a frappé : que je mettais mes sentiments hors du temps, hors de l'espace, et que pour les garder intacts je négligeais de les vivre ; c'était un peu injuste. Mais pour ma propre personne, il me semble que je procède un peu ainsi : j'estime toujours que je suis ailleurs et que chaque moment particulier est sans importance.*

— *C'est vrai, dit Françoise. Tu te crois toujours supérieur à tout ce qui t'arrive.*

— *Et ainsi, je peux me permettre n'importe quoi, dit*

*Pierre. Je me réfugie dans cette idée que je suis l'homme qui accomplit une certaine œuvre, l'homme qui a réussi avec toi un amour si parfait. Mais c'est trop commode. Tout le reste existe aussi.*

— *Oui, le reste existe, dit Françoise.*

— *Tu vois, ma sincérité est encore un moyen de tricher avec moi-même. C'est étonnant ce qu'on est rusé, ajouta Pierre d'un air pénétré.*

— *Oh ! nous dépisterons tes ruses, dit Françoise.*

*Elle lui sourit. De quoi s'inquiétait-elle ? Il pouvait bien s'interroger sur lui-même, il pouvait remettre le monde en question. Elle savait qu'elle n'avait rien à craindre de cette liberté qui le séparait d'elle. Jamais rien n'altérerait leur amour. (Beauvoir, p.247-248)*

*Françoise posa la main sur son bras et elle fut envahie d'une détresse amère.*

*Elle l'aimait et pour sauver Xavière avec qui aucun amour n'était possible,*

*elle se dressait devant lui comme une étrangère ; peut-être demain deviendrait-il son ennemi. Il allait souffrir, se venger, haïr, sans elle, et même malgré elle ; elle le rejetait dans sa solitude, elle qui n'avait jamais souhaité que d'être unie à lui ! elle retira sa main ; il regardait au loin ; elle l'avait déjà perdu.*  
(Beauvoir, p.402)

Gerbert et Xavière :

*— Elle est venue me trouver aux Deux Magots\*, dit Gerbert. On a causé un moment et elle m'a invité à aller chez elle. À, je ne sais plus comment c'est arrivé mais elle m'est tombée sur la bouche et on en est venus à coucher ensemble...*

*— C'est probable dit Gerbert. Il redressa la tête. Elle m'a foutu à la porte, et pourtant je vous jure que ce n'est pas moi qui l'ai cherchée, dit-il d'un air revendicateur. Son visage se détendit. Ce qu'elle a pu m'agonir ? j'en étais pétrifié ! on aurait cru que je l'avais violée. (Beauvoir, p.392-393)*

Gerbert et Françoise :

*Gerbert (...) Devant la blancheur de ce sourire, les ombres massées en son cœur se déchirèrent. Elle se rappelait soudain qu'il y avait au monde des choses à aimer qui n'étaient ni Xavière, ni Pierre ; il y avait des cimes ni neigeuses, des pins ensoleillés, des auberges, des routes, des gens et des histoires. Il y avait ces yeux rieurs qui se posaient sur elle avec amitié.*  
(Beauvoir, p.437)

*— Au mieux, dit Françoise avec conviction.*

*Elle regarda furtivement Gerbert ; la gaieté qui éclairait son visage ressemblait à de la tendresse ; était-il vraiment hors d'atteinte ? où était-ce seulement qu'elle n'avait jamais osé tendre la main vers lui ? Qui la*

*retenait ? ce n'était ni Pierre ni Xavière ; elle ne devait plus rien à Xavière qui s'apprêtait d'ailleurs à trahir Gerbert. Ils étaient seuls, en haute d'un col battu des vents, séparés du reste du monde, et leur histoire ne concernait personne d'autre qu'eux. (Beauvoir, p.449)*

Élisabeth et Claude.

*— Il y a Élisabeth. Elle me prêterait volontiers son épaule pour pleurer, mais je l'évite le plus possible, dit Françoise. C'est marrant, elle n'a jamais eu l'air plus prospère. Claude est à Bordeaux. Mais du moment qu'il est seul, sans Susanne, je pense qu'elle s'arrange très bien de son absence.*

(Beauvoir, p.487)

Comme la culture et l'organisation sociale ne sont jamais totalement intégrées, leurs éléments complexes et variés s'adaptant et se soutenant mutuellement, il existe toujours des tendances à la non-conformité qui sont inhérentes à la vie sociale elle-même (Chinoy,1992).

Dans le roman, le personnage principal, Françoise, commence à se sentir mal à l'aise dans sa relation avec Pierre et Xavière. Mais c'est surtout la relation entre Xavière et elle.

*Xavière eut un sourire réticent et ils sortirent du Dôme en faisant de loin un petit salut à Éloy. Ça n'amusait pas beaucoup Françoise d'aller déjeuner chez Berger, mais elle était contente de voir Pierre un peu seul, de le voir en tout cas sans*

*Xavière ; c'était une brève échappée sur le reste du monde : elle commençait à étouffer dans ce trio qui se refermait de plus en plus hermétiquement sur lui-même. (Beauvoir, p.296)*

*Françoise sortit du café et s'engagea dans la rue Delambre. Elle détestait ce rôle d'intermédiaire que Pierre et Xavière lui faisaient trop souvent jouer et qui la rendait odieuse tour à tour à l'un ou à l'autre ; mais aujourd'hui elle était décidée à s'y donner de tout cœur, elle avait vraiment peur pour eux.*  
(Beauvoir, p.394)

*Françoise se tut. Les conversations avec Xavière dégénéraient aussitôt en confrontations haineuses. Ce qui transparaisait. Dans l'accent de Xavière, dans ses sourires sur noise, c'était tout autre chose à présent qu'une hostilité enfantine et capricieuse : une vraie haine de femme. Jamais elle ne pardonnerait à Françoise d'avoir gardé l'amour de Pierre.*

— *Si on mettait un disque ? dit Françoise.*

— *comme vous voudrez dit Xavière.*

*Françoise posa sur le plateau du phonographe le premier disque de Petrouchka\*.* (Beauvoir, p.483)

\*Petrouchka, ballet en un acte et quatre scènes Avec une chorégraphie de Michel Fokine, une musique d'Igor Stravinski, un livret de Stravinski et d'Alexandre Benois, et des décors et costumes également d'Alexandre Benois. Il a été composé pendant l'hiver 1910-11 et a été créé à Paris, en France, au Théâtre du Châtelet par les Ballets russes de Sergey Diaguilev, le 13 juin 1911, sous la direction musicale de Pierre Monteux.

Lien pour écouter Stravinski <https://www.youtube.com/watch?v=hfUgAv2Yew4>

## Conclusion

À travers la description ordonnée et systématique du roman *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir, produit de cette recherche nous pouvons connaître les conditions d'un groupe social intellectuel régi par la philosophie existentialiste qui ont modifié la pensée et par conséquent la façon de vivre de la population française dans le contexte d'après-guerre.

Compte tenu des cinq questions de départ, nous y répondons dans cette conclusion en faisant la synthèse du contenu des chapitres deux et quatre de ce travail de recherche :

1. Quelles sont les caractéristiques de la littérature Française du XXème siècle ?

Une des caractéristiques de la littérature française du XXème siècle est qu'elle fait partie d'un siècle marqué par deux guerres mondiales.

La littérature a pour objectif d'exprimer la beauté à travers la parole ou l'écrit. Un des courants philosophiques importants de cette époque est l'existentialisme, un courant philosophique orienté autour de l'existence humaine et de la condition humaine, il parle de la liberté et de la responsabilité individuelle, des émotions et du sens de la vie. Ce courant se reflète dans le travail d'écrivains tels que Jean-Paul Sartre, André Malraux, Albert Camus et Simone de Beauvoir, l'auteure du roman *L'invitée* (1943) objet de notre étude.

2. Quelles sont les concepts de la sociologie qui facilitent l'analyse de la société française du période de l'après-guerre ?

Les concepts sociologiques que nous reprenons d'Ely Chinoy (1992) sont : le concept de Société, de Formation Sociale. Le concept de Culture : des aspects comme la gastronomie, les lieux emblématiques, géographiques et les coutumes.

Un autre concept est Groupes Sociaux : groupe primaire comme la famille et le groupe d'amis ; groupe secondaire comme le groupe de théâtre. En plus le concept de Rôle

et Statuts ; la Stratification sociale, le concept de Pouvoir et finalement le Comportement Déviant.

3. Quels sont les caractéristiques du roman *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir ?

Une des caractéristiques la plus notable du roman est qu'il fait allusion à un groupe d'intellectuels, dans le contexte de Paris dans la première moitié du XXème siècle. À travers de la narrative nous pouvons connaître les activités socioculturelles de ce groupe. Simone de Beauvoir à travers son récit approfondisse l'action individuelle, la liberté et l'exploration des sentiments autour des personnages.

4. Comment le contexte social à Paris, France, est-il représenté par la littérature de Simone de Beauvoir ?

Le roman *L'invitée* (1943) est contextualisé à Paris dans la première moitié du XXème siècle. L'histoire du roman est basée sur des personnages qui ont vécu dans cette époque. Les personnages de cette œuvre fréquentent des cafés, des restaurants, des magasins, ils fréquentent aussi des spectacles théâtraux, musicaux et cinématographiques. Ces endroits célèbres étaient fréquentés dans la vie réelle par des intellectuels d'envergure comme Sartre, Simone de Beauvoir et Samuel Becket. Ceux sont le Café des Deux Magots et le Café de Flore.

5. De quelle manière la stratification sociale, le statut, le rôle social, les groupes primaires et secondaires des différents personnages sont représentés dans le roman *L'invitée* (1943) de Simone de Beauvoir ?

Dans le roman *L'invitée* de Simone de Beauvoir, à travers du groupe primaire, la famille, nous pouvons voir le concept de stratification sociale. La famille de Labrousse et la famille de Françoise sont bourgeoises, alors que la famille de Gerbert est ouvrière et par ordre hiérarchique apparaît la famille de Xavière, une famille rurale.

Le cadre du roman est régi par un groupe secondaire, une troupe de théâtre, car c'est là qu'une grande partie de la pièce développe des relations interpersonnelles, essentiellement avec un groupe d'intellectuels.

Dans la pyramide de la stratification sociale. Il est intéressant de voir que des personnages comme Pierre et Françoise d'origine bourgeoise adoptent le rôle de protecteurs des jeunes qui appartiennent à un groupe social inférieur au leur.

De notre point de vue, les objectifs de la recherche, des questions de départ et l'hypothèse ont été atteints, puisque nous avons relevé les passages pertinents du roman *L'invitée* avec les concepts de Culture et de Société. Nous avons réussi à décrire le contexte socioculturel raconté dans le roman et constaté avec les concepts sociologiques, tels que la stratification sociale des personnages, le statu, le rôle social, les groupes primaires comme la famille, le groupe d'amis et secondaires comme la troupe de théâtre et son mécène. Du côté de la culture, la gastronomie, les sites emblématiques et géographiques, les coutumes et traditions, enrichis d'images, sont décrits.

Nous pensons que ce travail peut encourager la recherche comme outil pédagogique pour l'acquisition de nouvelles connaissances. Nous nous concentrons sur les aspects socioculturels, cependant en lisant *L'invitée*, on découvre l'éventail des approches possibles, comme l'approche historique, psychologique, entre autres.

En raison de notre profil académique, on pourrait s'attendre à ce que ce travail donne des pistes de recherche en didactique, cependant, les pistes que nous proposons sont les suivantes : La première est l'analyse du discours, nous proposons la méthode d'analyse de l'auteur français Gérard Genette, qui figure dans son livre *Figures III*.

Le deuxième axe de recherche possible est la sémiotique, une science qui étudie les différents systèmes de signes qui permettent la communication entre les individus, leurs modes de production, de fonctionnement et de réception.

Un troisième, la sémantique, fait référence à l'étude de divers aspects de la signification, du sens ou de l'interprétation des signes linguistiques en tant que symboles, mots, expressions ou représentations formelles.

Enfin, l'axe de recherche qui permettrait une meilleure connaissance du contexte socioculturel de l'après-guerre en France après la Seconde Guerre mondiale est *Les Mandarins* (1954) de Simone de Beauvoir. Le roman fait référence à un cadre intellectuel fortement influencé par les champs politiques et idéologiques de l'époque. Il traite également du féminisme et de l'existentialisme.

## Références

- Akvavit. (s. d.) The Free Dictionary. Récupérée de :  
<https://www.thefreerictionary.com/akvavit>
- Alanhelps15 (2014). *Boulevard Saint-Germain*. [Photographie].  
<https://arch100110echo2.wordpress.com/>
- Aron, R. (1976) *Las etapas del pensamiento sociológico*. Ediciones Siglo Veinte.
- Article Rillettes de Wikipédia en français. (2020). Récupérée de :  
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Rillettes>
- Baena, G. (1991). *Isntrumentos de Investigacion*. Editores Mexicanos Unidos. S. A.
- Basilon. (2013) *2GM Segunda Guerra Mundial*. Récupérée de :  
<https://www.lasegundaguerra.com/viewtopic.php?t=12332>
- Beauvoir de Simone. (2019) *L'invitée*. Éditions Gallimard, Collection Folio, Langue Français, Langue d'origine français.
- Bugnon. (2019). *Burzet-La Bourgues dans le village*. [Photographie].  
<https://www.ardeche-guide.com/que-faire-en-ardeche/village-de-burzet>
- Busca biografías. Charles Baudelaire. Récupérée de :  
<https://www.buscabiografias.com/biografia/verDetalle/2321/Charles%20Baudelaire>
- Callède, J. (2015). *Les politiques du sport et leurs métamorphoses*. Récupérée de :  
<https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2015-1-page-14.htm>
- Campos, S. (2019). *El feminismo, el existencialismo y Simone de Beauvoir*. Récupérée de :  
<https://www.xevt.com/primeraplana/el-feminismo-el-existencialismo-y-simone-de-beauvoir-/5712>
- Castro, L. (2016). Guía de lectura: *La invitada*. [Guía de lectura de La invitada de Simone De Beauvoir]. Debolsillo Contemporánea.
- Cervantes, E. (2002) *La libertad de Ser: Simone de Beauvoir*. Cima Noticias Periodismo con perspectiva de género. Récupérée de :  
<https://cimanoticias.com.mx/noticia/la-libertad-de-ser-simone-de-beauvoir/>
- Chinoy, E. (1992). *La sociedad una introducción a la Sociología*. Fondo de Cultura Económica.
- Cinéma Public. *Charlot Festival*. Récupérée de : <http://cinemapublic.org/Charlot-Festival.html?lang=fr>
- D.R. (1944). *Visite du général de Gaulle, place Stanislas à Nancy, 25 septembre 1944*. [Photographie]. <http://www.ajpn.org/commune-Nancy-en-1939-1945-54395.html>

- De Beauvoir, S. (2019). *L'invitée*. Éditions Gallimard, Collection Folio, Langue Française.
- De la Rosa, N. (2017). *Por qué la repostería francesa es de las más famosas del mundo*. El Universal. Récupérée de :  
<https://www.eluniversal.com.mx/articulo/menu/2017/04/12/descubre-porque-la-pasteleria-francesa-es-de-las-mas-famosas-del-mundo>
- Díaz, C. (2018). *Historia-Biografía*. Récupérée de: <https://historia-biografia.com/simone-de-beauvoir/>
- Dictionnaire Hachette Langue. Encyclopédie. Noms Propres (1980). Spadem-Adagp
- Donghi, A. (s. d.) *Couverture du livre L'invitée de Simone de Beauvoir*. [Illustration]. Donna al caffè (detail). Galleria d'Arte Moderna, Venice.
- Elisa (2011). *Nancy*. Guía de turismo de Francia. Récupérée de :  
<https://www.francia.net/nancy/>
- El País librotea. *Las 18 mejores novelas francesas del siglo XXI*. Récupérée de :  
<https://librotea.elpais.com/estanterias/las-18-mejores-novelas-francesas-del-siglo-xxi-slg7f3ueaz/>
- Espirat, J. (s.d). *Le mont Mézenc*. [Photographie]. <https://www.france-voyage.com/tourisme/photos-mont-mezenc-41.htm>
- Explore France. *Vinedos Beaujolais*. Récupérée de :  
<https://es.france.fr/es/lyon/articulo/vinedos-beaujolais>
- Eya. (2012). *El papel de la mujer en la Segunda Guerra Mundial*. Récupérée de:  
<https://www.estudiaraprender.com/2012/04/18/el-papel-de-la-mujer-en-la-segundaguerramundial/#:~:text=El%20papel%20de%20la%20mujer%20en%20la%20Segunda,y%20ocuparon%20los%20puestos%20que%20dejaron%20los%20hombres>
- France-Voyage. *Burzet*. (s.d.) Récupérée de : <https://www.france-voyage.com/francia-ciudades/burzet-28026.htm>
- Gardey, A. et Pérez, J. (2013). *Existencialismo*. Récupérée de:  
<https://definicion.de/existencialismo/>
- Gómez, B. (2012). *Metodología de la investigación*. Red Tercer Milenio.
- Grau, O. (2013). *La Ambigua Escritura De Simone De Beauvoir*. Revista de Filosofía. 69 :151–167.
- Hernández S., Fernández, C., Bautista, P. (2006) *Metodología de la investigación*. Mc. Graw Hill.

- Hernández, C. (2017) *La mujer como alteridad según Simone de Beauvoir*. Récupérée de :  
<https://cjacosmia.wordpress.com/2017/02/20/la-mujer-como-alteridad-segun-simone-de-beauvoir/>
- Hunza, (2018). *Le Grand Bassin du Jardin du Luxembourg*. [Photographie].  
<http://www.hunza.pro/2014/09/fontaines-bassins-jets-d-eau-6eme-arrondissement-paris.html>
- Kirchner. R. (s. d). *La féminité en cartes postales*. [Carte postale].  
<https://www.ebay.com/itm/Advertising-Raphael-Kirchner-Byrrh-Tonic-Aperitif-Lady-Postcard-Vintage/362954155093>
- Korovine, K. (s.d) *Place Pigalle*. [Photographie].  
<http://france.jeditoo.com/IleDeFrance/Paris/18eme/place%20Pigalle.htm>
- Leboulenger, S. (2017). *Byrrh, un apéritif qui a de l'étoffe*. Récupérée de :  
<https://www.lsa-conso.fr/byrrh-un-aperitif-qui-a-de-l-etoffe,25163>
- Le boulevard Saint Germain*. (s.d.) [Photographie]. Le Quartier St Germain des Prés.  
<http://paris1900.lartnouveau.com/paris05/pantheon/acceuil/panthavsouf1.htm>
- Le Café Dôme*. (2011). LPLT / Wikimedia Commons. [Photographie].  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Dôme\\_\(brasserie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Dôme_(brasserie))
- Le café Flore*. (2014). Photo google images. [Photographie].  
<https://parisiennedunjour.wordpress.com/>
- Le Dôme*. (s. d.). Paris Web oficial de la Oficina de Turismo y Congresos. Récupérée de:  
<https://es.parisinfo.com/restaurante-paris/100252/Le-Dome>
- Le Mezenc*. (2015) StudyLib. <https://studylibfr.com/doc/2701021/le-mezenc-le-mézenc--volcan-ou-massif-volcanique-%3F-jadis-le>
- Le Mont Gerbier de Jonc*. (s. d.). [Photographie].  
[www.ardeche.guideweb.com/sites/mont-gerbier-de-jonc.php](http://www.ardeche.guideweb.com/sites/mont-gerbier-de-jonc.php)
- Le mont Gerbier de Jonc*. (s. d.). Ardèche space montagne. Récupérée de :  
<https://www.gerbier-de-jonc.fr/GB/gerbier-jonc.html>
- Le roi porté, tapeçaria*. (s. d) [Gobelino]. Acervo do Instituto Ricardo Brennand, Recife, Brasil. [https://ca.wikipedia.org/wiki/Gobelins#/media/Fitxer:ManufaturadosGobelinsLe\\_roiporté.jpg](https://ca.wikipedia.org/wiki/Gobelins#/media/Fitxer:ManufaturadosGobelinsLe_roiporté.jpg)
- Les deux Magots* (2020). Menuonline. Récupérée de : <https://menuonline.fr/es/deux-magots>
- Les vins de Bourgogne*. (s. d.). Récupérée de : <https://www.vins-bourgogne.fr/>

- Llera, L. (2015). *Intelectuales y política en París 1935-1950*. Récupérée de :  
<https://blogluisllera.es/intelectuales-y-politica-en-paris-1935-1950/>
- Loeza, G. (2008). *Simone de Beauvoir Feminismo emblemático*. Revista de la Universidad de México. UNAM. Editorial Directorio, n. 51, P.37-40
- López, A. (2016). *¿Por qué a París se le conoce como la ciudad de la luz?* 20 minutos. Récupérée de : <https://blogs.20minutos.es/yaestaellistoquetodolosabe/por-que-a-paris-se-la-conoce-como-la-ciudad-de-la-luz>
- Lorraine région, France. (2011). [Carte]. Encyclopedia Britanica, Inc.  
<https://www.britannica.com/place/Lorraine-region-France>
- Mao et Marce. (2010) *Concepto de Libertad de Jean Paul Sartre*. Récupérée de :  
<https://conceptodelibertad.blogspot.com/>
- Marche aux Puces de Saint-Ouen. (2011). [Photographie]  
<https://thefoxesbettertogether.wordpress.com/2011/05/21/marche-aux-puces-de-saint-ouen/>
- Martínez, A. (2013). *El mito de la France Résistante*. Letras libres. Récupérée de :  
<https://www.letraslibres.com/mexico-espana/el-mito-la-france-resistente>
- Millares, C. (1980). *Historia Universal de la Literatura*. Editorial Esfinge S.A.
- Montero, S. et Baena, G. (2011) *Tesis en 30 días*. Editores Mexicanos Unidos, S.A.
- Organización Social de Francia. (2015). Récupérée de : <https://organizacion-social-de-francia-xviii.blogspot.com/2015/03/como-estaba-organizada-socialmente-la.html>
- Pablo (2009). *Literatura francesa*. La guía. Récupérée de :  
<https://lengua.laguia2000.com/literatura/literatura-francesa>
- Parra, R. (2019). *6 libros de escritores franceses modernos que deberías leer*. Abaut Español. Récupérée de : <https://www.aboutespanol.com/6-libros-de-escritores-franceses-modernos-que-deberias-leer-2174771>
- Place du Châtelet (2020). Sygic travel. Récupérée de :  
<https://travel.sygic.com/es/poi/plaza-del-chatelet-poi:56807>
- Place du Châtelet. (2005) [Photographie].  
<https://www.skyscrapercity.com/threads/paris-16-1er-arrondissement-place-du-chatelet-vendôme.218939>
- Place Pigalle. (2019). Wikipedia. Récupérée de:  
[https://es.wikipedia.org/wiki/Plaza\\_Pigalle](https://es.wikipedia.org/wiki/Plaza_Pigalle)

- Qu'est-ce que le foie gras ?* (2019). Maintenant, vous savez. Récupérée de :  
<https://podcasts.ba-ba-bam.com/maintenant-vous-savez/201912230600-quest-ce-que-le-foie-gras.html>
- Raquel, T. (2018). *Mercado de las pulgas*. Planitravel. Récupérée de :  
<https://planitravel.es/mercado-de-las-pulgas-paris/>
- Real Académica Española. (2020). *Machismo*. Récupérée de :  
<https://dle.rae.es/machismo>
- Robert, P. (1996) *Le Nouveau Petit Robert*. Éditions du Nouveau Petit Robert.
- Rojas, R. (2002). *Métodos para la investigación social: una proposición dialéctica*. (Decimoséptima edición.). Plaza y Valdés.
- Ruiza, M., Fernández, T. et Tamaro, E. (2004). *Biografía de Giorgio de Chirico*. Biografías y Vidas. La Enciclopedia Biográfica en Línea. Récupérée de:  
<https://www.biografiasyvidas.com/biografia/c/chirico.htm>
- Sanchez, C. (2020). Citas APA. Récupérée de : <https://normas-apa.org/citas/>
- San Germain*. Parisando. Récupérée de : <https://www.parisando.com/saint-germain/>
- Savater, F. (2011) *Ética para Amador*. Ariel, sello editorial de Editorial Planeta.
- Sénat- un site au service de citoyens. (2021). *Le jardin de Luxembourg*. Récupérée de :  
[www.sénat.fr/visité/jardin/](http://www.sénat.fr/visité/jardin/)
- Serturista. (s.d.). *El café de Flore*. Récupérée de : <https://serturista.com/francia/el-cafe-de-flore-de-paris/>
- Stone, C. (2015). *Café Les Deux Magots*. [Photographie].  
[https://www.1stdibs.com/art/paintings/landscape-paintings/christopher-stone-cafe-les-deux-magots-paris/id-a\\_851023/](https://www.1stdibs.com/art/paintings/landscape-paintings/christopher-stone-cafe-les-deux-magots-paris/id-a_851023/)
- Torrejón, M. (2013). *La heterosexualidad como categoría política de control: desde Simone de Beauvoir hasta Judith Butler*. Educación y Humanismo.15 :170–183.
- Tout ce qu'il faut savoir la vodka*. (2004). Guido. Récupérée de :  
<https://www.guido.be/fr/Magazine/ArticleDetail/tabid/170/ArticleId/1554/Default.aspx>
- Trigilia, A. *Teoría de Simone de Beauvoir. Psicología y mente*. Récupérée de :  
<https://psicologiymente.com/social/teoria-simone-beauvoir>
- UNESCO. *El existencialismo francés*. Récupérée de:  
<http://www.unesco.org/new/es/media-services/single-view/news/fortysixnewelementsaddedtorepresentativelistoftheintangibleculturalheritage/>

Vat 69 (2021). Wikipedia. Récupérée de: [https://en.wikipedia.org/wiki/Vat\\_69](https://en.wikipedia.org/wiki/Vat_69)

Viramontes, S. (2019) *La vida de Simone*. Gatopardo. Récupérée de :

<https://gatopardo.com/arte-y-cultura/la-nostalgia-de-isao-takahata-director-de-cine-japones-anime/>

Wahlig, H. (2018). *Tipos de enfoques en el análisis literario*. Récupérée de :

<https://www.geniolandia.com/13175775/tipos-de-enfoques-en-el-analisis-literario>

Watin-Augouard, J. (2005). *Saga Pernod*. Revue des marques : numéro 52. Récupérée de

[:http://www.prodimarques.com/sagas\\_marques/pernod/pernod.php](http://www.prodimarques.com/sagas_marques/pernod/pernod.php)